





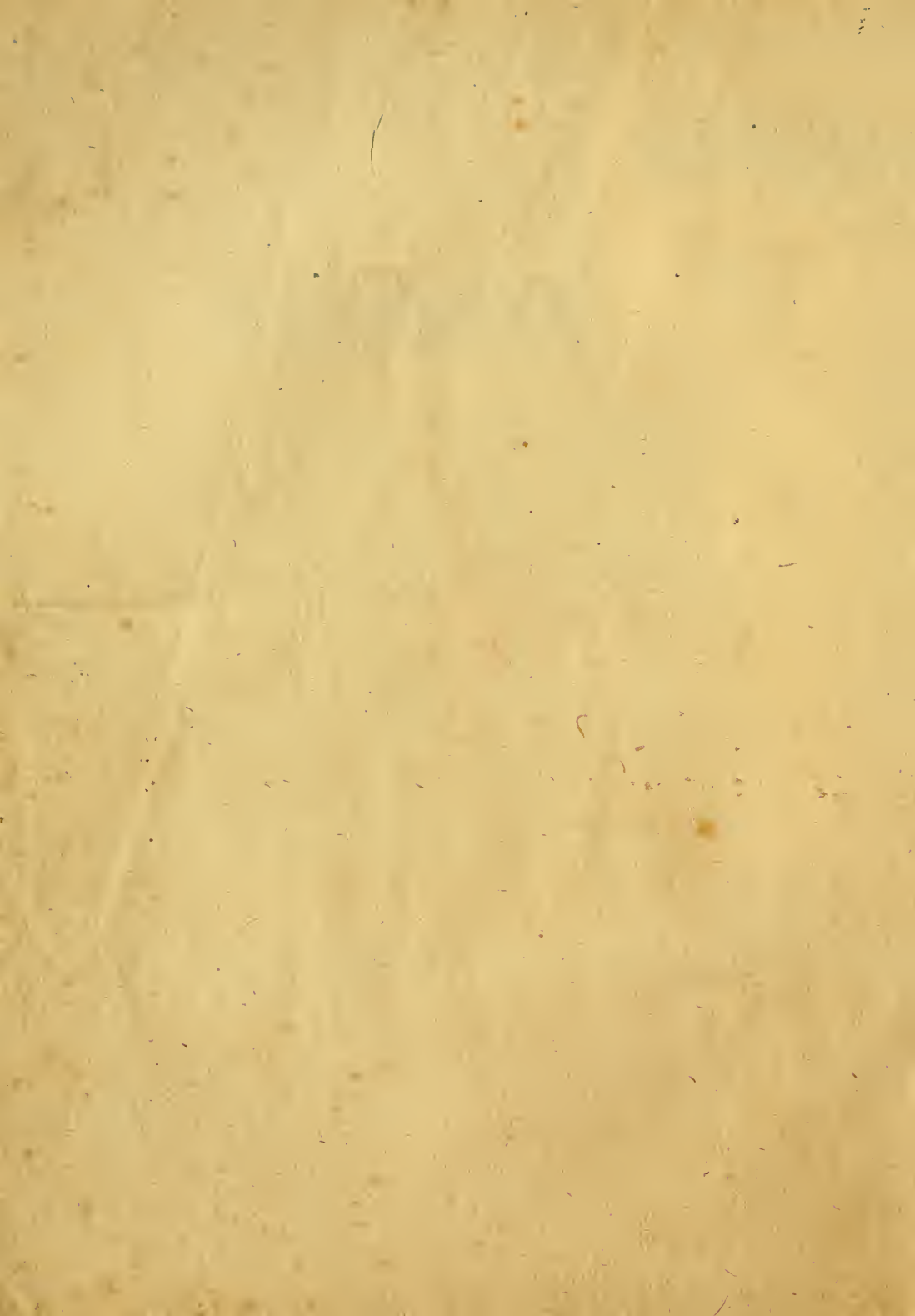


77<sup>no</sup> 11<sup>of</sup>

1612

1830

**A** GOOD BOOK  
IS THE  
**P**RECIOUS  
LIFE BLOOD  
OF A MASTER  
SPIRIT **MILTON**  
JAMES ALLDRIDGE ABJ





N<sup>o</sup> 11.

LE CAMP  
DE LA PLACE  
ROYALLE,

OV

R E L A T I O N

DE CE QUI S'Y EST PASSE' LES CIN-  
quiesme , sixiesme , & septiesme iour d'Auril , mil six  
cens douze , pour la publication des Mariages du ROY ,  
& de MADAME , avec L'INFANTE , & le PRINCE  
D'ESPAGNE.

Le tout recueilly par le Commandement de sa MAIESTE.



A PARIS,

Chez JEAN MICARD, demeurant au bout du Pont S. Michel, à  
l'Image S. Iacques, & tenant sa boutique au Palais.

ET

TOYSSAINT DV BRAY, ruë S. Iacques aux Espics-meurs, & en sa  
boutique au Palais, en la Gallerie des Prisonniers.

M. DC. XII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Acc. 2056-2  
Gift of Roger Hepper

X6  
1612  
1320

EXTRAICT DV PRIVILEGE  
DV ROY.

PAR Grace & Priuilege du ROY, il est permis a Honoré Laugier  
Escuyer Sieur de PORCHERES de faire imprimer vn liure intitulé  
*Relation de ce qui s'est passé les cinquiesme, sixiesme, & septiesme iour d'A-  
uril pour les Mariages du ROY, & de MADAME, avec L'INFANTE,  
& le PRINCE D'ESPAGNE.* Et ce pour le temps & terme de six ans,  
& sont faictes inhibitiōs & deffences a tous autres d'imprimer ou faire im-  
primer ledict liure ou autre sur ce sujet durant ledit terme, sur les peines  
portees en son Priuilege. Donné à Paris, le 18. iour d'Auril 1612.

Par le Roy en son Conseil,

BERRYER.

LE TRANSPORT.

L'Edit Sieur de PORCHERES, a transporté son Priuilege à JEAN  
MICARD, & TOUSSAINT DV BRAY, Marchans Libraires  
à Paris, & ce pour le temps porté par lesdictes lettres, comme il se void  
plus amplement au contract passé par deuant les Notaires soubsignez le  
21. Auril. 1612.

TURGIS

MOREL,

EXTRAICT DES REGISTRES DES  
*Requestes de l'Hostel du Roy.*

VEV, Registré, & entheriné le priuilege cy dessus, pardeuant Mes-  
sieurs les Maistres des Requestes ordinaires du Roy & de son Ho-  
stel, Iuges souuerains en ceste partie. sur ce ouï le Procureur dudit Sei-  
gneur en icelle, auquel le tout a esté communiqué, & qui en a requis  
ledict Entherinement à ce que nul n'en pretende cause d'ignorance. Faict  
ausdictes Requestes de l'Hostel, le dixneufiesme iour de May 1612.

signé,

LE GENDRE.

<i>Cause &amp; sujet de ces courses.</i>	I
<i>Palais de la FELICITE.</i>	13
<i>Place Royale.</i>	26

*PREMIERE IOVRNEE. Disposition du Camp.* 34

<i>Entree des Tenans.</i>	42
<i>Des Cheualliers du Soleil.</i>	70
<i>Des Cheualliers du Lys.</i>	116
<i>Des Amadis.</i>	148
<i>Du Persee François.</i>	167
<i>Courses du premier iour.</i>	210

*DEUXIESME Journee.* 217

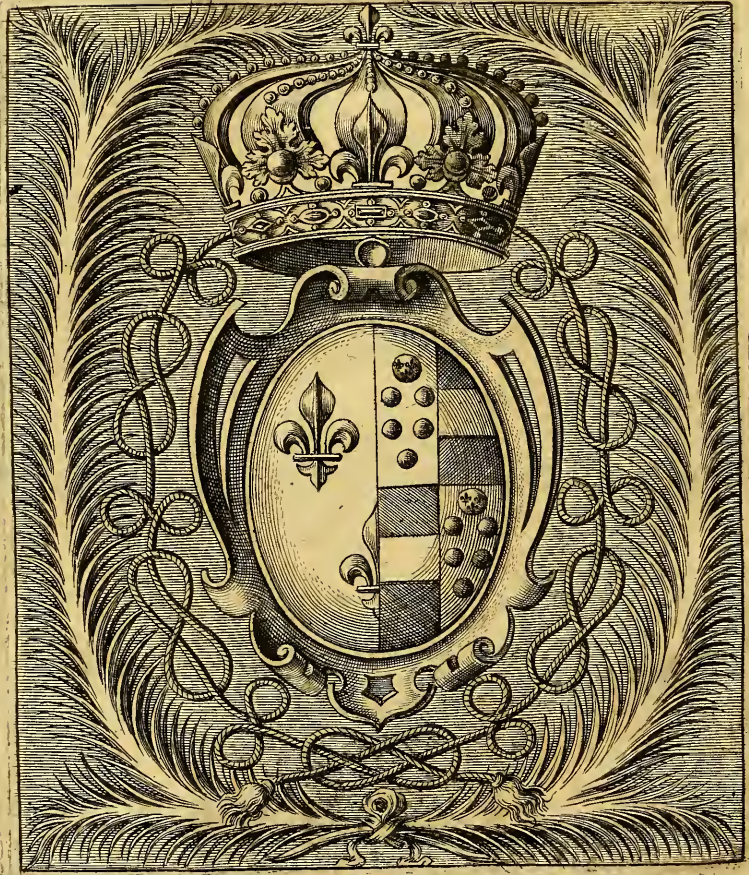
<i>Entree des Cheualliers de la Fidelité.</i>	222
<i>Du Cheuallier du Phœnix.</i>	387
<i>Des quatre Vents.</i>	255
<i>Des Nymphes de Diane.</i>	298
<i>Des Cheualliers de l'Vniuers.</i>	314
<i>Des Illustres Romains.</i>	323
<i>Courses du second iour &amp; retraicte du Camp.</i>	347

*TROISIESME IOVRNEE.*

<i>Courses de Bague: feux d'artifice.</i>	353
-------------------------------------------	-----

Tous les Cheualliers sont nommez en ce volume, selõ l'ordre qu'ils entrerent au Camp, ou le fort du billet auoit donné le rang à chacun.







# CAVSE ET SVIET

DE CES COVRSES.

\*\*

\*



ES-IA le temps de  
publier les mariages du  
ROY & de MA-  
DAME, avec L'IN-  
FANTE & le PRINCE  
D'ESPAGNE s'aprochoit, lors  
que leurs Majestez voulant  
par vne resiouyffance publique  
monstrer le contentement que  
tous leurs subiects en doiuent  
auoir, trouuerent bon que M. le

A



Duc de Guise. M. le Duc de Neuers. M. le Prince de Joinville, M. M. de Bassompierre, & de la Chastaigneraye fussent Tenans de quelque Combat.

Dés lors qu'ils en eurent la permission, ils se disposerent d'en soustenir vn à la barriere, que la mort de M. le Duc de Mantoue ( qui touchoit de prez la Reyne, & l'vn des Tenans ) destourna tout à faict, leur faisant perdre les iours qu'ils auoient employez à s'y preparer. Depuis pour faire que le peuple eust part au plaisir des combats, ils se resolurent de les soustenir à cheual: mais considerant qu'il les falloit



faire, ou fort beaux ou bien ordinaires; & que pour les vns ils auoient trop peu de temps: & trop, pour les autres: Ils en laisserent beaucoup escouler, iusques à ce que pressez du terme qu'on leur auoit ordonné de prendre bien tost vn dessein: & plus encore de la dignité de la cause, d'en choisir quelqu'un esleué: Ils s'arresterent à cestui-cy.

LA FELICITE' APPELEE DES GRECS MACARIE FVT FILLE D'HERCVLE ADOREE DES ATHE- NIENS POVRCE QV'ELLE SE TVA POVR EVX, ET REPRESENTEE AV TABLEAV DE CEBES ASSISE EN VN PALAIS, OV NVL NE PEVT ENTRER QVE PAR LA PORTE DE LA VERTV.

Eurip.  
Pausa.  
Cart.

## HENRY LE GRAND

nostre veritable HERCV-  
LE, apres auoir faict plus de  
prouesses, & desfaict plus de  
monstres, que le premier si cele-  
bre dans les fables, nous laissa la  
FELICITE', que la pruden-  
ce de la Reyne par ces allian-  
ces rend plus durable en ce  
Royaume, que l'autre ne le fust  
en celuy d'Athenes. Et par ce  
que nul ne peut auoir icy bas  
la FELICITE' que par la vertu  
de laquelle l'honneur est le signe,  
& la recompense, comme la  
GLOIRE est la continua-  
tion de l'honneur, les cinq

TENANS

Tenans ayans pris le tiltre  
de Cheualliers de la G L O I R E  
qui venoient de toutes les parts  
du monde pour entrer au Palais  
de la F E L I C I T E', feirent pu-  
blier ce Cartel.

---

LES

# CHEVALLIERS

DE LA GLOIRE,

*A tous ceux qui la recherchent.*



Y A N T apres des  
Oracles , que L'HER-  
C V L E F R A N C O I S,  
apres ses trauaux , auoit basti  
le Palais de la F E L I C I T E'

B



& que les destins nous en referuoient la premiere entree, & à nos lances, l'esprouue de ceux qui meritent la seconde. Nous y sommes venus au bruit des mariages des plus grands Roys de l'vniuers, pour auoir plus de tefmoins de nostre victoire, & l'estre nous mesmes des Cheualiers dignes de nous imiter. Car sans perdre iamais le tiltre D'INVINCIBLES, que nos exploits nous ont acquis, nous voulons garder ce Palais, & soustenir contre tous

QVE LA BEAVTE' QVE NOVS  
REVERONS EST SANS PA-  
REILLE, ET SES ACTIONS SANS  
DEFFAVT.

QVE NOVS SEVLS MERITONS  
D'EN PVBLIER LA GLOIRE, ET  
QVE NVL NE DOIT ASPIRER  
A LA NOSTRE.

Toutesfois celle des Assaillans  
ne sera pas petite, ayant de tels  
auteurs de leur deffaite, soit  
qu'ils se presentent à nous com-  
me ennuyez d'estre au monde;  
où comme ambitieux d'en sortir  
par nos mains, puis que l'hon-  
neur de nous combattre est plus  
grand, que celuy de vaincre tout  
le reste ensemble.

**N**OVs ALMIDOR, LEONTIDE, AL-  
PHEE, LISANDRE, ARGANT, Sou-  
stiendrons ces courses à la place Royale de l'abregé du  
monde, le 25. iour du mois, qui porte le nom du Dieu,  
qui nous inspire.

---

LES  
**ORDONNANCES**  
DV CAMP ET DES COURSES  
à la Quintaine.

**L**ES Tenans entreront les premiers au Camp, & nul apres eux, qu'il n'y ait charge, qu'il ne soit assaillant, ou de l'equipage.

II. Les assaillans y viendront avec masques, liurees, escus, noms, armes de la maison, & devises; s'ils y veulent entrer.

III. Ils se rendront au Camp auant une heure apres midy, s'ils veulent courir, & feront porter quantité de flambeaux.

**IV.**



- IV. Ils n'y pourront entrer sans la permission de Messieurs les Juges du Camp.
- V. Ils courront selon l'ordre qu'ils feront entreZ, & seulement chacun deux lances.
- VI. Qui rompt la lance du menton, aux yeux, exclusivement, gagne un coup: de là en haut, deux: au petit escu, trois: ailleurs, point.
- VII. La lance n'est pas rompuë, si l'esclat n'est separé.
- VIII. Qui perd la lance, ou l'espee, ou l'habillement, de teste, ou la bride, ou l'esperon, ou l'estriou: perd la course: & s'il ne rompt, un coup acquis, ou a acquerir.
- IX. Qui perd les arçons, ou donne au grand escu, est hors de la lice.
- X. Qui tombe de cheual est hors du Camp.
- XI. La valeur des prix est à l'eslection des assaillans.
- XII. A la retraitte du Camp tous se retireront selon l'ordre qu'ils y feront entreZ. Le reste est remis à M. M. les Juges.

Publié à Paris, le 13. iour de Mars. 1612.

Les TENANS par ce Cartel entendoient que le desfi fust aussi pour la lice, puis qu'ils vsoyent du terme general des lances, & s'ils ne donnerent des ordonnances que pour la quintaine, c'est qu'on n'en fait iamais pour les courses en lice: & que par ceux de la quintaine sont exclus les autres combats & les courses à la lance, qui les reçoient, à sçavoir le Camp ouuert, & la bague.

Soudain apres la publication de ce Cartel, plusieurs Princes, & Seigneurs de ceste Cour se preparerent à faire des parties à

l'enuy des Tenans.

Et bien que celles des vns, & des autres ensemble, ayent paru les plus belles, qui se soyent iamais veues en France: sans doute elles l'eussent esté d'auantage, si l'on eust pensé que le iour de courir assigné dans le Cartel au vingt-cinquiesme Mars, deust estre tant differé. Mais comme au commencement on n'employa pas tout le temps, pensant en auoir de reste pour faire des petits desseins; sur la fin on n'osa pas entreprendre les plus grands, craignant de n'en auoir pas assez. De sorte que pour l'vne



12 CAUSE ET SVIET DE CES COVRSES.  
de ces raisons, le Palais des Tē-  
nās ne fut pas si magnifique qu'ils  
le vouloient; ny pour l'autre, a-  
cheué au tēps qu'il le deuoit estre  
Car mesme on n'eust pas loisir  
d'y mettre tous les ornemens  
qu'ō y auoit destinez; pource que  
la deuotion de la Reyne empes-  
cha qu'on differast d'auantage la  
iournee de ces courses, qui s'alloit  
approchant de la sepmaine de la  
passion. On y appliqua toutes-  
fois quelques deuises, & peintu-  
res faictes comme en niches; qui  
se verront maintenant.

PALAIS

P A L A I S   D E   L A  
F E L I C I T E .

**L** fust basti dans la place Royale au deuant du grand pauillon Royal du costé de Septentrion: Mais distant de luy ving-deux toises, comprise la largeur de sa basse court, laquelle auoit vingt toises de long, & quinze de large, avec quatre tourelles aux quatre coins: au bout de la basse cour estoit le corps du Chasteau enuiron de douze toises de long, huiet de large, & sept de haut sans comprendre les piramides. Il estoit accompagné de quatre tours quarrees, aux quatre coins

D

percees de quelques fenestrages & d'une autre plus grosse au milieu, sur laquelle s'en esleuoit encore vne moindre en forme octogone. En l'amortissement des tours, il y auoit des creneaux, & des piramides au dessus avec banderolles de taffetas blanc, & rouge: & vne toute blanche en celle du milieu: au dessus des corniches entre les tours, se voyoient des balustres dorez. Le portail estoit orné de quatre pilastres, faits à la rustique, & d'ordre Tuscan, avec la corniche, frise, & architraue, & quelques niches où l'on mist des figures.

Les cinq Piramides se rapportoient chacune à l'un des cinq Te-



nans, Cheualiers de la G L O I R E  
de laquelle la Piramide est hierogli-  
phique.

Sur le portail estoient escriptes  
ces parolles,

HILARITATI PVBLICAE.

A la porte estoient les quatre  
vertus Cardinales.

Plus haut, Pollux, & Castor dont  
les Mariniers prenoient iadis augu-  
re de la bonasse, s'ils les voyoyent  
tous deux ensemble, & de la tem-  
peste quand l'un se monstroit tout  
seul comme nous prenons l'vnion  
de ces deux grands Monarques,  
pour presage de la tranquillité de  
toute l'Europe.

Aux quatre faces de la tour du

milieu il y auoit quatre grandes Images, la FELICITE, HERCVLE, Horcie Dieu des sermens, & le simulachre de Fidius Dieu de la Foy.

Aux deux tours de la main droite il y en auoit quatre : la Paix, la Concorde, la Verité, Hymenee : aux deux de la main gauche, quatre aussi : le Conseil, la Preuoyance, la Seureté, l'Amitié : à la plus haute tour, autres quatre : la Fidelité, la Tranquillité, le Repos public, & la Ioye.

Bien que toutes ces figures soient assez cogneues de plusieurs, pour la satisfaction des autres, ie les veux escrire comme elles furent peintes.

LA PRVDENCE Estoit representee

en

en femme ayant deux visages, vn heaume doré en la teste, avec vne guirlande de fueilles de meurier; de la main gauche elle tenoit vn miroir, où elle se contemploit, & de la droite, vn dard, où estoit vn serpent entortillé.

LA FORCE, y estoit peincte en femme armee ayant en la main droite vne demy pique, avec vne branche de chesne, & au bras gauche vn escu, où estoit la figure d'vn Lyon.

LA IVSTICE, en femme ayant les yeux bandez, la balance en vne main, & l'espee en l'autre.

LA TEMPERANCE, en femme te- Picrius.

nant en la main droite vne palme,



de la gauche, vne bride &, appuyee contre vn Elephant.

POLLUX & CASTOR, figurez en deux ieunes hōmes, à cheual, qui se regardoient; chacun avec vne lance, vne robbe militaire, & vn chapeau qui iettoit des flames.

De la  
medail-  
le de Iul-  
lia Mā-  
mea.

LA FELICITE', en ieune femme assise en vn Throsne Royal orné de fleurs, ayant vn Caducee en la main droite & vne corne d'abondance pleine de fructs, en la gauche.

HERCVLE, en grandhomme avec sa massue en vne main, & la peau d'vn Lyon autour d'vn bras.

Vinc.  
Cart.

HORCIE, en ieune enfant tout nud, avec des foudres aux deux mains, en action d'en ietter de la

main droite.

FIDIVS, Dieu de la Foy & le fils d'Hercule, selon quelques vns, en simulachre dans vne niche, où estoit la verité & l'honneur qui se tenoient des mains droittes & l'amour au milieu, qui les embrassoit tous deux: l'honneur en ieune homme couronné de laurier: la Verité en ieune femme nue.

LA PAIX, en femme couronnée d'oliuier, ayant en la main vn flambeau dont elle allumoit vn monceau d'armes.

LA CONCORDE, en ieune femme qui tient en la main droite vne pomme de Grenade, & en la gauche vne branche de myrthe.

Pier.  
Valer.

LA VERITE', en femme ieune belle & nue, ayant en la main droite hauffee vn Soleil, en la gauche vn horloge, & tenant le pied droit sur vn monde.

HYMENEË, en ieune homme couronné de diuerses fleurs, & de marjolaine, avec vn flambeau allumé en la main droite, & en la gauche vn voile rouge pendant comme vn mouchoir.

Pier.

LE CONSEIL, en homme vieux, vestu d'vn habit graue avec vne chaine d'or d'où pendoit vn cœur. Il tenoit vn liure de la main droite, & vne cheueche, en la gauche.

LA PREVOYANCE, en femme avec deux testes, tenant en la main  
droitte



droitte vn escurieu ; & de la gauche vn compas.

LA SEVRETE', en femme appuyee de la main gauche sur vne massue ; & de l'autre sur vne colonne où sont ces parolles.

En la medaille d'Oppilius Macrinus.

SECVRITAS TEMPORVM.

L'AMITIE', en femme vestue de blanc, les cheueux espars, ayant vn bouquet en la main, vn chien blanc au bras, vne teste de mort souz les pieds.

LA FIDELITE', en femme vestue de blanc, qui tient de la main droitte vne clef, & a deffouz elle, vn chien.

LA TRANQVILLITE', en femme qui tient de la main droitte vn gou-

En la medaille d'Annus Pius.

F

uernail de nauire; & de la gauche, des espics de bled.

En vne  
autre  
medail.  
le de  
luy-  
mesme.

LE SALVT PVBLIC, en femme qui tient en la main droite vne coupe, dont elle faict boire vn serpent entortillé à vn pied-estal; de la gauche vne demie pique avec ce tiltre.

SALVS PVBLICA.

LA IOYE, en ieune femme avec vne guirlande de fleurs à la teste: elle s'appuyoit contre vn ormeau, où les rameaux de vigne escheloient, & auoit marqué l'estomach de notes de musique.

Outre ces figures on auoit mis plusieurs deuises en ce Palais.

Au plus haut de la porte on en

voyoit vne pour la Reynē, dont le corps estoit de trois lys avec ces parolles.

IVNONIS LACTE NITESCUNT.

Les fables disent que le lait de Iunō qui venoit d'allaieter Hercule, tombant en terre, blanchit le lys.

A main droite, on auoit mis ceste-cy pour le Roy, c'estoit vn Aiglon couronné, qui vole vers le ciel.

FATIS CONFISVS AVORVM.

A main gauche vne autre pour luy mesme & pour l'Infante d'Espagne: c'estoit vn Phenix qui se consumoit souz vn Soleil, & ces mots.

NI PVDO MAS, NI QVIERO MENOS.

Au dessouz des premieres il y en auoit beaucoup d'autres qui se rap-



portoyent à ces mariages. Deux  
mains en foy, enuironnées de roses  
& d'espines.

DISCORDIA CONCORS.

Deux couronnes attachees en-  
semble.

ARTE, SED ARCTE.

Le faisceau de verges de Lycur-  
gue,

SIMVL FORTES.

Les flambeaux d'Hymenee.

SPLENDOR ET ARDOR.

Le nœud d'Hercule.

NEC TEMPORE NEC VI.

Le nœud Gordien avec vne espee  
au dessus, en action de le couper.

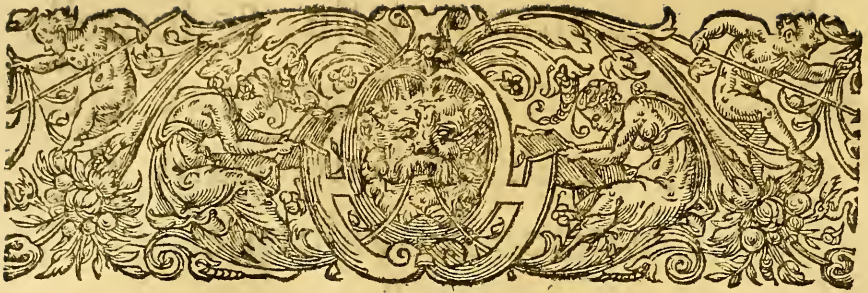
FRVSTRA.

Le carquois d'amour, les bran-  
ches

ches des Palmes masse, & femelle  
& les Alcions estoient aux frises  
de ce Palais basti dans  
la place Royale que  
nous allons  
descire,



G



## PLACE ROYALLE.



L est certain que c'est vne des belles marques en son espece, que le Grand HENRY nous ait laissé de soy-mesme: & quand elle n'auroit pas l'auantage qu'elle a sur les autres, la consideration de son auteur nous doit faire estimer cest effect, pour le respect que nous portons à sa cause, puis que nous scauons qu'il en faisoit beaucoup de conte: Car ce grand Roy donna



son nom à ceste place, qu'il fist bastir en temps de paix; apres l'auoir rendu plus redouté par les places, qu'il auoit demolies en temps de guerre. Mais soit qu'il ait voulu reuiure plus particulièrement en elle; ou qu'elle doiue viure eternellement par luy, ayant esté l'vn des principaux ornemens de ces courses, elle ne sera pas le moindre de mon discours, si ie la puis bien représenter.

Elle est située à Paris pres la porte sainct Anthoine, ayant l'Orient & le Septentrion, vers le rempart: le midy vers la rue: & l'occident vers le cœur de la ville.

Sa forme est composée d'vn quartier parfait de soixante douze toises,

fans y comprendre les galleries qu'elle a tout à l'entour, de deux toises de large. Son lieu est tout droit n'ayant qu'une pente legere pour l'escoulement des eaux, & pavé depuis les barrières, iusques aux pavillons, de huit toises de pavé plat.

Il y a trente six pavillons, neuf de chacun costé, dont les trente quatre sont de huit toises de large & d'unze de haut, iusques à l'enfestement de la couverture: tous vniformes & de mesme mesure, horsmis celle qui se trouue insensiblement espargnee aux costez d'Orient & d'Occident, pour les yssues qui sont aux deux extremittez du pan Septentrional. Chaque pavillon a quatre estages.

Le

Le premier est tout de pierre de taille, & de quatre arcades esgales, lesquelles sont de huit pieds & demi de large chacune, ayant leurs trumeaux, pilastres, corniches, astragales, clefs & recoupemens au pied de leurs bases.

Les deux estages suyvans ont chacun quatre croisees, qui respondent aux arcades en ligne droite, & sont esgallement distantes l'une de l'autre. Elles ont les ioincts de leurs pieds droicts, avec leurs appuys refendus, tous de pierre de taille, & leurs fermetures, de trois grandes clefs de mesme pierre en corps sail-lans.

Au dernier estage qui est celuy

H



d'exauſſement, il y a deux os avec leurs rouleaux, douſſines, & congez: & deux lucarnes enrichies de frontons, ayans pour baſe de leurs timpans vne corniche recoupee par des clefs ſemblables aux precedents. Le premier eſtage eſt de douze pieds & demy de hault; le deuxieſme dautant; le troiſieſme de dix, & le quatrieſme, de trois, compris l'entablement.

Les combles des pauillons ſont chacun à deux croupes couuertes d'ardoife, ayans leurs cheminees entre-deux, & leurs feſtes garnis de plôberie avec deux amortiſſemens ſur chacun pauillon, faiçts en forme de vafes garnis de fueillages & de fruits.

Toute la face des pavillons est enrichie de chaines de pierre de taille, à joints refendus, en corps saillans: & d'autres ornemens diuers, de sorte que ce peu de vuide qui reste, est de briqueterie, le tout basti selon l'ordre Dorique, ou plustost Composite, avec tant de proportion, qu'il ne se void rien de mieux symetrié.

Mais les deux pavillons Royaux, qui se regardent en droite ligne, & qui font le milieu; l'un du costé de midy, & l'autre du costé de Septentrion, parfaictement esgaux en eux mesmes, sont differens des autres en beaucoup de choses: car ils ont beaucoup plus de hauteur, & leurs façades en bas composees chacune de

trois portiques, d'un grand, de dix-huit pieds de haut & d'unze de large, entre deux moindres de sept pieds & deux poulces: & ces portiques, qui seruent de passage pour entrer & sortir, sont enrichis de plusieurs pilastres, bases, chapiteaux, corniches, frises, architraues & autres ornemens. Qui plus est, il y a dix croisees & trois lucarnes en chacun de ces deux pavillons, dont les deux amortissemens sont des doubles fleurs de Lis dorees, & les armes de HENRY le GRAND avec plusieurs trophées & H. H. couronnees, sont au frontispice des deux lucarnes du milieu.

Par



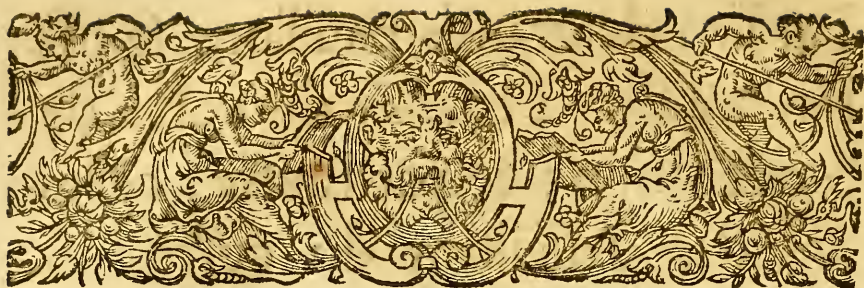
Par l'un de grands pavillons se fist  
l'entree des Tenans, du costé de  
Septentrion : & par l'autre, celles  
des Assaillans du costé  
de Midy.

\*\*

\*

I





PREMIERE IOVRNEE.

# DISPOSITION

DV CAMP.

**V**OICY le iour arriué que tous les spectateurs de ces courses se sont rendus à la place ROYALLE, horsmis ceux qui pour s'y loger plus auantageusement, y coucherent la nuict precedente. Tout contribue à l'embellissement de ceste iournee : les contentemens de leurs Majestez, de M E S D A M E S & de toute la Cour: la

Ioye publique de chacun : l'affluence des Estrangers : la serenité de l'air : & le bon ordre, avec la grande multitude ; qui semblent estre incompatibles ensemble. Et tout cela dans ceste belle Place que nous auons descrite.

Elle auoit par tous les enuirs tant d'eschaffaux , que ne laissant cinq toises de passage entre eux & les barrieres , ils s'alloyent rendre iusques aux premieres croisees, tous esleuez en theatre de six degrez chacun , & contiguz l'vn à l'autre. Mais si chargez de gens , que comme Paris est la seule ville du monde , qui peut monstrier vne si belle place, aussi est elle la seule qui la pouuoit si



bien fournir. On y auoit dressé ioignant ces barrieres quatre eschaffaux seulement, l'vn du costé de midy & les trois autres du costé d'Occident vis à vis de la lice. Au plus grand, & plus esleué de ceux cy entre les deux moindres estoient le ROY, la REINE, MADAME, Madame CHRESTIENNE, M. l'Ambassadeur d'Espagne & beaucoup de Princesses, Princes, Ducs, Duchesses, Officiers de la Couronne, & principaux Seigneurs qui seruent près les personnes de leurs MAIESTES. Le reste de la Cour estoit aux fenestres des pauillons & aux autres eschaffaux, qui se communiquoyent à cestuy cy, par diuerses galleries

galleries & degrez rampants. Celuy du costé de midy ou s'estoit mis la REINE MAGVERITE accompagnée de plusieurs belles Dames, s'e-fleuoit aussi beaucoup sur les autres commode pour voir les courses, estant au dernier bout de la lice. Des deux autres moindres qui ioignoiēt les barrieres, & celuy de leurs MAIESTES, au premier de la main droite estoient les prix des courses: en celuy de la gauche, M. M. les Iuges du Camp, à sçauoir M. le Cōnestable & quatre Mareschaux de France, qui l'assistoient, M. de Bouillon, M. de Brissac, M. de Boisdauphin, & M. de Lefdiguieres.

Le Camp auoit cinquante six toises de large, & autant de long, hormis sur le milieu par où s'auançoit le Palais de la FELICITE'.

La lice estoit longue de quarante toises, du Septétrion au midy; esloignee des barrieres vers l'Occident, feulemēt de six toises. Il y auoit cinq pieds de distance de chaque costé, entre la lice & les deux contrelices; la carriere demeurant vn peu large, à cause des girels & caparaçons des cheuaux, qui deuoient courir.

Cinq cens Mosquetaires & autant de piquiers du Regiment des gardes suyuant le commandement qu'ils auoient eu de M.le Duc d'Espernon, gardoient trois auenues du



Camp : & la quatriesme par ou les assaillans deuoient entrer, estoit gardee par deux cés Suiffes. Vne partie des Archers du corps estoit pour les barrieres, & l'autre avec le reste des Suiffes, pour la garde de l'eschaffaut de leurs Majestez.

Mais d'autant que ceste belle dispositiō du Camp, procedoit en partie des ordres que leurs MAIESTEZ quelque iour auparauant, auoient donnez, & qu'il est necessaire d'en sçauoir plusieurs pour entendre mieux le reste. Je mettray icy les principaux. Il fut donc resolu,

**Q**UE les articles du Camp & des courses contenuz au Cartel des Tenans, seroient tous obseruez.

*Que toutes les troupes ne pouuant entrer en vn iour, on ti-*

reroit au sort pour sçauoir quelles entreroiët la premiere iournee, & quelles : la deuxiesme ( la Reyne tira de sa propre main les billets en un Chapeau. )

Que M. M. les Iuges du Camp seroient en leur eschaffaut & non à cheual, & que toutesfois M. le Connestable prendroit place où il voudroit.

Que n'y ayant point de Mareschal de Camp general pour certaines considerations, le S<sup>r</sup>. Descures iroit receuoir aux premieres barrieres les assaillans, & puis leur monstreroit leur place.

Que tous les Mareschaux de Camp chacun auant l'entree de sa trouppes, s'adresseroit à M. le Connestable, pour en prendre l'ordre.

Que les Tenans seroient logez à la main droite de leur Palais, & tous les Assaillans, à la gauche.

Que la premiere trouppes des Assaillans auroit la place plus proche du Palais, & les autres en suite : & que toutes seroient mises en hoc & leurs machines, où il seroit aduisé le plus à propos.

Que les trouppes estant entrees dans le Camp, le S<sup>r</sup>. Descures s'auanceroit pour aller prendre l'ordre de M. le Connestable.

Que

## DV CAMP.

*Que ceux qui seroient entreZ la premiere iournee, se rendroient au Camp le lendemain avec tout leur equipage.*

*Que l'ordre en vne troupe particuliere dependroit de son Marechal de Camp.*

On en fist plusieurs autres qui seruoient aux Courses & à la retraicte du Camp, & que lon pourra facilement remarquer en la suite de la relation.

L







ENTREE  
DES TENANS.

**M**AIS des-ja l'heure pres-  
soit les Tenans de se faire  
voir hors le Palais de la  
FELICITE: Les Capi-  
taines des gardes du corps, & les  
autres auoient faict ranger tout  
le monde: le Regiment des gardes  
bordoit les barrieres avec ses piques  
& ses mosquets; Vous eussiez veu le  
peuple derriere eux: & le reste aux ef-

chaffaux, aux fenestres & iusques aux entablemens des combles des pavillons, le Camp vuide, bien ordonné & avec tant de silence, que le tout ressembloit vn tableau faict à plaisir; Quand on entendit vne grande musique de hautbois, & de plusieurs voix concertees, c'estoient celles des Oracles, qui promettans la FELICITE' à tous ceux, qui obeyroient à la REYNE, & voulans monstrier que les cieux attachoient ces deux Couronnes de trois liens; de celuy de la Paix, pour les vnir: de celuy d'Hymenee, pour les ferrer: & de celuy des Destins, pour en rēdre les nœuds indissolubles, chanterent ces vers.

L ij

D E celle qui tient dans ses mains  
 Le plus beau sceptre des humains  
 Peuples reuereZ la puissance.  
 Quoy qu'elle commande en ces lieux  
 SoyeZ prompts à l'obeyssance,  
 Car c'est l'ordonnance des Cieux.

Tous les discours s'en vont bannis,  
 Et deux grands Monarques vnis,  
 De liens, que les Destinees  
 Par la paix rendent solennels.  
 AsssureZ par les Hymenees;  
 Et par leur decret, eternels.

Aussi tost que ceste Musique  
 eust cessé, on vid sortir hors du Palais  
 de la FELICITE M<sup>r</sup>. de Pralin  
 Cheualier des ordres du Roy, &  
 Mareschal de Camp des Tenans,  
 monté sur vn fort beau cheual riche-  
 ment harnaché, luy superbement  
 vestu,



vestu , avec enseigne, chaine & boutons de diamãs , masse de herons, belle escharpe & baston de Camp. Il estoit accompagné d'un escuyer & de huit estaffiers habillez de velours noir tout couuert de passemens d'or.

En cet equippage il s'en vint vers M. le Connestable , & MM. les Mareschaux de France, leur dire que les Tenans desiroyent faire leur entree , & recevoir ceux qui voudroyent courir contre eux , selon le contenu du Cartel : & demandant à M. le Connestable ce qu'il auoit à faire, il en eust ordre de s'adresser à leurs Majestez.

Lors M<sup>r</sup>. de Pralin s'aduança vers l'eschaffaut du Roy, & de la Reyne,

M

& leur ayant présenté le Cartel, les supplia tres-humblement de vouloir accorder l'ouuerture du Camp aux Tenans, des-ia tous prests à la faire, si elle leur estoit permise. Leurs Majestez luy en donnerent la permission, & soudain qu'il fut de retour, pour aduertir les Tenans, le regiment des gardes fist vne salue de mosque-tades, apres laquelle on ouyt vn grand bruit de trompettes à la porte du Palais de la FELICITE', d'où les Tenans entrerent au camp, en cet ordre, faisant prendre le tour par la main gauche, pource que leur equipage estoit si grand qu'il ne se pouoit bien estendre à la droicte.

LE S<sup>r</sup>. de Sainct Estienne, ayde de Camp entra le premier, fuiuy de deux Archers vestus à la morefque, qui tiroyent des fleches.

Il menoit apres luy trente trompettes, qui sonnoyent tous à la fois, vestus de lame d'argent incarnate & blanche, avec leurs chapeaux, plumes & banderolles de la liuree.

En suite venoyent cinq Heralts d'armes, avec des masses d'argent, & des cottes d'armes de velours incarnat, bandees de clinquant d'or & d'argent qui estoit la liuree des Tenans.

Vn chariot d'armes, tiré par six Lyons, dont le charton estoit la Terreur, representee en homme armé,



ayant la teste d'un Dragon & vne espee nue en la main. En la plus haute partie du chariot estoit la Fureur figuree par vn homme affreux, vestu de peaux de Tygres, qui portoit vn heaulme où plusieurs serpens s'entortilloient: de la main droicte il embrassoit vn faix de lances, & portoit au bras gauche vn escu, où estoit peint vn Lion irrité: au derriere du Char estoit escrit,

FVROR ARMA MINISTRAT.

Dedans se voyoient esleuees de rang les armes de lice des Tenans, qui estoient resolus à ces courses, que la Reyne ne voulut pas permettre; & ces armes portoient pennaches, escharpes, bas de faye, lances & banderolles

derolles de la liuree. Vingt estaffiers vestus comme les trompettes enuironnoient le chariot.

Après marchoient vingt ioueurs d'attabales, & de cornemuses vestus de la liuree, à cheual.

Trente cheuaux en main, tous caparaçonnez de l'ame d'argent incarnate & blanche, menez chacun par deux estafiers habillez de la liuree qui les tenoient avec deux cordons d'argent & de foye, d'où pendoient houpes & boutons de mesmes couleurs, & les cheuaux auoient les mors & les estriers argentez & dorez.

Cinq Geants de la race de ceux qu'Hercule tua en la guerre qu'ils eu-

rent contre les Dieux, en la vallee de Phlegre en Theffalie.

En fuitte de ceux-cy, venoit vn rocher attiré par la voix & la Lire. d'un Amphion, où dans quinze grottes estoient autant de haultbois vestus de la liuree. Au haut du Rocher s'esleuoit vn grand arbre à cinq branches, auxquelles estoient appendus les escus des armoiries, & qui de la cime touchoyent vn Ciel d'Azur, estoillé d'or, c'estoit l'arbre de la genealogie des TENANS, representant la massue qu'Hercule dedia à Minerue à Corinthe, & qui estant d'Oliuier sauuage, ietta des racines, & deuint depuis vn grand arbre à cinq branches. A l'entour de ce Cha-



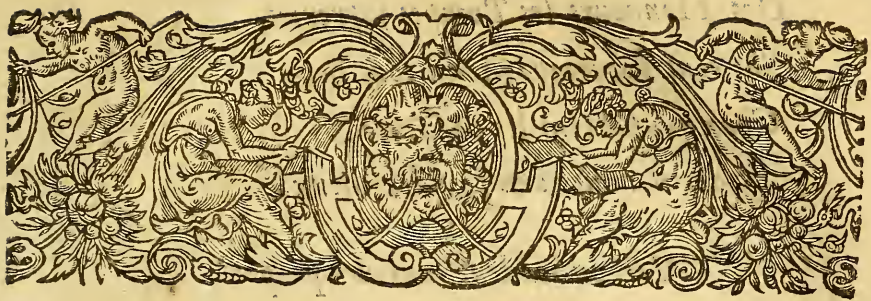
riot il y auoit trente estaffiers vestus comme les autres.

Après eux, trente pages masquez, & à cheual, les habits & caparaçons de la liuree, avec passements d'argent. Ils portoyent des lances avec banderolles incarnates & blanches, suiuis de deux Caualleriffes vestus de satin incarnat chamarré de clinquant d'argent.

Vn peu loin de ceux cy paroissoit le char triomphal de la G L O I R E, au milieu duquel estoit vne pyramide d'argent (elle en est le symbole) qui s'alloit aboutissant à vne Sphere d'or, où estoit escript ce mot, V L T E R I V S, montrant que la G L O I R E des T E N A N S passoit mesmes les Cieux.

La pyramide estoit embrassée de la GLOIRE, laquelle auoit les cheueux crespez, vn cercle d'or à la teste, vne robe de toile d'argent avec des fleurons d'or. A sa main droite estoit la Victoire, à sa gauche, la Renommée: l'une vestue de toile d'argent, avec des aisles d'or, vne corne d'abondance & des branches de palmes; l'autre habillée de toile d'or couverte d'yeux, & d'oreilles avec des aisles d'argent & vne trompe d'argent en chasque main: la GLOIRE chanta ces vers.

LA



LA GLOIRE.



*E suis la gloire aux aisles d'or  
De la vertu le seul thresor,  
Dont le lustre afflige l'Ennie;  
Mon sort à nul autre pareil,  
Me rend plus chere que la vie,*

*Et plus belle que le Soleil.*

*Les grands cœurs, parmy les hazards,  
Pour auoir vn de mes regards,  
Ne sont iamais las de me suyure,  
En fin me laissant acquerir ,  
Je fais eternellement viure  
Ceux qui pour moy veulent mourir.*

*Je suy les trauaux indontez,  
Et fay marcher à mes costez*





## ENTREE DES

*Des Honneurs les Pompes supremes,  
Sur tout i'accompagne en tous lieux  
Ceux qui portent les diademes,  
Et des hommes i'en fay des dieux.*

*Mais ou tendent tous mes propos?*

*Grand-Roy sejour de mon repos,  
Et vous, dont mon ame est esprise  
O Reyne qui tout surpassez,  
M'ayant de si long temps acquise  
Me cognoissez vous pas assez?*

*Je vous ameine cinq Guerriers  
Qu'un ardent amour de lauriers  
Tient en eternel exercice:  
Vainqueurs de toute aduersité,  
En l'honneur de vostre service  
Ils cherchent leur FELICITE.*

Les Sybilles qui estoient au des-  
sous de la GLOIRE vestues comme  
l'antiquité les habille, chanterent cha-  
cune vn couplet.

## LES SYBILES.

POVR LA REYNE.

*Que Bellonne & Mars se detachent  
Et de leurs cauernes arrachent  
Tous les vents des seditions:  
La France est hors de leur furie  
Tant qu'ell' aura pour Alcyons  
L'heur & la vertu de MARIE.*

POVR ELLE MESME.

*CESSE, Pò, d'abuser le monde:  
Il est temps d'oster à ton onde  
Sa fabuleuse Royauté:  
L'Arne sans en faire autres preuues  
Ayant produit ceste beauté  
S'est acquis l'empire des fleuues.*

O ij

ENTREE DES  
POVR LES MARIAGES.

**L**A France à l'Espagne s'allie,  
Leur discorde est enscuelie  
Et tous leurs orages finis:  
Armes du reste de la terre  
Contre ces deux peuples unis  
Qu'estes vous que paille & que verre?

POVR LE MESME SVIET.

**A**Rriere ces plaintes communes,  
Que les plus durables fortunes  
Passent du iour au lendemain:  
Les nœuds de ces grands hymenees  
Sont ils pas de la propre main  
De ceux qui font les destinees?

POVR LE MESME SVIET.

**T**Aisez vous funestes langages  
Qui iamais ne fistes presages  
Où quelque malheur ne soit joint:  
La discorde icy n'est meslee:  
Et Thetis n'y sospire point  
Pour auoir esposé Pelee.



## POVR LE ROY.

**R**OY que tout bon heur accompagne,  
 Voy partir du costé d'Espagne,  
 Vn Soleil qui te vient chercher:  
 O vrayement diuine auanture,  
 Que ton respect face marcher  
 Les astres contre leur nature!

## POVR LVY MESME.

**O** *Que l'heur de tes destinees*  
*Poussera tes ieunes annees*  
*A de magnanimes soucis!*  
*Et combien te verront esprendre*  
*Desang des peuples circoncis*  
*Les flots qui noyerent Leandre!*

## POVR LVY MESME.

**S**Oit que le Danube t'arreste,  
 Soit que l'Euphrate à sa conqueste,  
 Te face tourner ton desir,  
 Trouueras-tu quelque puissance  
 A qui tu ne faces choisir  
 Oulamort, ou l'obeyssance?

ENTREE DES  
POVR LE ROY.

**C**ourage Reyne sans pareille,  
L'esprit sacré qui te conseille  
Est ferme en ce qu'il a promis:  
Acheue, **E**t que rien ne t'arreste  
Le Ciel tient pour ses ennemis  
Les ennemis de ceste feste.

POVR ELLE MESME.

**S**ousta bontés'en va renaistre  
Le siecle où Saturne fust maistre:  
Themis les vices destraira,  
L'Honneur ouvrira son eschole,  
Et dans Seine & Marne luira  
Mesme sablon que dans Pactole.

Puis l'une d'elles chanta ces autres  
au nom de tous les Fran-  
çois.

## A LA REYNE.

**D** Onq apres vn si long sejour  
 Fleurs delys, voicy le retour  
 De vos aduantures prosperes;  
 Et vous alleZ estre à nos yeux  
 Fraisches comm' aux yeux de nos peres  
 Lors que vous tombastes des Cieux.

A ce coups' en vont les Destins  
 Entre les ieux & les festins  
 Nous faire couler nos annees,  
 Et commencer vne saison  
 Où nulles funestes iournees  
 Ne verront iamais l'oriZon.

Ce n'est plus comm' au parauant  
 Que si l'Aurore en se leuant  
 D'auanture nous voyoit rire:  
 On se pouuoit bien asseurer,  
 Tant la fortune auoit d'empire,  
 Que le soir nous verroit pleurer.

De toutes parts sont esclaircis



*Les nuages de nos soucis :*  
*La seureté chasse les craintes :*  
*Et la Discorde sans flambeau*  
*Laisse mettre avecques nos plaintes*  
*Tous nos soupçons dans le tombeau.*

*O qu'il nous eust cousté de morts!*  
*O que la France eust faict d'efforts*  
*Auant que d'auoir par les armes*  
*Tant de Prouinces qu'en un iour,*  
*Belle Reine, avecques vos charmes*  
*Vous vous acquererz par amour!*

*Qui pouuoit sinon vos bonteZ*  
*Faire à des peuples indonteZ*  
*Laisser leurs haines obstinees,*  
*Pour iurer solennellement*  
*En la main de deux hymenees*  
*D'estre amis eternellement ?*

*Fleur de beanteZ & de vertus*  
*Après nos malheurs abbatuz*  
*D'une si parfaicte victoire*  
*Quel marbre à la posterité*  
*Fera paroistre vostre gloire*  
*Au lustre qu'ell a merité ?*

*Non non, malgré les enuieux  
 La raison veut qu'entre les Dieux  
 Vostre image soit adoree:  
 Et qu'aydant comm' eux aux mortels  
 Lors que vous sereZ imploree,  
 Comm' eux vous ayeZ des autels.*

*Nos fastes sont pleins de lauriers  
 De toute sorte de guerriers:  
 Mais hors de toute flaterie,  
 Furent ils iamais embellis  
 Du miracle qu'à fait Marie  
 Pour le salut des fleurs de lys?*

## Reprise de toutes les Sybiles.

*A ce coup la France est guerrie:  
 Peuples fatalement sauuez  
 Payez les vœux que vous deneZ  
 A la sagesse de MARIE.*

Ce chariot estoit releué par de-  
 hors de plusieurs Trophees d'armes  
 d'or & d'argent, & tiré par huit

Q

grands coursiers blancs qui auoyent des grandes ailles blanches : il estoit enuironné de trente esclaués de nations diuerses , vestus de differente façon & de mesme liuree.

En suite venoyent cinq pages masquees & vestus de toile d'argent incarnate, avec passément d'argent, les caparaçons de leurs cheuaux de mesme, les bottines blanches, la coiffure incarnate, & portoient des escus où estoient les deuises des Tenans.

Celle de M. le Duc de Guise auoit pour cors des aisserions ( ils sont aussi en ses armes ) qui voloyent vers le Ciel, & ces parolles,

NEC FVLGURA TERRENT.

Celle de M. le Duc de Neuers;



auoit le Montgibel:

FVLMINATO E FVLMINANTE.

Celle de M. le Prince de Joinuille  
des foudres qui s'esclattoyent d'une  
nue:

MAS DANO QVE RVYDO.

Celle de M. de Bassompierre; vne  
fusée.

DA LARDORE, LARDIRE.

Celle de M. de la Chastaigneraye;  
vn Timbre d'horloge.

DE MIS GOLPES MI SONIDO.

Marchoyent apres cinq cheuaux  
menez en main, richement harna-  
chez & caparaçonnez de satin incar-  
nat, tout couuert de broderie de ca-  
netille d'or & d'argent, avec grands  
pennaches en leurs chanfrains. Ils

estoyent tenus chacun par deux estaffiers vestus comme les autres ; avec deux grands cordons d'or & de soye d'où pendoient houpes, boutons, & franges d'argent d'or & de soye de la liuree.

Cinq Escuyers vestus de satin incarnat couuert de clinquant d'argent, portans les espees de leurs maistres de la main gauche, & chacun vne lance argentee de la droite.

M<sup>r</sup>. de Pralin Mareschal de Camp, vestu comme nous auons dit avec son Escuyer & ses estaffiers lequel presenta ces vers à la Reyne.

GLOIRE

**G** LOIRE de nostre siecle, ame de cet Empire,  
 Bien que deffous vos loix un grand peuple respire,  
 Et que de tout le monde il soit l'estonnement :  
 Vous auez tant d'attraicts ioints à tant de sagesse  
 Que le titre de Reyne est le moindre ornement  
 De tous ceux dont le Ciel vous faiët tant de largesse.

L'estat dont l'univers admire la bonace  
 Des fascheux Aquilons ne craint plus la menace :  
 Vos yeux ( par qui l'amour plus fort que le respect  
 Faiët dessus tant de cœurs de secrettes conquestes )  
 Sont des Astres iumeaux de qui le seul aspect  
 Des tumultes François appaise les tempestes.

Pourquoy ce long repos retient-il mon espee ?  
 Que ne permet le Ciel qu'elle soit occupee  
 Pour d'un peuple mutin l'audace foudroyer ?  
 Ou que vers l'Orient suyuant ceux de ma race  
 Ma fatale valeur ne veut-il employer,  
 Pour arborer vos lis aux campagnes de Thrace ?

Mais ses fermes decrets different ces miracles :  
 Et les Turcs informez par la voix des Oracles  
 Qu'un Monarque de France y doit planter sa foy :



*Ne pensent voir faillir celle de leur Profete  
 Qu'apres le nombre dans qui manquent à mon Roy  
 Pour s'en aller luy mesme en faire la deffete.*

*C'est la que mon destin a reserué mes armes:  
 Lors Memphis me voyant sera pleine de larmes,  
 Et le Nil s'enflera du sang de ses guerriers:  
 Puis vous ayant conquis mainte prouince estrange,  
 Tout chargé de butin, & couuert de lauriers,  
 J'iray faire ma tombe en la riue du Gange.*

ALMIDOR,

Les Tenans entrerent en ceste file:

ALMIDOR,

LISANDRE,

ARGANT,

ALPHEE,

LEONTIDE,

Vestus de satin incarnadin tout  
 couuert & comme chargé de bro-  
 derie de canetille d'or & d'argent

fort esleuee, les caparaçons de leurs cheuaux estoient de mesme: leurs coeffures de plumes incarnates & blanches, les pennaches des cheuaux de mesme: les bas de soye incarnadins, les bottines incarnates en broderie d'or. Je ne dis pas icy que ceste esquadrille & les autres, les Mareschaux de Camp, les par rains, les Aydes & les Escuyers fa- luoyent les eschaffaux de leurs Ma- jestez, de la Reyne Marguerite, & de M. M. les Iuges du Camp: Et qu'en passant les Tenants & Assail- lans faisoient aller leurs cheuaux à quelque air releué, pource qu'il me semble que persõne ne le doit igno- rer. Mais de tant de cheuaux qui

s'esleuerent, si quelqu'un merita le nom de Pegase ce fust celuy d'Almidor, sous son maistre.

Sur les ailles des TENANS alloient trente estaffiers vestus de la liuree.

M<sup>rs</sup>. de Courboufon & de Marrolles parrains tous deux, & richement vestus, avec enseignes de pierrierie & belles escharpes, marchoiēt l'un à la main droite, l'autre à la gauche du troisieme Tenant: prez d'eux six estaffiers vestus de velours incarnat couuert de clinquant d'argent.

Et en fin cinq escuyers habillez comme les autres portans chacun vne lance de guerre, & suiuis de dix laquais vestus de la liuree.

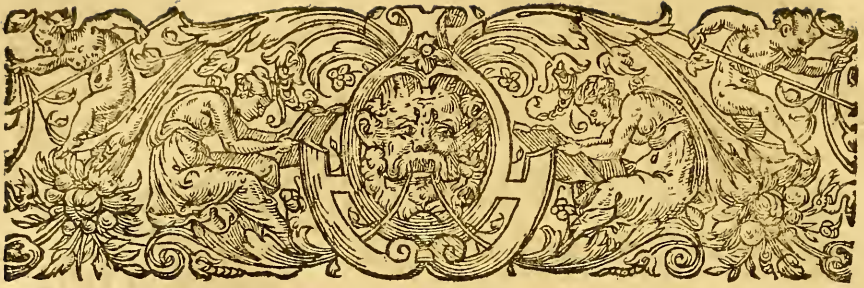
Les



Les Tenans ayant fait ainsi leur entree se vindrent loger sous vne grande tente qui respondoit au commencement de la lice, & firent ranger toutes leurs machines & vne partie de leur equipage à leur main gauche entre eux & le Palais, auquel ils firent rentrer le reste.

S





ENTREE DES  
**CHEVALLIERS**  
 DV SOLEIL.

**A**LORS les mosquetaires du  
 regiment & ceux des Suif  
 ses firent vne autre salue  
 qui causa par vn grád bruit  
 vn plus grand silence, lequel fist  
 mieux entendre le son de plusieurs  
 trompettes qui annoncerét la venue  
 de quelques Assaillans. C'estoyent  
 ceux de Monseigneur le Prince de  
 Cóty chef des Cheualiers du SOLEIL

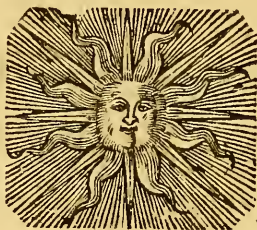
sous le nom D'ARISTEE qui enuoya  
M. de Lauardin Marefchal de Frãce,  
& son Marefchal de Camp vestu  
d'vn habit de toille d'argent cou-  
uert de paffement d'argent & foye  
noire: il auoit enfeigne, chaine &  
boutons de pierrerie vne fort belle  
escharpe, vn baston d'or, & huit  
estaffiers habillez de velours rouge  
tout couuert de paffement d'argent.  
En cest estat, conduit par le sieur  
Descures qui l'auoit receu aux bar-  
rieres; il entre dans le Camp: passe  
deuant le Palais de la FELICITE:  
& puis entre le premier bout de la li-  
ce, & la tente des Tenans, aufquels il  
fist voir la responce à leur Cartel. Il  
remonte apres vers l'echafaut de



M. M. les Iuges du Cãp, où s'adres-  
 fant à M. le Conneſtable , luy dit,  
 qu'il eſtoit venu là , pour obtenir de  
 leurs Majeſtez le Camp que les  
 Cheualliers du Soleil demandoient:  
 M. le Conneſtable le renuoye à  
 leurs Majeſtez , dont M. le Maref-  
 chal de Lauardin s'eſtant approché,  
 demanda au Roy & à la Reyne le  
 Camp qu'il obtint pour ſon eſqua-  
 drille de laquelle il leur presenta la  
 reſponſe au Cartel. Apres il en don-  
 na deux à M E S D A M E S , & puis il en  
 laiffa pluſieurs à ceux qui eſtoyent  
 dans cet eſchaffaut : & plus bas à  
 M. M. les Iuges du Cãp. Cela faiçt:  
 il ſ'auança vers celui de la Reyne  
 MARGVERITÈ qui eſtoit au dernier  
 bout

bout de la lice, & ayant présenté à cette grande Princesse vne de ces responses, il s'en retourna en fin vers la troupe, pour la faire entrer. C'est la methode que tous les autres Mareschaux de Camp tindrent depuis en demandant le Camp, & donnât leurs responses au Cartel. Celle de ces Cheualliers estoit Espagnolle, pour la raison que l'on peut voir en sa teneur.

T



LOS  
CAVALLEROS  
DEL SOL A LOS DE  
LA GLORIA.

*HONRRA, Y MVERTE.*

**S**ALID desse Palacio, y del mundo, que tener pendēcia con nos otros, y poca vida, todo es vno. Si superiades de nuestra llegada, no publicarades el desafio con tantos fieros, que puesto que sea grāde el esfuerço de vuestros



coraçones, mayor es el atreuimiento de vuestras palabras. Ya estamos en tiempo de prouar el vno, y castigar el otro. Las palmas que alcançastes en otras peleas, nuestras son: y quiso el Cielo subiros entonces, para abaxaros oy; y daros mucho para entregarnos todo. Pero nuestras manos, que honrran matando, no os podran quitar el titulo de INVINCIBLES, fino con dexaros el de la GLORIA, pues la de ser vencidos por ellas, es immortal. Esta es la sola que deueis pretender, aora que nuestras lâças van poner por ley,

QUE LA HERMOSVRA SIN IGVAL,  
 QUE DEZIS, DEVESE ACATAR  
 CALLANDO.

QUE ES TAN *FAMOSA*, Y QUE-  
 RIDA, QUE NOTIENE MENESTER  
 DE TESTIGO, NI DE AMPARO,  
 QUE NO AY *GLORIA*, ORACVLO,  
 NI *FELICIDAD*, QUE DEL SOL,  
 Y PARA SVS CAVALLEROS.

Losquales aunque moradores de  
 Heliopolis, de do nos truxo la fama  
 destos casamientos Reales, habla-  
 mos esta lengua, por auella apren-  
 dida, siguiendo el SOL, que nunca fa-  
 le de los estados de España: Lo de-  
 mas que no sera entendido con el-  
 la, dira se con obras.

## ARISTEO.

CLEONTINO.

FIDAMOR.

ADRASTO.

AQVILANTE.

LVCIDAMOR.

ZAIDO.

TIMANDRO.

TANCREDO.

HERANDRO.

LINDAMOR.

BIRMATES.

MELIDORO.

Cependant

Cependant qu'on s'amusoit à lire ceste responce, M<sup>r</sup>. d'Escures feist ouvrir les barrieres du Camp, où ces Cheualiers disposerent ainsi leur entree.

ENTRA premierement l'Aide du Marechal de Camp qui conduisoit quatorze Trompettes, vestus de lame d'argēt incarnate & bleue semee de Soleils, de roses, & de palmes d'or.

Ils auoient les caparaçons de leurs cheuaux de mesme: des plumes incarnates, iaulnes & bleues sur leurs habillements de teste, releuez de Soleils de palmes & de roses en brode-



rie d'or , dont leurs banderolles estoient aufsi couuertes.

Après marchoiēt quatre Estafiers vestus de la liuree, qui menoiēt deux Elephans , lesquels portoyent chacun vne tour, où estoient plusieurs lances avec leurs banderolles au bout couuertes de soleils, de palmes, & de roses en broderie d'or.

Vingt cheuaux en main menez a deux cordons d'or & de soye de la liuree, avec houpes, boutons, franges & crespines, par deux estafiers chacun; leurs caparaçons estoient de lame d'argent incarnate & bleue, avec palmes, soleils & roses en broderie de canetille d'or: leurs plumes de la liuree en laquelle le bleu repre-

sentoit le Ciel : l'incarnat, l'Aurore : & l'or, le SOLEIL. Les quarante estaffiers estoÿēt vestus de mesmes couleurs incarnat , or & bleu avec colliers & cadenes d'or.

Après venoit Orphee fils du SOLEIL qui par la douceur de sa voix & de sa Lyre attirant les arbres, faisoit marcher apres soy , comme insensiblement vne petite forest de lauriers de ceux du riuage de Penee , parmy lesquels estoit Daphné changee en laurier. Apollon la suyuoit, & les Muses suyuoient Apollon, lequel faisoit des Couronnes de Laurier pour le Roy , tādīs que les Muses en faisoient pour les CHEVALIERS DV SOLEIL, Orphee chanta ces vers.

## ORPHEE

## QVI ATTIRE

LES ARBRES PAR SA

VOIX.



*EVGITIVE* Daphné, dy moy que vouloit  
dire.

*La faute que tu fis,*

*De fuyr Apollon pour fuyure un iour  
sa lyre.*

*Dans les mains de son fils?*

*D'où vient que ton esprit te rendoit inflexible*

*Aux charmes de sa voix?*

*Et n'ayant plus de sens, que tu sois plus sensible*

*Aux accords de mes doigts?*

*Maintenant qu'une escorce endurecit ta poitrine,*

*Facile à mes appas*

*Tu me suis à la trace, & mesme ta racine.*

*Ne t'en empesche pas?*

*Les Destins enuieux ont faict tous ces miracles,*

*Prenans plaisir de voir*

*Qu'Appollon n'eust appris de ses propres oracles*

*L'erreur de son espoir.*

*Voilà*



*Voyla qu'il te cultine, & sans que tu l'accueilles*

*Favorable à ses vœux,*

*Il ayme mieux orner sa teste de tes fueilles*

*Que non pas de ses feux.*

*Abandonnant son char à ses Heures mobiles,*

*Pour charmer son ennuy*

*Il te vient visiter & les Muses gentiles,*

*Y viennent avec luy.*

*Aux rays d'un si beau iour qui n'ayant rien de sombre*

*Esclaire l'univers,*

*Diroit on qu'en ces lieux le Soleil fust à l'ombre*

*Des rameaux tousiours verts?*

*Reyne dont les vertus ont calmé de la guerre*

*Les vents seditieux:*

*Et que tant de beautez font estre sur la terre,*

*Ce qu'il est dans les Cieux.*

*Les lauriers vous sont deus autant comme a luy-mesme:*

*Il vous les vient offrir*

*Tels que sans jalousie un royal Diademe*

*Ne les pourroit souffrir,*

*Et vous aussi, Grand Roy, dont la riche couronne*

*Est moindre que le cœur;*

*Preuoyant l'aduenir, Apollon vous ordonne  
Celle de grand vainqueur.*

*Car vous deuez un iour faire tant de conquestes  
Et vous, & vos guerriers,  
Que les riués d'Euote à couronner vos testes  
Auront peu de lauriers.*



Orphee se teust pour donner temps  
à son Pere de dire les vers  
suiuants.

## A P O L L O N.

**F**RANCE les delices des yeux,  
Terre que ie prefere aux Cieux,  
Croy ce qu' Apollon te va dire :  
Deuant le midy de ses iours  
Ton Roy verra dans son Empire  
Commencer *Et* finir mon Cours.

*Mes mains d'un art laborieux  
Pour ses triumphes glorieux  
Luy tiennent des couronnes prestes*

*Mais ie manqueray de lauriers ,  
S'il faut qu'à toutes ses conquestes  
J'en mette au front de ses guerriers.*

*Si loin du celeste sejour  
Jeviens pour voir comme l'Amour  
Triomphe aujour d'huy de la haine:  
Le Ciel en doit il murmurer?  
Le regard des yeux de ta Reine  
Suffit-il pas pour l'esclairer?*

Et les Muses qui n'osoyent rien chanter du leur, deuant Apollon, ne faisoient que redire, comme en reprise de Musique, les trois derniers vers qu'Apollon auoit chantez.

La cause de faire marcher ces arbres estoit attribuee avec decence aux chansons d'Orphee. Car quand il faut donner quelque mouuement à la figure des choses qui n'en ont



point, il me semble qu'on se doit fonder sur l'histoire, ou sur la fable, ou du moins sur l'enchantement.

Les habits d'Orphee, d'Apollon, & des Muses estoient selon que les Poetes les descriuent.

En fuite de ceste machine venoiēt vingt quatre pages masquez à cheual avec lāces dorees, bāderolles, coeffures, habits, caparaçons de la liuree, couuerts de palmes de Soleils & de roses en broderie de canetille d'or. La moitié de ces pages portoyent les escus des deuises, & l'autre moitié ceux des armes.

Ils estoient suiuyes de deux caualeriffes, vestus de satin incarnat & bleu, couuert de passemés d'or avec  
chaines

chaines d'or , plumes , & chapeaux de la liuree , & les harnois de leurs cheuaux en broderie d'or.

Après venoit le chariot du Soleil, tiré de huit cheuaux lesquels estoient caparaçonnez de fatin incarnat couuert de roses & de soleils , en broderie d'or. Il auoit pour cocher Phaeton , & l'Aurore paroissoit assise en la proue du chariot , dedans lequel estoient les quatre Saisons , le Têps les douze heures du iour , & les deux Crepuscules sur les deux extremittez moitié dehors , moitié dedans , & tous avec les habits que les fables leur donnent.

Phaeton estoit representé par vn ieune hōme vestu de toile d'or cou-

uerte de flames rouges bordees de noir ; L'Aurore en fille blonde vestue d'une robe de toile d'or avec roses incarnates & brodequins d'or. Elle tenoit par la main le Crepuscule du iour, lequel estoit vestu de satin, cōme de couleur de chair brune en action de voler en haut, avec des ailes argētees & les cerceaux dorez. Il auoit en la teste vne estoile , la main droite haussée , & en la gauche vne Vrne, dont il respandoit la rosee : Le temps estoit vestu de satin changeant, couuert de fleurs d'argent , & tenant de la main gauche vn serpent entortillé & de la droite vn Cercle. Les saisons estoient representees en ieunes filles , les cheueux blonds espars,



avec des roses de lame d'or incarnate couuerte de fleurons d'argent: les douze heures du iour avec vn habit trouffé de satin incarnat & bleu, parfemé de fleurs d'or, & tenoyent de la main gauche vne horloge, & de la droite vn bouquet de fleurs Heliotropes.

Le Crepuscule du soir estoit vn ieune homme vestu de couleur brune, avec des ailles de satin incarnat mourant, portoit vne cheueche en la main gauche, & de la droite, il tenoit vn dard la pointe tournée en bas. Les heures cherchoiēt le SOLEIL, & croyant que la Reyne l'eust dans les yeux le luy demandoient, par ces vers qu'elles chanterent.



**L**E iuste exceZ de l'allegresse  
 Qui rend nos esprits si contens,  
 Ne peut souffrir, ô grand' Princesse,  
 Que nous vous celions plus long temps,  
 Que c'est à vostre seul abord  
 Que nos vœux ont trouué leur port.

Car vos beaux yeux, ô chaste Reyne,  
 Se tournans de nostre costé  
 Nous ostent de la plus grand peine  
 Où nous ayons iamaï esté:  
 Nous monstrants où s'estoit caché  
 Ce que nous auons tant cherché.

Nous cherchions le flambeau du monde  
 Qui s'estoit desrobé de nous :  
 Mais nous le cherchions deffous l'onde  
 Et part tout fors qu'au pres de vous:  
 Ne pouuant pas nous figurer  
 Qu'il s'y deust iamaï retirer.

Nous auions bien en la pensee  
 Que puis qu'il auoit fait ce tour

Il sentoit son ame blessée  
 De quelque nouveau traict d'Amour :  
 Mais nous n'eussions iamais pensé  
 Qu'il se fut si bien adressé.

Aussi voyant quelle est la cause  
 Qui l'a faict descendre des Cieux,  
 Nous n'en scaurions dire autre chose  
 Sinon qu'il ne fit iamais mieux :  
 Et que s'il eust faict autrement,  
 Il n'eust pas faict si sagement.

Car depuis le temps qu'il esclaire,  
 Et que sans cesse travaillant  
 Il conduit son char ordinaire,  
 Il ne fut iamais si brillant,  
 Ny paré de tant de rayons  
 Qu'en ces yeux où nous le voyons.

Et ce n'est pas sans apparence  
 Qu'on peut croire que la clairté  
 Qu'il y trouue en telle abondance  
 A faict qu'il s'y soit arresté,  
 Pour reparer son viel flambeau  
 Dans vn feu si clair & si beau.



*Aussi bien c'est chose certaine  
 Qu'arrivant ce iour bien-heureux  
 Qui doit voir le Tage & la Seine  
 Unis d'un lien amoureux.  
 Il falloit en depit de luy  
 Qu'il fist ce qu'il fait aujour d'huy.*

*Si bien qu'il est assez croyable  
 Qu'il ne faict icy son sejour  
 Que pour se rendre plus capable  
 De preparer un si beau iour,  
 Et remplir la terre & les Cieux.  
 Des rais qu'il prendra dans vos yeux.*

*Souffrez donc pendant qu'il appreste  
 Avec un si iuste soucy  
 Le iour d'une si belle feste  
 Qu'il ne bouge encores d'ici,  
 Et qu'il se fournisse si bien  
 Qu'il ne manque iamais de rien.*

**Ce Chariot estoit embelly par de-  
 hors, de desseins esleuez en or qui se**

rappellent à la fable d'Apollon. On y voyoit la cheute de Phaeton : la mort du serpent Tiphee, & celle de Hyacinthe, avec les fleurs, les arbres, & les animaux consacrez au S O L E I L. Les Saisons & les Heures, qui selon Philostrate chantent melodieusement, faisoient vne fort bonne musique dans ce Chariot dont les roues estoient d'or, & les sieu d'argent, & qui estoit accompagné de trente Estaffiers vestus de la liuree en Esclaves, avec leurs coliers & leurs cadenes d'or.

Après suyuoient deux Escuyers portans, l'un la lance, l'autre l'espee, du CHEF de l'Esquadrille, & deux autres qui portoient l'un, l'escu de la

deuise, & l'autre celuy des armes, tous quatre vestus de satin incarnat, & bleu, avec passemēs d'or, escharpes, & plumes de la liuree.

Vn peu loin d'eux marchoit M. le Marechal de Lauardin, avec son Escuyer, ses Pages, & ses Estaffiers vestus comme nous auons dit. Et lors qu'à la teste de ses Assaillans, il passa vis à vis de l'eschaffaut de leurs Majestez, s'en approchant il presenta ces vers au Roy de la part  
D'ARISTEE.

Prince



PRINCE nay d'un foudre de guerre

Par tout le monde redouté,

Et de la plus grande beauté

Que iamais adora la Terre:

LOVYS, l'Astre de l'Vniuers,

A qui tant de sceptres diuers

Sont promis par la Destinee;

Que tu vas deuenir puissant!

Et que l'heur de ton Hymenee

Prepare de mal au Croissant!

Qu'il me tarde que sur la teste

Ie ne te vois porter l'armet,

Et que l'aage ne te permet

D'en aller faire la conqueste!

L'esper que i'ay par ta vertu

De voir son Empire abbatu

Aux premiers ans de ta iunesse,

Ne me faiçt il pas iustement

Blasmer le Temps dont la paresse

Méslongne ce contentement

Ce sera la que de ma lance

Renuersant les audacieux;

*J'auray cét honneur que tes yeux  
 Seront tesmoins de ma vaillance:  
 Quand le Bosphore en ses deux bors  
 Sera plein de sang & de morts  
 Par ma valeur victorieuse,  
 Si le Ciel me met au tombeau;  
 Qu'elle autre mort plus glorieuse  
 M'en scauroit donner vn plus beau ?*

Apres il se vint remettre deuant  
 Monseigneur le Prince de Conty  
 chef des Cheualiers du SOLEIL, qui  
 marchoit seul de son esquadrille, &  
 que les autres suyuoient de pres, deux  
 à deux. Ce Prince auoit autour de  
 luy huit estaffiers vestus cōme les  
 premiers: & à son costé ses deux par-  
 rains M<sup>r</sup>. de Palaiseau Cheuallier des  
 Ordres du Roy, & M<sup>r</sup>. le Comte de  
 la Chapelle vestus richement avec

enseignes & chaines de pierrerie, plumes & belles escharpes de la liuree, & chacun vn baston d'argent: douze estaffiers vestus de velours vert, avec passements d'or estoient à ses costez. Mais i'oublie à vous dire que ces Cheualiers qui craignoyent de n'auoir esté bien entendus en leur langue estrangere, passans au deuant de la tente des Tenans, leur firent donner deux responses Françoises par les deux parrains. Tellement que Mr. de Palaifeau leur apporta ceste cy pour M. le Prince de Conty.



## A R I S T E E

AUX CHEVALLIERS DE  
LA GLOIRE.

CHEVALLIERS, *Vous estes François: ie ne puis auoir que bonne opinion de vostre courage. Pour ce qui est de moy, l'Europe n'a point de lieux qui ne me cōnoissent, & particulièrement l'espace d'entre les Alpes & les Pyrenees a esté le theatre de mes actions. Ma reputation n'est point l'ouurage d'une iournee. I'ay esté vingt ans à l'aquerir aupres d'un Roy qui a espandu la sienne par tout le monde. Si i'ay profité en si bonne escole, le mauuais succez de vostre hardiessse le vous apprendra. La beauté pour qui vous auez fait vostre deffi est à mon aduis, ceste merueille incomparable dont la gloire a autant de temples qu'il y a d'ames genereuses en ce Royaume. Si c'est d'elle que vous parlez, nous sommes d'accord de ses perfections. Nostre dispute sera pour vous faire sentir que vous les auez trop peu loüees; Et vous oster la presomption qu'il n'appartienne qu'à vous de les publier. Preparez vous à la honte. Ie dirois à la mort si le combat dont il est question, se decidoit par cét euenement.*

*Voicy*

Voicy l'autre responce que donna M<sup>r</sup>. le Conte de la Chapelle aux Tenans, pour les Cheualiers du SOLEIL, lesquels ne voulans pas parler aussi haut que leur Chef, la feirent courtoise en cette sorte.

A V X C H E V A L L I E R S D E  
L A G L O I R E.

**I**L est vray braues Cheualliers, que nous ne sçaurions nier que toute la terre ne soit remplie des loitages de vostre valeur, & quand nous voudrions feindre de les ignorer, nous courrions fortune d'estre démentis par la renommee qui nous en a conté les miracles : Car c'est d'elle que nous sçauons que vos exploits ont obligé la GLOIRE de vous rechercher pour estre ses Cheualliers, & que les Oracles ne vous ont rien promis de si grand que vostre lance ne s'en deuit promettre encores d'auantage: Mats tant s'en faut que ces merueilles ayent peu estonner des courages faicts comme les nostres ; qu'au contraire nous pouuons dire, qu'il n'y auoit rien de si capable de nous faire tenter vne grande Auanture

qu'une si grande reputation. Car avec qui pouuions nous acquerir plus de Gloire qu'avecque ceux qui l'ont meritee, & qui en iouissent par de si fameuses conquestes? Et c'est avecques ce dessein que nous sommes icy venus, non pas pour entreprendre de vous chasser du Palais de la FELICITE', où nous sçauons bien que les Dieux vous ont assigné la recompense de vos victoires, Mais pour vous tesmoigner par l'esprouue de nos lances & de nostre courage, que nous meritons, que la porte nous en soit ouuerte & que nous ayons l'honneur de le deffendre avec les plus Glorieux Princes de tout le monde.

Pour reuenir à nos Cheualiers du SOLEIL, ils estoient treize vestus de Satin incarnat tout couuert de Soleils, de Palmes & de roses en broderie de canetille d'or, leurs masques dorez, leurs coeffures avec soleils roses & palmes en broderie d'or, & des grandes plumes incarnates & bleues couuertes de papillotes d'or.



Les plumes de leurs cheuaux, comme les leurs, & les Caparaçons comme leurs habits : ils portoient chacun vne lance doree, des bottines en broderie d'or, & auoyent douze Estaffiers d'un costé, douze de l'autre, & six derriere, tous vestus de la liuree.

Quatre Escuyers vestuz comme les autres venoyent les derniers, portans chascun vne lance peincte d'incarnat d'or & de bleu avec leurs bāderolles de mesmes couleurs, & vn grand SOLEIL en broderie d'or au milieu : ils estoient suiuis de quatre Laquais habillez de la liuree.

Des que ceste troupe fust entree M<sup>r</sup>. Descures monstra la place qui

leur estoit destinee à main gauche ioignant le Palais, au Marechal de Camp de ces Cheualiers. Elle y fut logee en hoc : Asçauoir les Machines, au milieu : les cheuaux en main, derriere : les pages & estaffiers, au costé des Machines : les Escuyers, deuant elles : les trompettes, deuant eux : l'esquadrille, deuant les trompettes : le chef, en teste : son Marechal de Camp & ses parrains, à ses costez. Les autres troupes qui vindrent depuis furent logees en mesme ordre, chascune selon son rang.

Voicy les noms de Camp, & les deuises de ces Cheualliers que ie n'ay pas mis plustost, pource que ie ne les pouuois représenter toutes de  
suintte

suitte, & garder celle que l'on tint en les portant: afin que le sujet fust mieux vni, elles auoyent chascune vn SOLEIL pour corps principal, & leurs differences aux parolles.

M. le Prince de Conty s'appelloit ARISTEE, qui fut fils du SOLEIL le corps de sa deuisse estoit vn soleil, avec ces mots.

ET COELO ET SOLO,

M. le Cheuallier de Guyse, OLIVANTE DE LORO, le corps de sa deuisse, vn soleil en son Zodiaque.

DE LO SIGVE MI GLORIA.

M<sup>r</sup>. le Comte de S. Agnan, CLEONTIN, sa deuisse vn soleil sur vne herbe appelée *Ros Solis*, qui est tousiours couuerte d'eau quand le soleil ne luit &



ces mots.

O RAYOS, O LAGRIMAS.

M<sup>r</sup>. le Baron de Tuffay TIMAN-  
DRE sa deuisse vn soleil en son mi-  
dy.

MAS LEVANTADO.

M<sup>r</sup>. le Vidame de Chartres, FIDA-  
MOR, sa deuisse, vn soleil, vers lequel  
vole vn aigle.

Y NO MAS.

M<sup>r</sup>. le Comte de Croisy, TAN-  
CREDE, sa deuisse vn quadran soubs  
vn soleil & ces mots.

SI ME MIRAS ME MIRAN.

M<sup>r</sup>. le Barõ du Pescher, ADRASTE,  
sa deuisse vn soleil sur des vapeurs.

ET LEVAT QVOS DEPRIMIT.

M<sup>r</sup>. le Baron de la Ferté, HERAN-

DRE, sa deuisse, vn soleil entre deux  
foucis.

SI MIRADO, QVERIDO.

M<sup>r</sup>. le Baron de Cefy, AQVILAN-  
TE, sa deuisse vn soleil, vers lequel  
voloit vn Aigle.

MIRATVR ET AVDET.

M<sup>r</sup>. le Baron de S. André LINDA-  
MOR, sa deuisse vn grand soleil esclai-  
rant le monde.

QVALES MIS HECHOS.

M<sup>r</sup>. Le Baron de Fontaines Chal-  
tendray LVCIDAMOR, sa deuisse vn  
soleil & ces mots.

SPLENDET ET ARDET.

M<sup>r</sup>. de Marillac, BIRMARTES, sa  
deuisse vn soleil.

SOLO PARA MIRARME.

Mr. le Marquis de Rouillac ZAIDE  
 sa deuise vn soleil qui chasse les nues  
 & ces mots.

NO. PARAN.

Mr. de la Bordaifiere MELIDOR, sa  
 deuise vn soleil sur vne de ces fleurs  
 qui sont aux bords des estangs, & tō-  
 bent au soleil couchant.

SI NO MIRO, MVERO.

M. le Cheuallier de Guise absēt par  
 la mort de Mr. de Cluny ne peust  
 venir en personne accompagner M.  
 le Prince de Conty, avec qui il de-  
 uoit entrer & conduire la moitié de  
 l'Esquadrille.

Vn des beaux esprits de ce temps  
 trouuant ce qui estoit aux Machi-  
 nes de ceste partie digne de sa plu-  
 me,




me, en a faict vn discours, auquel s'il n'a parlédés crepuscules c'est plustost ma faute que la sienne, puis qu'ils ny estoient pas au commencement que ie donnay le sujet & qu'ils y furent adioustez, pour rendre au chariot du Soleil la Musique plus grande qui fut celle de la chapelle du Roy, tresbonne<sup>ne</sup>, & ce discours ne l'est pas moins.

D d



# A P O L L O N,

*A LA REYNE.*

 E n'est pas la premiere fois GRAND' REYNE, que la nature a pris plaisir de former des femmes avecques de telles perfections, qu'elles ont esté capables de mettre les Dieux en ialousie avecques les hommes, & de leur faire trouuer le sejour de la terre, plus agreable que celuy du Ciel: Mais il faut aduouer, que quand elle pourroit maintenant ramasser en vn mesme sujet, tout ce qu'elle a donné de plus rare aux plus

accomplis des siècles passez , elle n'auroit dequoy en pouuoir faire vne si belle & si parfaicte que vous estes: Moy-mesme qui iusques icy me suis faict accroire d'estre le plus beau de tous ses ouurages, & qui sur cette vanité nepouuois souffrir qu'on me mit en cōparaison avecques les plus belles choses de la terre, ie confesse aujourd'hui que vous estes cause que ie pers la bonne opinion que i'auois de moy-mesme, & que tant s'en faut que ie m'offence de voir comparer ma lumiere à celle de vos beaux yeux, qu'au contraire ie tiens à grand honneur d'ouyr seulement dire que ie vous ressemble en



quelque chose; Aussi pour vous tesmoigner que dorefnauant ie veu<sup>x</sup> vous ceder ma gloire, & n'en auoir plus d'autre que celle de vous adorer ie m'adresse à vous Ô GRAND REYNE, avecques les Heures, les Saisons, Phaeton, le Temps, les Muses, & mes Cheualiers, afin que tous ensemble, nous commencions de vous faire l'hommage, que nous desirons vous rendre eternellement.

Pour les Heures, ie vous promets de leur part, que les vnes ny les autres ne viendront iamais, qu'elles ne vous apportent tousiours quelque nouvelle prosperité, & qu'elles se hasterōt le plus qu'il leur sera possible, pour aduancer le iour tant desiré de

ces heureux mariages , que vous auez commencez pour le repos & le contentement de tout le monde.

Pour les Saisons, ie faisois estat de ne vous en amener qu'une, & de choisir entr'elles la plus agreable & la plus desiree : mais l'enuie qu'elles ont eu les vnes sur les autres pour auoir l'honneur de vous estre presentees, & de se pouuoir vanter quelque iour d'auoir assiste à ces belles festes, a esté cause que i'ay esté contraint de les laisser venir toutes quatre pour vous promettre que n'ayant plus d'autre dessein que de rendre ce Royaume le plus florissant & le plus temperé de toute la Terre, elles y veulent viure ensemble de la mesme

forte qu'elles faisoient durant le siècle d'oré.

Cét amour deregulé que les peres portent à leurs enfans, m'a persuadé de vous amener aussi mon Phaeton, que ie pensois deuoir estre plus sage que de coustume; mais le temeraire qu'il est, ne se ressouuenant plus de sa premiere faute, n'a pas si tost ietté les yeux sur les vostres, qu'il en a desiré le gouuernement, sans considerer que puisque avec mon flambeau qui n'est rien au prix, il auoit autrefois bruslé des Prouinces entieres, il estoit impossible qu'avecque vos yeux il ne bruslast tout le monde, & n'enuelopast les hōmes & les Dieux dans vn mesme embrazement.



Pour le Temps, bien que ie depende de luy, mais de telle sorte qu'il ne sçauroit rien faire sans moy, ie vous l'ameine pourtant, pour vous promettre qu'encores que de sa nature il doiuue mettre fin à toutes choses, il n'entreprendra iamais rien sur vostre beauté, ny sur vostre renommee.

Pour les Muses, ie n'oseroy dire que ie vous les ameine, sinon qu'entant qu'elles sont venues au deuant de moy, car vous leur faites si bon visage, qu'elles ne veulent plus bouger d'autour de vous; Ie vous diray pourtant qu'elles m'ont assureé, que depuis qu'elles se meslent de louer les Beutez & les Vertus, elles n'ont iamais rencontré de subiect, où elles

ayent trouué tant de belles choses à dire que pour vous: Aussi vous font elles vn serment, que delaisant de-formais tous les argumens qui les ont autresfois amusees, elles n'aurõt plus d'autre soin ny d'autres pensees que de chanter les merueilles de vos louanges.

Je vous amene encores mes Cheualiers, de qui ie puis dire sans flatterie, que depuis le tēps que i'esclaire la terre, où i'ay veu & remarqué les actions memorables des plus vaillãs qui ayent esté: ie ne me souuiens pas d'en auoir iamais veu qui ayent rendu de plus signalez tesmoignages de leur valeur: Que s'il fut aduenü que les Cheualliers de la Gloire pour s'esprouuer

prouer auccque eux eussent pris quelque autre subiect en leur deffy que celuy qu'ils ont pris, bien que la renommee ne parle que de leurs victoires: & que leurs trophées ayent remply tous les Temples du monde; c'est pourtant vne chose indubitable qu'aucc eux, il eut fallu perdre ce titre d'inuincibles que leurs espees leur ont conserué iusques auuiourd'huy; Mais que peuuent ils faire voyant ce Cartel publié pour vostre honneur, Ô GRAND REYNE, que de signer leurs propositions, quand elles seroient encores plus auantageuses, comme de fait elles deuroyent estre? Aussi ne viennent il pas icy auccques dessein de combattre



pour l'entree du Palais de la FELICITE', par ce qu'ils croyent y estre entrez dés le premier pas qu'ils ont fait dans ce Royaume, que vostre prudence a comblé de tant de prosperitez, qu'on le peut iustement appeller le vray Palais, ou plustost le Paradis de toutes les FELICITEZ. Ils viennent doncques seulement ô GRANDREYNE, pour vous iurer toute obeyssance, & moy pour vous asseurer leurs promesses, & vous promettre de ma part, que tout ce qui dependoit de moy ne dependra plus que de vos commandemens, & qu'au lieu que ie faisois autresfois le tour du Monde pour

l'illuminer, ie ne le feray plus que  
pour y publier tous les iours,  
que vous estes la plus gran-  
de, & la plus glorieuse  
Princesse qui fut  
iamais.

\* \* \*

Ff ij





ENTREE DES  
**CHEVALLIERS**  
 DV LYS.



QVAND la premiere troupe des Assaillans fut logee, & que les mosquetaires eurēt faict encore vne autre salue, les trompettes des Cheualliers du LYS qui venoient sous M. le Duc de Vēdosme attirerent les yeux & l'attention des spectateurs vers les barrieres du pavillon Royal, que Mr. Descures alla faire ouvrir pour introduire au Camp Mr. de Sourdiac Cheualier des ordres du Roy & Mareschal de  
 de



de Camp de ceste troupe : lequel estoit accompagné , de deux Escuyers , de deux pages , & de six estaffiers tous habillez de velours tané, chamarré de passément d'or. Il portoit des chausses à bādes de Milan doublees de lame d'or , le pourpoint de mesme avec vn collet de parfum, boutons & des brasselets de diamās. Il auoit au chapeau vne enseigne de diamants avec vn panache de plumes de heron , vne belle escharpe de la liuree garnie d'vne grande rose de diamants, au lieu de nœud & d'vne aiguillette dont les ferrets estoient aussi couuerts de diamants: le cheual qui montoit harnaché de bandes en broderie de Milan : les

houpes & cordons de soye noire, les  
 resnes la selle & les estriuiers de mes-  
 me, le mors doré, les bossettes d'or-  
 feburerie de diamants, d'esmail & de  
 perles: Au chanfrain vne grande en-  
 seigne de diamants, & vn bouquet  
 d'Egrettes blanches: à son col vne  
 cornette ou collerette de velours  
 noir large de demy pied couuerte  
 de pierreries au bas de laquelle, &  
 sous la gorge pendoit vne pomme  
 d'or faicte en oliue, enrichie à la tur-  
 quesque d'orfeurerie, de perles, ru-  
 bis emerauldes & diamants, qui ser-  
 uoit de nœud à vne queue blanche  
 de cheual marin pendante iusques  
 aux pieds. C'est en ce point qu'il vint  
 demander le camp à leurs MAIESTEZ

pour les Affaillans lesquels il alla faire entrer en cette sorte apres l'auoir obtenu.

L'Aide du Mareschal de camp entra le premier qui menoit douze trompettes, de deux à deux habillez de toille d'argent incarnate: la casaque semee de LYS en broderie d'argent: les banderoles cordons, houppes, coiffures, & panaches de la liuree & le cimenterre argenté. Trente cheuaux venoyent apres harnachez la testiere & les resnes de velours noir couuerts de broderie en canetille, & pourfilure d'argēt & foye incarnate: le mors, & les estriers argentez comme tous les autres cheuaux de ceste troupe, vne grande criniere, & grād



caparasson par bandes, de satin incarnat, blanc & noir, enrichi de broderie d'argent par compartimens de frisons, & cordons, de fueillages, & de Lys d'argent, recouverts d'une plus petite criniere, & caparasson par dessus, qui retomboient seulement iusques à la moitié des autres : le tout faict à bādes de satin de la liuree plus estroites avec des pareils enrichissēmés. A chasque cheual deux grands panaches de plumes blāches, avec egrettes, l'un sur la teste, & l'autre sur le milieu de la croupe. Ces cheuaux estoient menez en main, par autant d'estaffiers, qui portoient chascun : le Chapeau de velours noir chamarré de passément d'argent

d'argent & de soye incarnate: avec panache & ceinture de la liuree; le pourpoint de toille d'argent blâche le colet à grâdes bandes, & les chaufses troussées de velours, de mesmes couleurs, doubles de toille d'argēt: Ils estoient suyuis d'un Escuyer & de deux pages du Mareschal de cāp. Vn peu loing d'eux venoient vingt quatre pages des Cheualliers montez sus des cheuaux harnachez comme les precedans. Ces pages auoient l'espee au costé, la toque de velours noir, avec cordon panache & ceinture de la liuree: le pourpoint & les chaufses de toille d'argent. La casaque de bâdes des velours des trois couleurs avec du clinquant d'argēt.

Ils alloient deuant six autres pages vestus de mesme façon, portans des lances peintes de noir d'incarnat & d'argent montez sur les cheuaux qui deuoient seruir pour rompre, lesquels estoient couuerts chascun d'un harnois de velours noir en broderie d'argēt, & soye incarnate, avec les houpes de mesme: le girel de satin des trois couleurs enrichy de mesme façon & pareille broderie que les caparaçons.

Puis marchoient six Escuyers portans chascun vne grande banniere ou estoient les armes de ces Assailans en cháp d'Azur, semé de fleurs de lis sans nōbre. Ils auoyent le chapeau de velours plissé: le panache,



cordon & ceinture de la liuree: le pourpoint de toile d'argent blāche: la iuppe & les chausses de velours noir, decoupees, & doublees de tafetas incarnat, chamarrees de clinquant d'argēt: & leurs cheuaux harnachez de pareils harnois que les precedens.

Après suiuoit le Char Triomphal de douze pieds delong & de cinq de large. Il estoit d'une forme haute & quarree, quasi reuenant en piedestal, garny sur les costez de trophees de demy bosse, ou basse taille, tous dorez: sur le deuant il y auoit deux degrez ou marches, & par derriere autant. Ce piedestal portoit douze colomnes qui soustenoient deux

grandes couronnes d'or, lesquelles se voyoient de face en entrant coste à coste l'une de l'autre: à l'entour de ces colonnes, il y auoit dix & sept moindres couronnes attachees l'une à l'autre, qui toutes estoient distinguees par les marques particulieres des Royaumes: Entre l'espace des colonnes, & contre chacune, estoient attachez des trophées de guerre tous dorez, à sçauoir cors de cuirasses, targes, escus, piques, espieux, lances, dars, iauelots, mailles, tronçons, marteaux, enseignes, coutelas, haches, tambours, espees, trompettes, corcelets, & couronnes de palmes, mirtes & lauriers: sur le bort ou corniche haute du piedestal par  
deuant

deuant, estoit assise vne Venus Troyenne, sa coiffure de poil enlascé de neuds & gase volantes enrichie de perles, & brillants, semee de fleurs, de roses, & de lis, avec des mirtes, & lauriers. Elle auoit sur le col vne collerette à l'antique, garnie d'une petite fraise bordée de papillotes d'argēt : le bas de ce colet couuroit l'ouuerture du sein arrondy, iusques au bout de l'espauliere: le surcot ou iupon qui luy venoit seulement iusques au genouil, estoit de lame d'argent à fleurons diferens: le haut des manches estoit froncé & attaché d'un gros neud de gase sur les espauliers, qui retomboit iusques à demy bras, au dessus du coude: les



manches de toille d'argent blanche: les mächettes comme la fraise: le ceſte ou ceinture de broderie d'or: la cotte par deſſous eſtoit deſatin incarnadin tout couuert de bouillons de gaſe d'argent attachez de rubans noirs: le bas de foye incarnat, & les patins blancs, en broderie d'argent. Elle tenoit en ſa main droite, vn brandon d'or, & de l'autre main, les arcs d'eſtendus, & les fleches dorees des Amours. Au deſſous d'elle, à ſes pieds, ſur le premier degré, il y auoit deux beaux petits enfans, & plus bas ſur le ſecõd deux autres encore tous veſtus en Amoursayans la teſte nue la perruque blonde accommodee de toutes fortes de fleurs, & princi-

pallemēt de rozes, & de Lys de fueil-  
lages, & branches de mirtes<sup>6</sup>. Ils  
estoyent armez de corcelets de satin  
incarnat escaillez d'argent: le haut  
du brassal d'escailles de satin penda-  
tes, d'incarnat blanc, & noir, bro-  
dees d'argent: le bas du corcelet à  
l'antique, par escailles; & les cuissars  
des trois couleurs entrelassez & bro-  
dez descailles d'argent, qui leur tom-  
boient iusques au milieu de la cuisse  
paroissante comme de chair, sous le  
bas d'attache incarnadin; leurs  
petits brodequins de satin blanc bro-  
dez & garnis d'argent.

Chacun d'eux tenoit en sa main  
vne lance garnie d'vn trophée d'ar-  
mes, environné de palmes, lauriers,

& mirtes: & tous auoient aupres d'eux des paniers dorez plains de fleurs, bouquets moissons d'or en gerbes, fruits, & parfums qu'ils iettoient en passant. Au derriere du Char on voyoit quatre autres petits amours de mesme parure, & faisant mesme action que les precedents.

Le Charton estoit habillé d'une iuppe de satin incarnat en broderie d'argent, le Chapeau cordon & panache de la liuree: l'escharpe de gase d'argent, & le cymeterre argenté.

Les cheuaux qui trainoient le char, estoient couuerts de satin des trois couleurs avec de la broderie com-

me



me les autres sur la teste vn grãd panache de la liuree, les resnes de velours noir, par petites rozettes de broderie d'argent.

Ce Char estoit enuirõné de douze estaffiers habillez comme les premiers: & suiuy du corps de la musique, laquelle estoit composee de vingt & sept personnes tant faqueboutes, haubois, cornets, violons, fifres, que tambours: tous habillez de iupes, de toille d'argent, de ces couleurs. La coiffure, la ceinture & l'escharpe de la liuree.

Ils sonnoient en allant tous ensemble trois chants diuers.

Le premier *Anapestique.*

Le second *Peonique.*

Le troisieme *Coriambique.*

## I. CHANT.

**A**pprochons du Tournoy  
A la gloire du Roy.

Nous qui brulons d'ardeur  
D'honorer sa grandeur.

Entre les assaillans  
Montrons nous plus vaillans.

L'heur à tousiours esté  
Ou le Lys est porté.

## II. CHANT.

**C**omme à l'assaut  
Marcher il faut

Gaignant l'honneur du beau iour,  
Et faire voir

Nostre pouuoir  
En fait de guerre & d'Amour.

## III. CHANT.

*S*oleil qui luiseZ au François Empire  
Belle Deité Royne des cœurs  
Mere de ce Roy que chacun admire  
Seule triomphez des Lys vainceurs.

Sur les mesures ou batutes de ces chants marchoit à pied cette musique ainsi ordonnée.

M<sup>r</sup>. de Sourdiac apres eux avec ses six Estaffiers, trois de chaque costé.

Derriere luy vintg & six estafiers habillez comme les precedents, dont les deux derniers portoient chacun vne lance en chasque main.

Après venoient les six Cheualiers du Lys. Leurs coiffures estoient de toile d'argent incarnate toutes cou-



uertes de plumes blanches, avec vn gros bouquet d'aigrettes au dessus. Leurs habits de toile d'argent; autour du col des petites escailles de satin, les vnes noires les autres incarnates releuees, & enrichies de broderie par petits fleurons recamez d'argēt; les manches de satin incarnat en broderie, & les bas de faye, garnis de menue broderie d'argent, la ceinture gans, bas à botter & bottes couuertes de broderie d'argent aussi. Ils portoient par derriere des mâtes de gaze d'argent fort seantes aux courfes. Leurs six cheuaux auoient des harnois & girels conformes à leurs habits, & leurs plumes aux chāfrains estoient de la liuree.

Après

Après eux marchoyent les six Escuyers qui estoient du Balet à cheual portans les escus des deuises, & en mesme equipage que les six autres qui portoyent les bannieres.

M. le Duc de Vandosme auoit nō ROZELEON le valeureux & pour corps de sa deuise, trois petits dragōs Ethiopiques avec les aisles estendues & le bec ouuert, & ces parolles, IAM IOVE DIGNVS, prises d'vn ancien autheur qui representant la valeur d'vn ieune Hercule dit:

---- angues

*Pressit Et in cunis iam Ioue dignus erat.*

M<sup>r</sup>. le Marquiz de la Valette, s'appelloit CLARISEL le fortuné : sa deuise, vn Ciel qui pleu-

uoit sur vn Lys, & la rosee de ce Lys  
degouttoit sur vn laurier.

HOC CIRCVM FAVSTA VIGEBIT.

M<sup>r</sup>. Zamet: ALBERIN le courtois: sa  
deuise, vn cœur & vne abeille qui le  
picquoit.

ANIMAM IN VVLNERE PONIT.

M<sup>r</sup>. le Baron de Pontchasteau.  
BELLOGLAISE le hardy, qui auoit en  
sa deuise deux Couronnes enlassees  
ensemble, l'vne de myrthe, l'autre  
de laurier.

AMORE E GVERRA.

M<sup>r</sup>. de Pluuiel auoit nom VAL-  
DANTE le fidelle, & pour deuise  
vn laurier avec les graines d'or croif-  
fant parmy des rochers en vne terre  
sterile, soubz les rayons d'vn Soleil



qui le regardoit , & arroufé d'une douce pluye, qui tomboit du Ciel.

NIHIL TERRENA IUVANT.

Mr. de Benjamin RIVEGLOSE le dangereux auoit pour deuise vn vent impetueux soufflant contre deux grands & forts chesnes, qui estoient sur le bord d'un riuage vn peu esleué.

RVMPIT IN QVOS ERVMPIT.

Ceste troupe entra dans le Camp en cest ordre.

Mais au lieu que les autres en entrant tournoient à la main droite, elle alla tout droit passer deuant la tente des Tenans ; d'où elle acheua le tour de la lice.

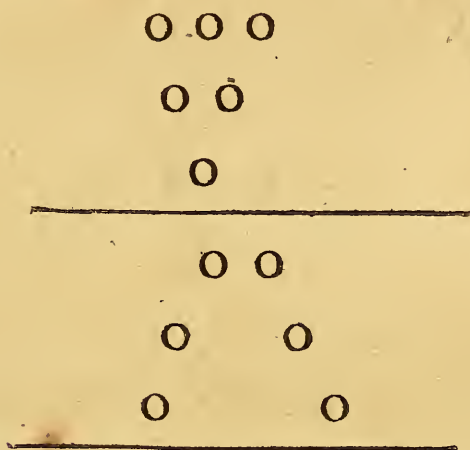
Le Char de Triomphe estant pas-

fé par deuant le Roy , la Musique s'arresta au bout d'enhaut de la lice, vis à vis presque de l'eschaffaut de la Reyne MARGVERITE & ces assail-lans s'estans aduancez descendirent plus bas, & marquerent vne distance égale en quarré de celuy du Roy, & de ladicte Reyne, d'environ soixante & dix pas, d'où partirent les Cheualliers, la face tournée deuant leurs MAIESTEZ pour commencer les figures, & pas diferens du balet.

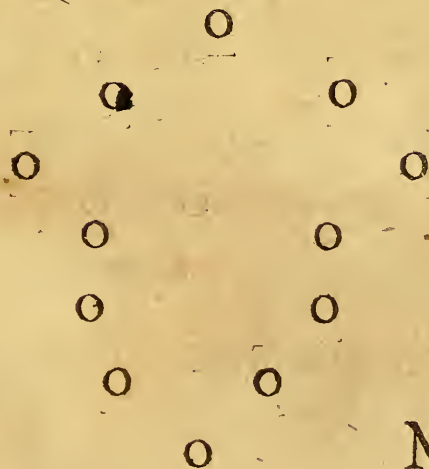
En cest endroit ils commencerēt à la cadance du mouuement des airs Metriques composez selon les nombres ou mesures anciennes.

La premiere figure de l'ētree estoit de six Cheualiers, les six escuyers  
 apres

apres, au pas & à courbettes com-  
me vous les voyez marquez.



La seconde estoit vn tour au pas  
en rond, & vn autre tour à courbet-  
tes.



Mm



La troisieme, deux demy voltes  
à courbettes : les Escuyers vn tour  
au galop.

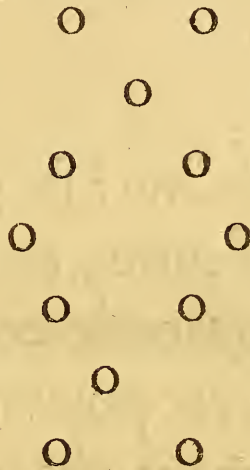
o  
o o o  
o o  
o o o o  
o o

La quatrieme, deux passades a  
courbettes, & les Escuyers deux de-  
my voltes terre a terre.

s o s  
o o  
s s  
o o  
s o s

La cinquiesme, deux voltes a

courbettes , & les Escuyers deux  
voltes terre a terre.



La sixiesme, les trois faisant au mi-  
lieu du rond vne volte ensemble, &  
les trois autres cependant aloient &  
venoient a courbettes de costé. Les  
Escuyers apres faisoient vne volte &  
demie terre a terre chacun au tour  
de son cheuallier.

O  
 OO      OOO  
 OO      OOO  
 O

A la septiesme : ils partoient vis a vis l'un de l'autre, & faisoient vne volte changeant de compaignon de deux a deux, & puis vne demie volte en retournant chacun a sa place, tousiours a courbettes : apres les Escuiers s'entrelassoient en faisant vne chaine terrea terre.

OOOOOOO

La huitiesme; cependant que les Escuiers faisoient la chaisne les Cheualliers reprenoient leur rang, en allant vingt pas, & vingt courbettes

tes



bettes, & se rencontraient en ceste figure.



Puis continuant iusques a ce que les Escuyers firent celle cy.



Après ils reprenoient la mesme fuitte & se trouuans en tel ordre & semblable figure, ils s'en allerent tous ensemble continuellement au pas & a courbettes iusques a ce qu'ils arriuerent a la place du camp qui leur estoit destinee.

Leurs MAIESTEZ prindrent tāt de plaisir à ce balet qu'elles le voulurent reuoir encore trois iours apres dans la cour du Louure aux flābeaux à la clarté desquels il parut plus qu'il n'auoit faict a celle du Soleil: & au second iour des courses, ces Cheualiers & les six Escuiers se retirerent au pas, & a Courbettes en cadance iufques à la porte du Louure.

Il ne falloit pas vne moindre capacité que celle de M<sup>r</sup>. de Pluinel, pour inuenter & conduire si bien vn si beau balet a cheual.

Quand ceste troupe fut logee en mesme ordre que celle des premiers assaillans, M<sup>r</sup>. de Sourdiac accompagné de ses Escuyers, Pages & E-

staffiers, alla vers l'échaffaut du Roy,  
ou estant arriué, il mit pied a terre &  
presenta, pour les Cheualliers du  
Lys, ces versa sa Majesté.

## LES CHEVALIERS DV LYS.

**P**ALLADINS glorieux, venus sur nostre Terre  
Affamez de Lauriers, & nourris dans la guerre:  
Vous qui dessus les bors de vos fleuves dorez,  
Des peuples d'Orient vous voyez adorez:  
Princes, qui par valeur maintenez vostre Empire,  
Et regnez sur les mers où le Iour se retire,  
Victimes du Soleil: vous à qui les glaçons  
Au fort de vos Estez tiennent lieu de moissons,  
Qui sans choix de sejour, d'hommes ou de riuage  
Voulez que vos maisons suivent vostre courage:  
Voicy le iour heureux qui nous doit esprouuer,  
Que les Destins encor nous vouloient reseruer.  
Nous ne sommes partis de l'Afrique bruslante,  
Ny des lieux esloignez que baigne l'Erimanthe,  
Nous sommes nez François par tout victorieux,  
Accoustumez d'enfance aux actes glorieux,



*L'Eufrate nous redoute, & les riués humides  
 Du Nil, ont veu nos Lys dessus leurs Piramides:  
 Mais bien plus que iamais nostre Nom va croissant  
 Sous le cours fortuné d'un Astre tout puissant.  
 Vne REYNE icy bas de son MARS séparée  
 Est de tout l'Vniuers maintenant adorée.  
 L'heur qui suit sa vertu, iointe à la Royauté,  
 La faict Reine des cœurs soumis à sa beauté,  
 Elle enchaîne la Paix errante & vagabonde,  
 Par deux sceptres ioignans par deux sceptres du monde  
 Si bien que sur les bruits par la terre esendus,  
 Que tant de Cheualiers s'estoient icy rendus,  
 Pour en faire la ioye, & se faire prestre  
 Voulant mourir ou viure estimez de leur Maistre:  
 Animez des vertus de ceste Deité,  
 Nous cherchons le chemin de l'Immortalité:  
 Heureux quand nous trouuons un courage rebelle:  
 Car la gloire flestrit qui ne la renouuelle.  
 Souuent nostre valeur nous la faict mesnager,  
 Craignant de n'auoir plus de Lauriers à changer;  
 Et maintenant la peur qui seule nous arreste,  
 Est de faire manquer les suiets de conqeste:  
 Car qui sçauroit qu'après un Monde tout donté,*

Il s'en trouuaſt vn autre en vn autre coſté,  
 Ces combats ne pourroient piquer noſtre courage:  
 Plus le peril eſt grand il nous plaiſt dauantage,  
 C'eſt au fort des haZards que nous ſommes vainqueurs,  
 Et que l'obiet diuin qui regne ſur nos cœurs,  
 Rend à nos bras arméz l'impoſſible ordinaire:  
 Aux François ce n'eſt qu'un de parler & de faire.  
 Comme de ſon vent ſeul le foudre peut tuer,  
 Le bruiçt de noſtre Nom peut tout effectuer,  
 Et combattant en gros ceſte troupe arrogante  
 Un de nous euſt ſuffi pour en vaincre cinquante:  
 Mais puis que ſeul à ſeul ces cœurs ſi haZardeux  
 Viennent chercher icy des Palmes dignes d'eux,  
 Où des Oracles Sainçts le Temple nous appelle,  
 Et nous promet apres vne Paix eternelle:  
 Nous iugerons de ceux que l'on doit retenir  
 Pour ſeruir ce grand ROY qui doit à l'aduenir  
 De triumphes nouveaux ſignaler ſa memoire,  
 Et remplir à la fin les ſiecles de ſa Gloire,  
 Souſtenans que le but d'un eſprit genereux  
 N'eſt pas de s'aſſeruir ſous vn ioug amoureux,  
 Que c'eſt par la vertu qu'à la gloire on s'auance,  
 Et qu'il faut pour ſon Prince employer ſa vaillance,

*Et non pour ces beautés, Idoles de la Cour,  
Qui desrobent nostre âge, & passent en vn iour.*

ROSELEON, le Valeureux,

CLARIZEL, le Fortuné.

ALBERIN le Courtois

BELLOGLAIZE, le Hardy.

VALDANTE, le Fidelle.

RIVEGLOSE, le Dangereux.

Après il ouurit vn coffret de velours incarnat doublé de satin, d'où il tira trois presens faicts d'or, & enrichis de diamans: l'vn estoit pour le Roy d'un Atlas fort vieux lequel portoit vn globe Celeste, & Terrestre, qui est l'Hieroglifique du Monde entier qu'il luy presentoit, avec ces paroles *SUCCEDES ONERI* prises de ce vers;

*Succedes oneri, nec te labor iste grauabit.*

Ce luy de la REYNE estoit de deux



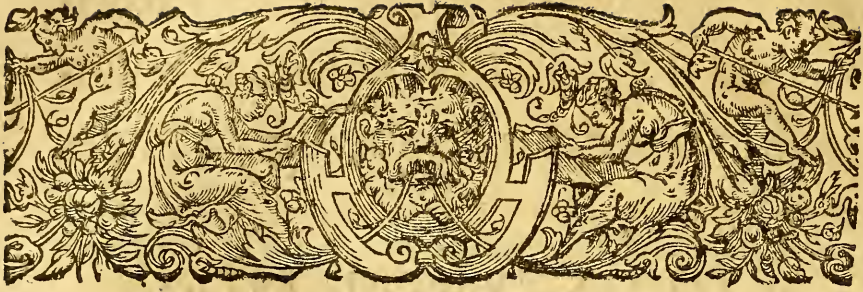
grandes couronnes, & neuf moindres au deffous, attachees toutes ensemble avec des Lys rouges: & ces paroles:

A TODAS IVNTAN ESTAS:

Celuy de MADAME estoit vn Caducee enuironné de branches d'oliuier, avec la fueille & le fruiçt; & deffus vne Couronne Imperiale, avec ces mots.

CONCORDIA RERVM.

Oo ij



ENTREE

## DES AMADIS.



PENDANT que l'on con-  
sideroit l'inuention & la  
beauté de ces presens, les  
trôpettes des Amadis son-  
noyent aux premieres barrieres du  
Camp, où entra M<sup>r</sup>. de Varennes  
leur Mareschal de Camp, pour le  
venir demander, & presenter à qui il  
deuoit la respon-ce de son Esqua-  
drille au Cartel des Tenans, qui  
estoit telle.

LES

A V X C H E V A L I E R S  
DE LA GLOIRE.



*Es Trophees que vostre deffaicte nous promet seroyent mesprisables à nostre ambitio, si vous estiez aussi mal adroits gendarmes que mauuais interpretes des Oracles: Vostre vanité vous trompe, vous n'estes pas les Cheualiers de la GLOIRE. Ce tiltre n'est deu qu'à nous qui en sommes les enfans; Et c'est nous que les destins appellent à la garde du Palais de la FELICITE', comme en ayant ouuert les portes par un si grand nombre de victoires, que la renommee se plaint d'auoir trop peu de langues pour les publier. Lors que vostre valeur cōme la nostre sera cogneue aux lieux mesmes où le Soleil ne l'est pas, Vous pourrez nous en disputer l'entree; toutesfois vainement, vos resistances contre nous ne gagneront que de la honte, & malgré elles, il vous faudra aduouer.*

QVE LA BEAVTE QVE VOVS REVEREZ NE PEVT ESTRE SANS PAREILLE, SI CE N'EST LA MESME QVE NOVS ADORONS.

ET SI C'EST ELLE, QVE C'EST VN OBIECT TROP ESCLATTANT DE LVMIERE POVR LA FOIBLESSE DE VOS REGARDS.

QVE NOSTRE VALEVR QVI MONTE BIEN HAVT PAR DESSVS LA VOSTRE, LVY FOVRNIRA TOVSIOVRS DE FORT IYSTES SVIETS DE VOVS DEDAIGNER.



*Et à nous de vous conseiller d'euter les efforts de nos lances, à qui vous ne sçauriez eschaper avec la vie que nous desirons de vous laisser. Puis que sans doute vostre audace procede de l'opinion que vous auiez, que nous n'estions plus au monde. Si vous nous eussiez encore creus dans la Tour de l'Uniuers, ou vous nous auriez exceptez de vostre deffi, ou vous n'auriez pas faict vne entreprise qui ne peut faillir d'estre suivie de regret Et de repentir.*

AMADIS GALAOR.

Ayant obtenu permission de faire venir les Assaillans, il s'en retourna pour ordonner leur entree qui fust ainsi.

Douze trompettes vindrent les premiers portans casques de satin incarnadin, couuertes de bandes & bouquets de goffrure d'or & des escharpes de toque d'or incarnate qui attachoient leurs trompettes à gran-

des banderolles, ou estoient peintes les armes & deuises de leurs maistres: sur les caparaçons de leurs cheuaux il y auoit des bandes de toque d'or.

Après marchoient vingts Turcs habillez de longues robes de taffetas de lachine incarnat, blanc & bleu, avec le turban de mesme. Ils conduisoient par des cordons de soye incarnate dix cheuaux en main a chaque cheual deux Turcs, les cheuaux caparaçonez de velours incarnadin, avec grandes crinieres le tout couuert de clinquan d'or, & garny de crespines d'or & de soye: aux chanfrains des grandes plumes & egrettes blanches: les mors & les estriers dorrez.

Ils estoient suyuis de douze cornets à bouquin ou hautbois à pied, qui auoient robbes & petits mantelets à la pelerine tous couuerts de goffrure d'or.

Puis marchoient six pages à cheual vestus de grandes iupes de velours incarnadin couuert de cliquan d'or avec leurs toques de velours incarnadin : leurs cheuaux caparaçonnez de mesme que ceux qu'õ menoit en main : avec des grandes plumes & aigrettes blanches en leurs chanfrains.

Virgande la descongne venoit apres, habillee à l'anciēne d'vne robe de satin noir, avec bandes de toque d'argent & d'vne cotte de satin incarnat,



incarnat. Elle estoit montee sur vn Dragon iettant des feux par la bouche, & donna ces vers au Roy.

**G**RAND Prince, unique soïn de Mars,  
Voicy les vainqueurs des hazards,  
Qui veulent vous auoir pour maistre,  
De qui l'heur à la force ioint,  
Faiçt que la terre les croit estre  
Plus que les hommes ne sont point.

Leurs bras, tousiours victorieux,  
Comme vn tonnerre furieux  
Met en pieces quoy qu'il assaille,  
Il paaue les plaines de mors,  
Et n'est ny rempart, ny muraille,  
Qui ne ne soit verre à ses efforts.

L'honneur, qui de leur vanité  
Est la seule diuinité,  
En ceste feste les ameine,

Où leur valeur veut tesmoigner,  
Qu'à sa puissance plus qu'humaine,  
Un monde est facile à gagner.

Avec quels effects merueilleux  
A la honte des orgueilleux,  
N'y produiront-ils pas leur gloire?  
Estonnant l'incrédulité  
De ceux qui blasment leur histoire  
D'auoir trop peu de verité.

Si vostre faueur luit sur eux  
A tous vos desirs genereux  
Vous trouuerez leurs forces prestes,  
Alors que les ans permettront,  
Aux couronnes de vos conquestes,  
D'estre l'ombre de vostre front.

Personne ne peut conceuoir,  
Combien il leur tarde de voir,  
L'essay de vos premieres armes,  
A qui le Ciel a tant promis,  
Qu'il en faict resprendre des larmes  
Aux meres de vos ennemis.

*Croissez grand Prince, & vous seruez,  
 En vos desseins plus releuez,  
 De leur ineuitable espee,  
 Dont l'Vniuers en ses deux bouts,  
 Si pour vous elle est occupee,  
 Entendra retentir les coups.*

## Et ceux-cy à la Reyne.

*S*oleil de l'univers, Reyne dont le merite,  
 Le deuoir des François iour & nuict sollicite  
 D'honorer vostre nom de temples & de vœux,  
 Par vous, d'un heur si grand, ce peuple a iouyssance,  
 Qu'une iuste douleur, forcera nos neueux  
 De reprocher aux Dieux leur tardine naissance.

*Ce Demon tout voyant, par qui ie sçay les choses  
 Que les fatalitez ont sagement encloses  
 Dans les obscures nuicts des siecles aduenir,  
 Des l'aymable Orient de vostre belle enfance,*

*Qq ij*



Apprit à mon esprit, que vous deuiez tenir  
En vos puissantes mains le sceptre de la France.

Mesmes que ce grand Prince, en qui la terre espere  
D'admirer vos vertus, & celles de son pere,  
Naïstroit du chaste lit de vos saintes amours,  
Et qu'auant qu'il ait faict la moitié de la course  
Que la faueur du Ciel a promise à ses iours  
Il domptera le Nil, & treuuera sa source.

Mais les prosperitez qui luy sont destinees,  
Du bien-heureux succez de ces grands Hymenees,  
Qu'on celebre auiourd' huy doiuent toutes sortir,  
Et celuy qui ne donne vne preuue visible,  
De cherir ceste ioye, & de la ressentir,  
S'il n'a le cœur meschant, l'a-il pas insensible?

De moy dont la pensee à tous momens aspire,  
De voir de iour en iour prosperer cest Empire,  
Que ie m'offre contente aux clarteZ de vos yeux.  
A qui ie viens monstrier le pouuoir de mes charmes,  
Que le soing de vous plaire a faict ambitieux  
D'estaller en cel lieu le miracle des armes.

*Pour iouyr de l'effect d'une si belle enuie  
 Depuis mille ans entiers, i'ay conserué la vie  
 Dans l'enclos d'une tour, à deux Auanturiers,  
 Deux Amours en la paix, & deux Mars en la guerre  
 Sans qui verroit-on pas, & Myrthes & Lauriers,  
 Refuser aux mortels de croistre sur la terre?*

*Les voicy les vainqueurs des hautes aduantures  
 Qui tiennent deuant vous faire des sepultures,  
 A tous les enuieux de leur bruit sans pareil,  
 Qui leur veut resister, ignore leurs vaillances  
 Et n'a pas comme moy veu souuent le Soleil  
 Craindre d'estre blessé des esclats de leurs lances.*

*Euiter leurs efforts qui pareils à la foudre  
 A tant de fiers Geans ont faict mordre la poudre  
 Est beaucoup de prudence aux cœurs les plus hardis  
 La terreur & l'effroy sont tousiours à leur suite,  
 Et sans armes ny sang, le seul nom d'Amadis  
 Donne à ses ennemis ou la mort ou la fuyte.*

*La gloire, des combats que ie leur ay veu faire,  
 Abien desia remply l'un & l'autre Hemisphere,  
 Mais si de vos beaux yeux, ils ont un doux accueil.*

*D'acquérir tant de bruit, leur espoir faiçt son conte,  
 Qu' Achille en rougira sous la nuict du cercueil  
 Si la palleur d'une ombre est capable de honte.*

*Vne telle faueur, pressera leur audace,  
 De soumettre à vos loix les peuples de la Trace,  
 Quel amour de Bellonne a tousiours guarentis,  
 Et d'obliger les eaux de l'Euphrate & du Gange,  
 En portant leur tribut dans le sein de Thetis  
 De ne l'entretenir que de vostre louange.*

Ceste Vrgade attiroit apres soy par enchantement la tour de l'vniuers, esleuee de sept estages l'un sur l'autre tous remplis de tableaux dorez & argentez, qui representoyent les sept Planettes. Au premier estoit le Triomphe de la Lune; où l'on voyoit les Dieux, demy dieux, & Nymphes des bois ayans l'arc au poing & la trouffe au costé avec tout l'equi-



page de la venerie. Au deuxiesme feoit Mercure en son char triomphant, accompagné d'Alquemistes, de Philosophes de Poetes, & d'Orateurs. Au troisiéme la Deesse Venus à qui toutes fortes de gens offroyent leur seruice, les vns ioyeux, les autres contens, selon la faueur ou desfaueur, qui causoit l'vne ou l'autre de ces deux passions. Au quatriesme estoit le soleil porté par ses cheuaux, que conduisoient Phæton & l'Aurore, suiuy de ceux qui plus auoiēt aymé la vertu & la magnanimité. Au cinquiesme Mars furieux au milieu des armées des Capitaines Romains, François, Africains, Grecs & autres de diuerses nations. Au si-

xiesme le grand Iupiter, avec sa foudre, & ceux qui subiects à son influence s'estoyent entierement gouvernez par luy: Et au septiesme le vieil Satvrne portant sa faux.

Après venoyent seize Estaffiers, vestus à l'Espagnolle la cappe de satin incarnadin couuerte de clinquāt d'or, le pourpoint de toque d'or, le bas d'attache & la chausse de satin incarnadin à bandes couuertes de clinquant d'or, & doublees de toque d'or, le bonnet de satin incarnadin, l'espee doree & les bottes blanches.

Deux Escuyers montez sur des cheuaux d'Espagne, avec harnois de velours incarnadin couuert de broderie d'or: Ils estoyent vestus de  
satin

fatin incarnadin decoupé sur de la toile d'argent, & couuert en quille de clinquant d'or & portoyent les escus des Cheualliers, ou leurs deuises estoyent peintes.

Celle de Mr. le Conte d'Ayen estoit vn Oranger, sur qui le vent de midy souffloit.

LETHALI HAUD LAEDIMVR AVRA.

Celle de Mr. le Baron d'Vxelles auoit pour cors les aisles d'vne victoire qui se brusloyent

PARA SIEMPRE.

Mr. de Varennes Mareschal de Camp suiuoit apres vestu de fatin bleu en broderie d'or fort paré de pierrerie ; & accompagné d'vn Escuyer vestu de mesme couleur d'vn



habit couuert de clinquant d'argēt.  
 Il auoit autour de luy huit Estaffiers  
 vestus de velours bleu chamarré de  
 clinquant d'argēt & presenta à MA-  
 DAME ces vers de la part des deux Af-  
 faillants.

LES A MADIS A MADAME.

**O** Biet de tout point accompli,  
 Beauté, dont la gloire a remply  
 Tant de bouches, & tant d'oreilles,  
 Le Soleil quand il fait son tour,  
 Voit il Prince que vos merueilles  
 Ne rendent sensible à l'amour:

C'est Astre, qui iusqu'au iourd' huy  
 N'a rien veu de semblable a luy  
 Ne voit plus vos yeux qu'avec honte,  
 Il en craint la comparaison,  
 Et n'est point sans regret qu'il monte  
 Tous les iours dessus l'horizon.

Le bruit de vos perfections,  
 A fait a nos ambitions,  
 Souhaitter vostre bien-vueillance,  
 C'est bien hautement aspirer,  
 Mais qu'est ce que nostre vaillance  
 Ne doit point leur faire esperer ?

Qui peut mieux attendre de vous,  
 Vn accueil favorable & doux,  
 Que nostre cœur qui vous adore,  
 Et de qui les actes guerriers,  
 Ont du Ponant iusqu'a l'Aurore  
 Planté des forests de Lauriers ?

Si iamais nos armes ont mis  
 La crainte au front des ennemis,  
 Sachez-le des peuples d'Espagne,  
 Sur qui vos grandeurs vont regner.  
 Ils n'ont ny Fleuves ny montagne  
 Qui ne le puisse tesmoigner.

Que le Tage remply de mors  
 Souuent au bruit de nos effors,  
 A veu ses Nymphes estonnees,

Et combien auons nous de fois  
 De la hauteur des Pyrenees  
 Faiet vn theatre a nos exploits.

Ceste valeur, a merité,  
 De seruir la diuinité,  
 De vostre vertu sans seconde,  
 De qui les miracles sont tels,  
 Qu' autant qu' il est d'ames au monde  
 Autant possèdent ils d' autels.

Puis le soing des fatalitez  
 A ces parfaictes qualitez  
 Tant de bon-heur a voulu ioindre,  
 Qu' il va faire esclairer vos yeux,  
 Sur vn throsne qui n' est pas moindre,  
 Que le throsne de vos ayeux.

Face le Ciel, que tous vos iours  
 S'y passent d'vn paisible cours,  
 Sans esprouuer rien de contraire  
 Et que la terre, en sa rondeur,  
 Ne puisse voir que vostre frere,  
 Qui s' esgale a vostre grandeur.

Après



Après venoyent M. le Comte d'Ayen, & M<sup>r</sup>. le Baron d'Vxelles foubz les noms, l'vn d'Amadis, l'autre de Galaor vestus de satin incarnat & fleurs de lin, couuert de Trophées d'armes en broderie d'or & d'argent. Ils auoyent vne coiffure approchãte d'vn habillemēt de teste faicte de satin blanc: & couuerte d'or feburerie d'or, d'argent & de plumes blanches: leurs cheuaux auoiēt des girels de satin incarnadin en broderie d'or & d'argent: les bottes des cheualliers estoyent aussi couuertes de broderie d'or & d'argent.

Suiuoyent en fin deux autres Escuyers vestus comme les premiers

T

portans les lances & les armoiries de leurs maistres.

Ceste troupe fust logee aupres de celle des Cheualiers du Lys & en mesme ordre que les autres.

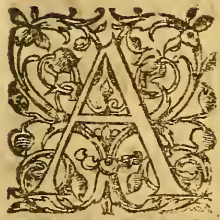




ENTRÉE

DV PERSÉE

FRANÇOIS.



PEINE les Amadis auoient prins leur place, que la troupe de M<sup>r</sup>. le Duc de Montmorenci, qui venoit sous le nom de Persee, arriue au paillon Royal. Le bruit des trompettes y apelle M<sup>r</sup>. Descures, qui s'e alla faire ouuir les barrieres de ce costé, & faire entrer le Mareschal de Camp de cet Assillant: c'estoit M<sup>r</sup>. de Bouteuille accompagné d'un Escuyer & de quatre Estaffiers. Il estoit vestu à l'Espagnole d'un ha-

T t ij



bit de velours tanné, tout couuert de passément d'or; ayāt le bas d'attache, le chapeau de mesme couleur avec des plumes de heron & vne enseigne de pierrerie: son cheual auoit vn harnois tané tout brodé d'or: à ses estriers estoient quatre estaffiers vestus d'isabelle avec collets de fenteur tous chamarréz d'argent, la toque & la plume de ses couleurs.

Son Escuyer auoit vn habit de satin isabelle chamarré de passément d'argent: des plumes de la liuree; & vn cheual harnaché de velours en broderie d'argent. Ce Mareschal de Camp presenta à leurs Majestez, ceste responce au Cartel.

LE

LE PERSEE FRANCOIS AVX  
TENANS DV PALAIS DE LA  
FELICITE'.

**L'**HONNEUR qui a esté tousiours esclau sous la vertu de mes entreprises, m'auoit faict posseder le tiltre de glorieux auant que vous en eussiez imaginé le nom: le Palais de la FELICITE ne peut estre ouuert qu'à ceux qui ont aydé a le bastir, & l'eslection que la beauté que i'adore *Et* que vous reuererz à faict de vos armes, pour en defendre l'entree, est le seul auantage que vous auez sur moy: qui sans offencer l'authorité de son iugement par l'assurance de ce que ie suis, *Et* l'opinion de ce que vous estes,

ENTREPRENS DE VOVS DONNER LE REGRET D'AVOIR PERDV CE QUE VOVS NE POUVIEZ GARDER, SI VOVS NE CONFESSEZ, AVDES AVEV DE VOS AVDACES, QUE LA PROTECTION DV CIEL ET DE LA DIVINITE QUE IE SERS, EST DEVE A L'ESPEE DE MES ANCESTRES, ET A MON COVRAGE AVSSI FIDELLE QV'INVINCIBLE L'ESTABLISSEMENT DE LA FELICITE.

L'entree estant permise à cest Af

V V

faillant, il la fit en ceste sorte.

Premierement entroit l'aide du Mareschal de Camp, vestu d'un habit de satin avec passemens d'or: & monté sur un bon cheual dont le harnois estoit de velours vert chamarré de clinquant d'or.

Puis venoient huit trompettes montés sur des cheuaux couverts de velours vert passémenté d'or. Ils representoient les Zephirs, ayans les cheueux espars, & vne guirlande de fleurs en la teste; vestus de satin de couleur de chair, avec des ailles aux dos, & portoient un bas de saye de satin verd, parsemé d'estoilles d'argent & pourfillé d'or. Aux banderolles



de leurs trompettes de taffetas incarnat, estoient les chiffres en or de l'Assailant, & au milieu vne deuise qui auoit pour corps deux globes, l'vn celeste, & l'autre terrestre, avec vne nue, au dessus de laquelle sortoit vn bras armé tenant l'espee en la main, la parole estoit,

A V N M A S.

Après marchoyent douze esclaves chacun ayant vn carquã d'or au col: les premiers estoient, deux Poullonnais vestus à la mode du pays, avec des grandes robbes à manches de satin bleu a listons chamarré d'or, doublees de marte, leur bonnet & egrette de mesme parure: les bottines chamarrées d'or & à la Poullon-

noise : ils auoient vn cimenterre en escharpe, & menoient vn cheual en main qui auoit le harnois, poiétral, fausse-braye, testiere & crouppiere couuerte de martre ou pendoient au lieu de campannes, des queues de martre.

Deux Tartares vestus de satin de couleur de chair, avec l'habit de teste & le saye garny de mousse, & couuert de miroirs & canetille d'or : Ils auoient leur trouffe en escharpe, & menoient vn cheual en main, d'ot le harnois estoit aussi couuert de mousse, & de miroirs cannetillez d'or.

Deux Indiens ayant la teste couuerte en demy lune de plumes de diuerses

diuerfes couleurs, & le bas de faye aussi les colliers, brasselets & escharpe de plumes flament. Le cimenterre au costé, & les bottines couuertes de plumes. Ils tenoyent chacun vn dard en vne main, & de l'autre ils menoiēt vn cheual harnaché de plumes flament.

Deux Mores avec le cordon de toque, le bas de faye de toile d'argēt & les bottines argentees. Ils auoyent vne trouffe aux dos, le cymenterre en escharpe, & menoyent vn cheual en main, couuert de velours vert chamarré d'or, & parsemé de sonnettes.

Deux Sauvages avec leurs habits garnis de fueilles de chesne de satin



vert, canetillees d'or, menās en main vn cheual harnaché de mesme.

Deux Chynois vestus de fatin de la chyne avec leurs habits de teste de mesme estoffe passémenté & frangé d'or: ayans chacun leur cimenterre & bottines chamarees d'or: ils menoiēt en main vn barbe, tres-beau, lequel auoit en son harnois mille fleurs, representees au naturel, qui approchāt de la robe du cheual se conformoiēt a son nom.

Douze Estaffiers vestus à la Francoise avec le collet & les chausses en bas d'atache, cappot, & bonnet de fatin vert, couuert de clinquant d'or les manches le fonds des chausses, & la doubleure du cappot de toile

d'or incarnate, ayāt chascū la plume de mesme liuree ; l'espee d'oree , les ceintures & fourreaux de mesme couleur ; & les bottines chamarrees d'or.

Huiēt Pages vestus de fatin vert couuert de clinquant d'or , avec les manches de toile d'or & incarnate : les bas d'attache & bottines chamarrees d'or ; & le bonnet garny de plumes : ils auoyent chacun en main vne lance de guerre , avec des grandes banderolles de taffetas incarnat , toutes pleines de chiffres d'or : leurs chevaux estoient caparaçonnez , de fatin vert & incarnat , tous couverts de passément d'or canetille , frisōs , pourfileure , rozes & canpannes d'or : ils

portoyent aux chanfrains des panaches garnis d'aigrettes.

Quatre Escuyers les fuiuoient, vestus à l'antique le corps de toile d'or frisé, les hauts des manches de satin vert & incarnat, brodez & cannetilez d'or garnis de campannes aussi d'or, avec les habits de teste brodez & canetillez tant d'or, que de perles; leur panache estoit d'une touffe d'aigrette & des plumes de mesme liuree: les bas d'attache de foye incarnat: & les bottines, cannetillees d'or: ils auoiēt chascun au bras gauche vn escu ou estoient les armes de l'Assailant, au deffous desquelles on auoit mis sa deuise. A sçauoir vn  
cheual



cheual Pegaze, & pour mot.

IGVALARANLO MIS HAZANAS.

Ilsestoient montez sur des che-  
uaux caparassonnez de satin vert &  
incarnat passemanté brodé & can-  
netilé d'or, avec plusieurs cāpannes  
qui flottoient sur lesdits caparaçons  
& des pannaches d'egrettes sur les  
chanfrains.

Derriere eux estoit le Mareschal  
de Camp suiuy de son Escuyer &  
de ses Estaffiers.

Puis marchoit vn Affricain seruāt  
de heraut, vestu d'vne robbe de sa-  
tin à la Turcque toute chamarree  
d'or, ayant le turban d'or, d'argent &  
incarnat en teste: vn cimenterre au  
costé & tenant en son bras vne autre

escu où estoient les armoiries de l'Assailant.

Suyuoient apres deux Persans , esclaves ayans des carquans au col , vestus de grandes robbes à manches pendantes de satin incarnat parsemees de fleurs , & chamarrees d'or : les cimenterres en escharpe : les turbans de toile d'argent , les bottines cānetillees d'or : ils menoiēt en main le cheual de parade de l'Assailant, cōuert d'vn caparaçō de satin incarnat tout brodé d'or qui flotoit par quatre rangs , tant par demi-lune , que par poinctes en façon de Campannes : au milieu desquelles paroissent des oualles de toile d'or verte rehaussées de broderie d'or , les

demi-lunes, & pointes garnies de franges, houppes & Campannes d'or, & sur le chanfrain estoit vn grand pannache des plumes incarnates avec vne grosse touffe de plumes de heron.

En suite l'on voyoit vn autre cheual couuert d'vn caparaçon different des precedants : il estoit de satin incarnat à grandes fueilles de cheſne & treffle, tout brodé d'or sur lesquelles paroissoient les chiffres de l'Assillant entourez de palmes, & de lauriers : les fueilles d'où pendoient plusieurs campanes a fleurs d'or, estoient separees l'vne de l'autre, pour n'empescher le cheual de courir, lequel estoit mené par deux



Argus, tous pleins d'yeux.

Après l'on voyoit s'uyure six cerfs avec leurs bois & ramures dorez: & tous couuerts de caparaçons de satin vert & incarnat, passementez, brodez & canetillez d'or avec leurs câpannes d'vne autre façon que les precedentes.

Sur le premier estoit monté vn guide, habillé à l'Esclauone, de toile d'or façonnée; ayant en teste la coiffure avec pannache: & le cimenterre au costé. Lesdits cerfs tiroient vn chariot de triomphe faict en façon de bronze garny de frizes molures, & de plusieurs masques, desquels sortoient des festons de fruits & de fleurs au naturel, qui flottoient

autour

autour dudit chariot. A son flanc il y auoit deux grands captifs de brōze enchainez parmy des trophées d'armes : & derriere l'on voyoit vn grand enroulement garny de Moresque sous lequel parmy plusieurs masques y en auoit vn grand seruāt de cul de lāpe , qui iettoit de sa bouche des chaines, où estoient attachez des dieux. Dessus le haut de cet enroulement estoit le corps de cuirasse à l'antique , d'vn Colosse ; d'ou sortoyent des grandes enseignes de taffetas de diuerses couleurs & des lances, hallebardes, espieux, iauelines & banderolles : vne grande fallade aussi à l'antique paroissoit au milieu dudit trophée, au costé du-

quel, & sur les encoigneures du chariot, l'on voyoit des targes & des escuz qui y estoient attachez. Dessus le leuant paroissoit vne consolle en façon de rouleau sur laquelle estoit assis le cocher, d'où sortoient aussi des enseignes de taffetas de diuerses couleurs, des picques, & des lances. Derriere ces armes l'on voyoit deux fallades à l'anticque, dorees & argentees, qui garnissoient le deuant du chariot. Les retours des consolles garnis de grandes roses de relief toutes dorees; les roues, les esieux, & les timons aussi dorez. Le cocher representoit Saturne ayant les cheveux espars, vne grande barbe blanche, vne faux derriere comme en es-



charpe; vn habit de fatin de couleur de chair: des aïfles au dos, d'une couleur cédrene, avec vn bas de faye gris couuert de nuees argentees & dorees: Apres l'on voyoit vn piedestal de cuiure rouge, qui auoit a chafque face vn masque d'argent. Au dehors estoient esleuees trois figures d'orees de quatre pieds & demy de haut qui se tournans le dos l'une à l'autre, & se tenant par les mains representoient les trois graces.

Plus haut paroïffoit la Paix, vestue d'une robbe de fatin blanc parfemee de fleurs, & passementee d'argent avec vne coiffure, & des guirlandes de fleurs. Elle estoit assise sur vn tambour enuironné d'armes brisees &

tenant vne brāche d'oliue en la main;  
chantoit ces vers.

LA PAIX AV ROY.

**F**VYEZ *demons impitoyables,*  
*Qui par des meurtres effroyables*  
*Troublez l'un & l'autre element ;*  
*Deformais Bellonne est captiue ,*  
*Les Lauriers cedent à l'Oliue ,*  
*Et les pleurs au contentement.*

*Nostre Roy de qui les Oracles*  
*Ont promis de si grands miracles ,*  
*Et tant de bon-heur icy bas ,*  
*Après les guerres estouffees*  
*S'employe à bastir les trophées*  
*Dont son pere a faict les combats.*

*Fuyez donc, quittez ceste terre,*  
*Car ce grand Mars né pour la guerre*  
*N'a laissé son fils en ces lieux*  
*Que pour les plaisirs où nous sommes,*

*Erreposer entre les hommes  
Commè luy fait entre les Dieux.*

*Grand Roy qui receus ta naissance  
D'une merueille de vaillance  
Et d'un miracle de beauté;  
Tu seras bien un grand prodige  
Si par tes vertus tu n'oblige  
Tout le monde à ta Majesté.*

*Mais si desia sans plus attendre  
En ta ieunesse la plus tendre  
L'en voy la plus grande moitié  
Aspirer à ton alliance  
Et prenoyant à ta puissance  
Te rechercher par amitié.*

*Sans doute au cours de tes annees  
Si pour le moins aux destinees  
On doit adiouster quelque foy,  
Tout ce que la mer environne  
Ne cognoistra que ta Couronne  
Ni tous les peuples que ta loy.*



*Fais donc grand Roy, par tes merites  
 Que tant de louanges escrites  
 De ton pere iusqu'au iourd'huy  
 Ne te seruent point de reproche,  
 Et que iamais aucun n'approche  
 Si pres de ta vertu que luy.*

VERS

DE LA PAIX,

A LA REYNE.

**R**EYNE plus grande par vous mesmes  
 Que par l'honneur des diademes,  
 Il faut bien croire avec raison  
 Que vous auez forcé l'orage,  
 Sauué la France de naufrage,  
 Et mis la discorde en prison.

*Aux saisons dernieres passees  
 Les armes n'estoyent endossees  
 Que pour des sujets de douleur:  
 Et les vainqueurs en leur victoire  
 Deuoient plus de pleurs à leur gloire  
 Que les vaincus à leur malheur.*

*Mais elles ont changé d'essence,  
 Et depuis l'heureuse naissance  
 Du grand Roy qui regne aujour d'huy,  
 Leurs exploitcs & leurs exercices  
 N'ont esté que pour les delices  
 Qu'il nous fit naistre avecques luy.*

*Heureux estat, heureuses armes,  
 Si sans douleur & sans alarmes  
 Vous pouuez combattre tousiours,  
 Et si la France avec l'Espagne  
 Ne voyent plus Mars en campagne  
 Que pour la gloire des amours.*

*Mais, grand' Reyne, il le faut bien croire,  
 Le Ciel le doit à vostre gloire  
 Et l'astre d'esia si puissant  
 Qui de vous a receu la vie  
 Conseruera malgré l'enuie  
 Le bien qu'il fist naistre en naissant.*

*Tous deux portans mesme Couronne  
 Bannirez l'horreur de Bellonne*

*Du regne qu'elle a trauerſé,  
Et ferez enrouiller les armes,  
Pluſtoſt que luire pour les larmes  
Et pour les troubles du paſſé.*

*Regnez donc deſſus cet Empire  
Tellement que l'on puiſſe dire  
Que voſtre heureuſe Majeſté  
Merite autant d'autels en France  
Pour ſa conduite & ſa prudence,  
Comme elle en a pour ſa beauté.*

Sur des degrez vn peu plus hauts  
eſtoient deux harpies dorees, aux  
pieds deſquelles ſortoyent deux cõ-  
ſolles de cuiure rouge, avec des va-  
ſes dorez d'or de ducat qui ſeruoient  
d'appui à ces degrez: au milieu d'eux  
ſur



sur vn demy rond estoit assis l'aissail-  
lant qui representoit Persee, vestu  
d'une cuirassine de drap d'or bro-  
dee en Moresque, dessus les haut de-  
manches à l'antique de satin incar-  
nat brodé d'or & de perles: l'habit de  
teste aussi de toile d'or incarnate  
brodé de perles, sur lequel estoit vn  
fort grand panache de plumes incar-  
nates avec vne touffe de plumes de  
heron. Aux talons de ses bottines  
brodees d'or, estoient attachees des  
aisses en broderie: il auoit au bras gau-  
che vn escu, où estoit emprainte la  
teste de Meduse, & tenoit le pied  
dessus, vne autre Gorgonne de ron-  
de bosse escheueller, & ensanglâtee,  
qui luy seruoit de marche pied. A

BBb

ses deux costez vn peu plus en arriere de mesme hauteur estoient deux Deesses : l'vne representant la France & l'autre l'Espagne, ayant chacune vne couronne d'or garnye de pierrerie sur la teste, & vn sceptre en la main, l'vne vestue à la Françoisse. & l'autre à l'Espagnolle. Au derriere de l'Assailât sur vn degré plus haut, estoit vn pavillon de toile d'or incarnate esleué du rez terre de dix-huict pieds de haut, chamarré & cannetillé d'or & d'argent, & garny de campannes & de franges : sur son dosme estoit vn Amour qui tenoit vn cœur doré d'or de ducat entre ses bras, lequel seruoit de dernier amortissement au chariot : Aux deux co-

stez du pauillon se voyoyent deux Victoires dorees de quatre à cinq pieds de haut, qui se tenoyent sur vn pied chascune, ayãs les aisles aux dos & vn laurier en la main : soubs le pauillon estoit vne renommee vestue de fatin blanc, la robe parsemee de bouches & d'oreilles, les aisles blanches au dos, & tenant en chasque main vne trompette garnye de banderolle blanche, semee aussi de bouches & d'oreilles. Ledit chariot, & ses degrez couuerts chacun d'une housse de fatin vert couppé en campannes frangees d'or & d'argét, toutes semees de roses & de houpes, aussi d'or & d'argent. La renommee estat proche du Roy sortit dudit pauillõ,



& se leua pour presenter au Roy &  
à la Reyne tous ces vers.

LA RENOMMEE AV ROY.

**T**OUT ce que le Ciel & la terre  
Ont veu de puissant & d'heureux,  
Tout ce que la paix & la guerre  
Ont veu de sage & valeureux,  
N'auroit point d'honneur & de gloire  
Si i' auois voulu l'oublier:  
Et sans profit est la victoire  
Que l'on n'entend point publier.

Grand Roy dont la prudente mere  
Esleue & nourrit la vertu,  
Si i' auois oublié ton pere,  
En vain il auroit combattu,  
En vain il auroit de ce monde  
Esté la terreur & l'appuy,  
Si sur la terre & dessus l'onde  
Ie n'auois faict parler de luy.

Comme donc ie puis aux vaillances  
Donner la gloire & le renom,

Je fais aussi les differences.  
 De ceux qui le valent ou non:  
 Et ceux-là veulent à faux tiltre  
 Acquérir l'immortalité,  
 Qui n'ont point ma voix pour arbitre  
 De l'honneur qu'ils ont mérité.

Or ces Cheualliers dont la gloire  
 Est plus au seul tiltre qu'ils ont,  
 Qu'en aucun combat ou victoire  
 Qui m'ait fait sçavoir ce qu'ils sont,  
 Se peuvent dire estre semblables  
 A ces Dieux du peuple ancien,  
 Que les noms rendoient honorables,  
 Et qui d'eux-mesmes n'estoient rien.

Mais cet invincible Persee.  
 Qui parmy ses exploits guerriers.  
 N'a jamais veu sa main lassée  
 Que par le poids de ses lauriers,  
 Soit en la paix, soit en la guerre,  
 Toujours redoutable en tous lieux,  
 Ne cede qu'à toy sur la terre,  
 Et qu'à ton pere dans les Cieux.

C'est pourquoy dès que mon oreille  
 Entendit tant de vanitez,  
 D'une vistesse noppareille.  
 Je le cherchay de tous costez,  
 Et comme en fin tout me succede,  
 Je le trouuay dedans les Cieux  
 Qui faisoit voir son Andromede  
 Au souuerain de tous les Dieux.

L'Espagne estoit avec la France  
 Qui laissoient les restes du dueil  
 De ce Miracle de vaillance,  
 Que le fer a mis au cercueil,  
 Toutes deux arrestans leurs larmes,  
 Voyant les destins deormais  
 Enfermer leurs contraires armes  
 Dedans le temple de la Paix.

Je n'eus point resserré mon aïse,  
 Qu'à l'instant mesme Iuppiter  
 Me demanda quelle nouvelle  
 Le sort me faisoit apporter :  
 Et moy pleine d'obeyssance,  
 Luy contay comment icy bas



Chacun prenoit par arrogance  
 Dès noms qu'il ne meritoit pas.

Aussi tost d'une voix haussée  
 Ce Dieu meu d'un iuste courroux,  
 Dit ces propos à son Persee,  
 Qui s'appuyoit sur ses genoux:  
 Va mon fils, va retourne en terre,  
 Et monstre à ces audacieux  
 Que tout seul tu dois en la guerre  
 Avoir le nom de glorieux.

Pour avoir remis tout le monde  
 En sa premiere liberté,  
 Rendu la guerre vagabonde,  
 Et mis la paix en seureté:  
 Je ne veux pas que par l'audace  
 L'honneur se voye combattu,  
 Et que l'orgueil tienne la place  
 Qui ne se doit qu'à la vertu.

Va donc, & fais que ce trophée  
 Soit encore aux tiens adionsté,  
 Monstrant par leur gloire estouffée  
 Ce que vaut la temerité:

Leurs noms & leur gloire imparfaicte.  
 Ne les rend point assez parfaicts,  
 Pour empescher que leur deffaicte  
 Ne soit au nombre de tes faicts.

Ainsi Iuppin dit à Persee.  
 Qui desia fumeux & bouillant,  
 Ayant sa cuirasse endossée  
 Menaçoit d'un glaive orillant,  
 Quand s'inclinant à l'ordinaire,  
 Il luy fit voir qu'il n'auoit pas  
 Moins de volonté de luy plaire,  
 Que de valeur pour les combats.

Tout soudain la France & l'Espagne  
 S'offrirent de l'accompagner,  
 Pour rendre leur beauté compagne  
 Des lauriers qu'il venoit gaigner.  
 Et tous trois vindrent sur la terre  
 Au lieu de sa natiuité,  
 Où le Dieu mesme de la guerre  
 Estoit mis en captiuité.

C'est là, grand Roy, que pour te rendre

Son merite plus esclairey,  
 Ce Danaïde a voulu prendre  
 Tous ces esclaves que voicy,  
 Pour accompagner sa victoire,  
 Et t'estre tesmoins aujour d'huy  
 Que ce beau tiltre de la gloire  
 Ne scauroit estre den qu'a luy.

Tous ces Affricquains, ces Tartares  
 Ces Princes du peuple Germain,  
 Et ce grand nombre de Barbares  
 Qui menent ces cheaux en main  
 Seruent de preuues veritables  
 Aux despens de leurs libertez  
 Des puissances ineuitables  
 De celuy qui les a domptez.

Ceste roche affreuse & si laide,  
 Et ce monstre encores si fort  
 Sont ceux-là mesmes qu'Andromede  
 Croyoit destineZ pour sa mort,  
 Qui par l'ordonnance des Parques,  
 Le suiuent par tout icy bas,  
 Pour seruir d'immortelles marques



De ce qu'il peut dans les combats.

Ce char est celuy que Minerue  
 Fit voir au Combat tant de fois,  
 Quand Ilion fut faicte serue,  
 Dessous les armes des Gregeois,  
 Dont elle fit don a Persee,  
 Quand il eust surpris Et vaincu,  
 Ceste Phorcienne herissée,  
 Qu'on voit encore en son escu.

Saturne dont la faulx auide  
 Ne scauroit coupper ses lauriers,  
 Est son Carrossier Et son Guide,  
 Ses cerfs luy seruans de Courriers,  
 Et bien que sa dent insensée  
 Deuore ses propres enfans,  
 Si ne peut-il rien sur Persee,  
 Ny sur ses actes triumphans.

Les Graces filles immortelles,  
 Sur son Char paroissent aussi,  
 Ne pouuant souffrir que sans elles  
 Il vienne triumpher icy,

*Et la Paix qui tient son Empire  
Des valeurs de ses deuanciers,  
D'elle mesme encor s'y retire,  
Pour accompagner ses lauriers.*

*L'Espagne ioincte avec la France  
Semblent luy dire à son costé  
Qu'elles croyent que sa vaillance  
Leur doit estre vne seureté,  
Et que sa dextre si puissante  
Gardant les Lyons & les Lys,  
Y rendra la Paix, triumpante,  
Et les discords enseuelis.*

*Les victoires comme subiectes  
Marchent par tout avecques luy,  
Croyant les palmes imparfaictes  
Qui n'ont point leur bras pour appuy,  
Et moy coureuse & vagabonde  
M'asseruis encore a saloy,  
Pour ne trouuer rien dans le monde  
Qui me donne vn pareil employ.*

*Mais encor ce que plus i'admire,*

Est que ce grand Maistre des Dieux,  
 Ce puissant Amour dont l'Empire  
 S'estend sur la terre & les Cieux,  
 Ayant son Eryce laissée  
 Ne veut plus rien vaincre icy bas,  
 Que par les beautés de Persee,  
 Et par le bruit de ses combats.

Vous doncques de qui le langage  
 Deuance la gloire & les coups,  
 Si vous ignorez l'auantage  
 Que ses exploités ont dessus vous,  
 Venez voir vn grand Dieu de Thrace  
 Derriere son Char enchainé,  
 Et croyez tous qu'à vostre audace  
 Ce malheur est predestiné.

Le Dieu qui commande sur l'onde,  
 Celuy du Royaume noirci,  
 Celuy qui porta tout le monde,  
 Le Boiteux, & Mercure aussi,  
 S'estans opposés à Persee  
 Quand il voulut monter aux Cieux,



Ont maintenant leur main pressée  
Des fers qu'ils traissent en ces lieux.

Grand Roy, ie te pourrois bien dire  
Qu'en ce combat si glorieux  
Sa valeur estoit en telle ire,  
Et son esprit si glorieux,  
Que pour acheuer sa vengeance,  
Si Iuppiter n'eust point esté  
Celuy qui luy donna naissance,  
Il l'eust priué de liberté.

Si donc il te vient en pensee  
De sauuer ces foibles esprits,  
Fais qu'à genoux deuant Persee  
Ils quittent le nom qu'ils ont pris,  
Luy qui ne brusle que d'enuie  
De rendre seruire à son Roy,  
Leur pourra bien sauuer la vie  
Pour la raison qu'ils sont à toy.

Après elle presenta ces autres vers  
pour Persee.

## PERSEE AV ROY.

**G**rand Roy, ces Cheualiers en leur audace extresme  
 N'ont point (pour les punir) besoin de mes combats ;  
 Car cherchant vn honneur qui n'est deu qu'à vous mesme,  
 C'est estre assez punis de ne le valoir pas.

*L'audace de leur nom condamnant leur querelle  
 Rend l'effect du combat beaucoup moins hazardeux ;  
 Et me fait estimer la gloire estre plus belle,  
 D'estre asseruy par vous, que de triumphez d'eux.*

*Car si desia le Ciel vous rend si redoutable,  
 Que la mesme valeur s'incline à vos genoux,  
 C'est assez pour pouuoir me dire inimitable  
 De me pouuoir vanter de ne ceder qu'à vous.*

*Grand Roy, ceux qui se font renommer dauantage,  
 Et qui par leurs exploitcs ont l'oubly combatu,  
 Ne possèdent le bien de vous passer en age,  
 Que pour se voir par vous surpasser en vertu.*

*Et soit qu'un grand esprit en vn Prince on souhaite*

*Ou qu'on le vueille plein de desseins vertueux,  
Vous passez de si loin la trace qu'ils ont faicte,  
Que l'on admire en vous ce qui deffaut en eux.*

*Ce grand Mars des François dont vous pristez naissance  
Vous laissa tant de gloire en quittant les mortels,  
Que si l'ambition suiuoit vostre puissance,  
Des Rois plus reculez vous auriez des autels.*

*Car si par la valeur tout se rend tributaire.  
Lors que la vertu seule en conduit l'action,  
L'une par naturel vous est hereditaire,  
Et vous possédez l'autre en vostre instruction.*

*Croissez donc en bonheur (si c'est chose possible  
Que l'infinité mesme ait quelque accroissement)  
Afin que vostre Hymen qui nous rend tout paisible  
Ait vne fin semblable à son commencement.*

## Persee à la Royne.

**R**incesse que le Ciel ayme si chèrement  
Qu'il s'appauurit en soy pour plus riche vous redre  
Je descens en ces lieux pour vous voir seulement,  
Et pour vous admirer ne vous pouuant comprendre.



Le bruiet de vos vertus & de vostre pouuoir  
 Surpasse de si loin les termes d'apparence,  
 Que ceux qui n'ont point eu le bonheur de les voir  
 Par la merueille mesme en perdent la creance.

Mais ores que ie voytant de chastes amours  
 Rendre par l'univers vostre gloire animee,  
 Je dis que les effects surpassent les discours,  
 Et que la Verité destruit la Renommee.

Car vous estes montee en un degré si haut,  
 Que celuy qui voudroit louer vostre puissance,  
 Publieroit le parfaict par le mesme deffaut,  
 Et sa temerité plustost que sa science.

Ce seroit, dis-ie, au iour allumer des flambeaux,  
 Que d'employer pour vous des louanges escrites,  
 Car sil on ne recourt à des mondes nouveaux,  
 Il n'est plus de pays cachez à vos merites.

Je tais tant de bautéz & tant d'attraits si doux,  
 Qui seruent à l'Amour d'amorce & de poincture,  
 Car ce sont accidents plus du Ciel que de vous,  
 Et leur perfection vous vient par la nature.

*Mais comparant vn peu des autres la vertu,  
A celle dont vostre ame et vostre Regne abonde :  
La leur n'est rien qu'un vent tout soudain abbatu,  
Et la vostre vn soleil qui luit à tout le monde.*

*Ausi ce qui sans vous nous estoit ennemy,  
Maintenant avec vous cherit nostre alliance:  
Et Mars est au giron de Venus endormy,  
Cependant que vostre œil veille dessus la France.*

*L'Hymen qui vous vnit au plus fort des Guerriers,  
Pource qu'il vient de vous encore vn coup arriue :  
Mais il estoit pour vous couronné de Lauriers,  
Et prend pour vostre fils des couronnes d'Oliue.*

*Puisse vn arbre si saint tousiours le couronner,  
Jusqu'à ce qu'animé du desir de la guerre,  
Luymesme par plaisirs'y vueille pourmener,  
Pour delaisser aux siens l'Empire de la terre.*

Au derriere du chariot six Dieux  
estoyent attachez a vn grand masque  
sçauoir MARS, HERCVLE, NEPTVNE,  
PLVTON, & MERCVRE. MARS,

Fff

avec sa sallade, sa rondache, sa cuirasse, vn musle de Lyon à ses espaulles, & deux à ses bottines, HERCVLLE, auoit pour habit de teste le musle d'vn Lyon dont les pattes luy croisoient sur le ventre, son saye de peau de Lyon, & sa massue argentee en la main. NEPTVNE, avec son trident, estoit vestu de satin bleu parsemé d'escailles, les cheueux espars, vne couronne de vert de mer en façon de rozeaux, argentee par les extremittez. PLVTON, avec vne cheuellure noire & vne couronne semee de flammes d'or, auoit son sceptre aussi d'or & noir. VVLCAN avec vne cheuellerouffe vestu de satin tannée tenoit son marteau en la main. MER-



CVRE, avec son bonnet, & ses aïles, sa cappline & son caducee, garny de serpens & d'aïles : ils auoient tous six des carquans dorez au col.

Puis suyuoient deux esclauues Arabes qui menoient vn cheual d'Espagne pie, lequel auoit deux aïles blanches attachees au dos & representoit le cheual Pegaze.

Après l'on voyoit venir insensiblement vne grande roche de dix huit pieds de haut, toute d'argēt ornee de verdure, & ayant quantité d'animaux representez au naturel, lezards viperes, crapaux, escreuices & coquilles, tous rehaussez d'or & d'argēt. Elle flotoit dedās vne mer qui auoit vn esclat d'argent, & trainoit atta-

ché à vne grosse chaine, vn monstre marin de quinze pieds de long, tout couuert d'escailles, qui se debattoit des nageoires. Vn dard luy perçoit le col de part en part, & luy faisoit couler le sang des deux costez, mais il ne pouuoit finir sa vie qui luy estoit reseruee pour seruir d'un perpetuel trophée à cét Assaillant. La roche iettoit deux fources d'eau claire, & d'eau rougie & teinte au sang de ce monstre marin.

Puis Marchoient douze haultbois vestus de satin vert, avec de la Morefque d'argent, ayans tous les cheueux espars, & vn chappeau de fueilles de chesne cānetillees d'or, avec les glāds  
les

d'or : lefdits haut bois representoient les dieux forestiers.

L'Assillant avec son equippage ayant faiët le tour du Camp par la main droite, se retira à la place qui luy auoit esté destinee, & en mesme ordre que les autres.

GGg





L E S

## C O U R S E S D U

P R E M I E R I O U R .

**Q** V A N D tous ces assail-  
lans furent entrez, & lo-  
gés de suite comme nous  
auons dit, les Tenans voyant qu'au-  
cun n'auoit paru avec des armes de  
lice, firent retirer leur chariot d'ar-  
mes, & commanderent à leurs he-  
raux d'aller dresser la quintaine à  
fin que l'on commençast les cour-  
ses.

Tout estoit prest & n'attendoit  
on plus que l'ordre de commen-

cer, lors que M<sup>r</sup>. Descures s'en alla le prendre de M. le Connestable.

Il s'en reuint apres vers la troupe des Cheualliers du Soleil, qui estoit entree la premiere, aduertir M. le Prince de Conty chef de cette esquadrielle, qu'il estoit desia temps qu'il fist la premiere ouuerture de la lice, commençant à courir.

Aussi tost ce Prince vint au bout de la lice vers la tente des Tenans, accompagné de son Mareschal de Camp, à la main droite: de ses parains à la gauche: de ses Escuyers derriere: de ses trompettes, & de quelques pages deuant: de ses estaffiers, aux enuiron: & de M<sup>r</sup>. Descu-

res, qui marchoit tout le premier.

Estant arriué là, son Mareschal de Camp s'en alla vers M M. les Iuges leur dire les noms de ses Assaillans & l'ordre dont chacun d'eux deuoit courir, que les Iuges firent escrire. Cela faict, il vint à l'eschaffaut où estoit le tableau des pris, toucher & consigner deuant le Mareschal de Camp des Tenans, celuy que son Assaillant vouloit courir. Mais d'autant que les aũtres Mareschaux de Camp des Assaillans auoient a faire à leur tour ce que fist le premier, & qu'il y eut des ordres pour les courses que l'on deuoit obseruer, aussi bien que ceux des entrees, il me semble  
estre



estre à propos d'en escrire les plus importans que voicy,

*Q*ue les Cheualliers demeurent à la teste de leur trouppes, en attendant leur ordre de courir, dont ils seront aduertis à temps.

Que le Mareschal de Camp de l'Assaillant conuienne avec celui du Tenant du prix que les deux Cheualliers doivent courir, & qu'ils le declarent aux Juges avec les noms des coureurs auant les courses de l'un ny de l'autre.

Que l'Assaillant coure ses deux courses de suite; Et le Tenant les siennes deux apres, et que le Greffier escriue leurs coups.

Que nul Cheualier ne coure, quē les courses precedentes ne soyent iugees.

Que les Tenants ny les Assaillans ne demeurent sur la carriere, ayant acheué de courir, mais qu'ils s'en retournent à la teste de leur trouppes.

Que sans disputer leurs courses, ils laissent debattre leur droict à leurs Mareschaux de Camp, ou Parrains.

Que les Mareschaux de Camp des Tenans & des Assail-

HHh

*lans soyent vis. à vis de la quintaine, pour obseruer leurs coups & qu'ils remettent leurs differens aux Iuges.*

Outre ces loix qui furent exactement gardees, M M. les Iuges du Camp auoient mis des gens pour prédre garde de plus pres aux coups, lesquels estans esgaux faisoient courir de nouveau les deux Cheualliers: dés qu'vn Assaillant auoit acheué ses courses Mr. Descures alloit querir l'autre: & tous vindrent courir ainsi de rang, comme ils entrerent, hormis ceux qui s'accorderent entre eux de changer l'ordre de leurs courses. Pour les Tenans, ils coururent en cestuy cy. M. le Prince de Ioinuille: M. de la Chataigneraye: M. de Bassompierre: M. le Duc de Ne-

uers: M. le Duc de Guise. Tellement que M. le Prince de Conty courut contre le premier: M<sup>r</sup>. le Comte de de saint Agnan le second; & les autres ainsi de suite.

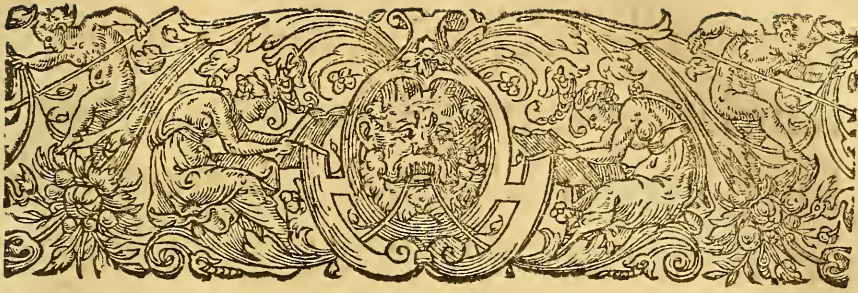
Après que les Assaillans de la première troupe eurent couru, on alla querir ceux de la seconde vn a vn & puis les autres, qui firent tous comme les premiers. Quant aux pris, on les deliuroit soudain aux vainqueurs. Ils furent fort beaux, & l'eussent esté dauantage si la Reyne ne les eust moderez; encore y en eut il de quatre cens pistolles, & plusieurs qui ne valoient gueres moins chacun.

Le iour & les courses finirent en mesme temps, & leurs Majestez se



retirerent accompagnées de leur Cour ; le reste en fist de mesme. A la retraite du Camp les <sup>Generales</sup> troupes garderent l'ordre, qu'ils auoient tenu à leurs entrees, excepté qu'ils laisserent leurs machines au Camp, & que les Tenants s'en retirerent les derniers. Tous ensemble eurent commandement de s'y rendre le lendemain apres disner en mesme ordre, avec mesme equipage & en mesme lieu, pour y voir arriuer les six troupes qui ne peurent entrer la premiere iournee. Mais les voicy desia prestes de paroistre à la deuxiesme, & moy de vous dire en peu de mots comme elle se passa.

LES



# DEUXIÈME

## IOVRNEE.

**E**LLE fut aussi belle que la premiere, & si claires l'une & l'autre apres quelques iours de pluye, que comme en semblables occasions, le beau temps ordinairement fait auancer les courses, on eust dit qu'en ceste-cy les courses faisoient venir le beau temps lequel se changea quand elles furent toutes acheuees. Car soit que le Soleil dont on representa la figure en ces deux

iours en deux chariots diuers, apprehendaſt que prenãt ſon image pour ſon corps, on deferaſt à ſa peinture les honneurs qui ſont deuz à luy-mefme: ou qu'il voulut avec plus de rayons eſtre ſpectateur de ces belles entrees, pour le plus digne ſujeçt qui en cauſa iamais: ou qu'il euſt peur de voir ſa lumiere ſurmontee par celle de tant de beautez, il parut beaucoup plus brillant & plus chaud, que la faiſon ne le faiſoit attendre.

D'autre part le contentement que ces entrees precedentes auoient donné, rendoit le monde ſi curieux de voir les dernieres, que les peuples couroient à torrens vers ceſte rue ſainçt Anthoine, dont les portes, les



boutiques, les eschaffaux & les fenestres estoient remplies. Aussi pour empescher que cette multitude ne pressast les troupes, outre les barrières du Camp, on en auoit mis six autres aux aduenues de la place Royale. I'oublie a vous dire que des Assaillans qui doiuent faire leurs entrees aujourdhuy & qui virent hier celles des autres, quelques vns les regarderent avec beaucoup de satisfaction, s'imaginans que les leurs seroient plus belles, & plusieurs avec ce desplaisir de croire qu'elles ne le seroient pas tant; ce qui peut estre leur fist adiouster, ou diminuer ou changer quelque chose de leur ordre, ou de leur equipage.

Mais cependant qu'ils se preparent à nous faire voir l'vn & l'autre, contemplons ceste belle place, où ie voy desia leurs Majestez arriuees, le peuple remplit de nouveau les passages, les eschaffaux, les fenestres: & les autres lieux sont occupees par les mesmes personnes qui les tenoiēt le iour precedent: les aduenues, les barrières, & la lice gardees de mesmes gens & de mesme armes, avec si peu de difference en tout du spectacle d'aujourd'huy à celuy d'hier qu'on eust dit que personne n'auoit bougé de sa place. Pourné vous tenir dauantage suspendus ie vous diray qu'alors les Tenants refirent toute leur entree, & reprindrent apres leur place.

Qu'a-

Qu'après eux les cheualliers du Soleil entrèrent aussi, comme ils auoiēt fait le iour au parauant, avec toutes leurs machines: & que les trois autres troupes, pour laisser le temps à celles qu'on n'auoit pas veues, sans faire le tour du Camp y prindrent leur quartier. Des qu'elles furent logees, les mosquetaires firent vne grande salue, apres laquelle on ouyt les trompettes des Cheualliers de la FIDELITE' qui vont entrer maintenant.

KKk





ENTREE DES  
**CHEVALLIERS**  
 DE LA FIDELITE.

**C**ETTE trouppes fust la premiere des six dont on auoit reserue les entrees au second iour, & desia son Marechal de Cáp Mr. de Themines Cheuallier des ordres du Roy estoit entré dans le Camp, pour le venir demander à leurs Majestez selon sa charge, & presenter les responses au Cartel. On le voyoit vestu de satin noir en broderie de milan, ayant chaine & enseigne de pierrerie & vn

panache de plumes de heron : il montoit vn fort beau coursier harnaché de mesme que son habillement, & auoit son Escuyer derriere luy & six estaffiers vestus de velours zizolin tout couuert de clinquant d'or. Apres qu'il eust eu permissiō de faire venir ses Assaillans, ils s'en retourna vers eux, cependant qu'on lisoit leur responce qu'il auoit donnée.

## LES CHEVALLIERS DE LA

## FIDELITE' AUX VSRPATEURS

du nom de la GLOIRE.

**F**ameux gardiens du sacré Temple de la Fidelité qui seuls nous en auoit treuue digne, nous auions entrepris de combattre tous ses ennemis, ou pour mieux dire tout le monde, & pour cest effect en ayans desia veu la meilleure partie sans auoir rien treuue d'assez fidelle pour arrester nostre Deesse, ny d'assez fort pour nous resister:

K K k ij

nous estions plus lassez de recevoir des Palmes, que de les acquerir aux glorieux exercices de Mars, Quand la renommee venant d'espandre nostre los par le reste de la terre, nous apprint, que le mariage de ce grand Prince, a qui les destins en ont promis l'entiere domination, devoit estre celebré bien tost en France, & nous y fit adresser nos pas: , sur l'esperoir de l'acquerir à la Deité que nous seruons, pour volontaire adorateur; Et pour nos esclaves, la plus part des Cheualliers de sa Cour qui (selon qu'elle nous a dict) font gloire d'estre infidelles à leurs Dames. Elle nous donna pour secondes nouvelles, ce Cartel que (sous le nom emprunté de Cheualliers de la Gloire) vous employez a raconter vos vanitez, a quoy nous respondrons que si vostre courge vous eust peu porter iusques a ce haut & perilleux dessein de tourner la pointe de vos lances, et soustenir les violents foudres des nostres: Nous vous eussions faict confesser, au moins si l'effroy ne vous eust osté la voix.

QVIL N'EST POINT D'AVTRE GLOIRE QUE  
CELLE DES FIDELLES AMANTS.

D'AVTRE FELICITE', QUE CELLE D'ESTRE  
TOVSIOVS DANS LES COMBATS VAIN-  
QUEVRS ET TRIOMPHANS COMME NOVS  
SOMMES.

NI D'AVTRES BEAVTEZ (APRES LA DEES-  
SE QVI DAIGNE PORTER LE TILTRE  
DE REYNE DES FRANCOIS) QUE CELLE  
QUE NOVS ADORONS.

Mais



**M**Ais puis que la terreur de nos armes, vous a priné de la gloire que vous eussiez eu de voir employer les vostres à l'enrichissement de nos Trophées, & que le trop evident peril ne vous en laisse oser attendre les coups sur vous mesmes: Nous accommodans à vostre foiblesse, nous acceptôs le Défi l'Exercice, & les conditions que vous nous ofrez, sommes contens de vous faire voir sans hazard de vos vies, que l'adresse ne nous est pas moins commune que la valeur, à la charge toutesfois, qu'après estre vaincus de nous: quittans vos infidelitez accoustumées, & purifiâns vos ames prophanes dans le saint temple de nostre Deesse, vous iurerez aux pieds de son Idolle de ne tromper iamais plus les Dames, à peine d'estre aussi tost adiousté au nombre des Esclaves, que vous verrez chargez de fers honorer nos Triomphes.

ERANTHE,

ARRADATE,

POLIDAMANT,

THRASILLE,

EVRIDAMAS.

On acheuoit de lire la responce de ces cheualliers, quand on les vit entrer en ceste sorte.

L'aide du Mareschal de Camp vint le premier suiuy de huit trompettes vestus de taffetas bleu chamarré de clinquant d'argent, avec les coiffures bleues garnies d'aigrettes blanches.

Après marchoyent vingt cheuaux dont les quinze estoient caparaçonnez de satin bleu couuert autāt plein que vuide de passément d'or & d'argent, & les cinq autres couuerts de girels de mesme estoffe en broderie d'or & d'argent. Chasque cheual mené par deux estassiers vestus de longues iuppes de taffetas bleu cha-

marré de clinquant d'or & d'argent: leur coiffure de mesme couleur garnye de pannaches & d'aigrettes.

Puis venoit le char de triomphe tiré par six chiens marquetez de blâc & de noir, ayant pour charton vn Mercure cōmun ministre des dieux vestu de satin de la chine couuert de clinquant d'or & d'argent: il auoit son caducee, qui luy seruoit de baguette, & deux aydes vestus de taffetas bleu. Ledit chariot estoit chargé des despouilles des Roys, Princes & Capitaines infidelles vaincus & attachez au Temple, qui suiuoit apres.

Du milieu dudit char s'esleuoit vne obelisque inscrite de lettres hieroglyphiques. En vne face estoit vn arc



& des flambeaux entrelassez avec vn cerle (le tout reposant sur vn cube) deux vases & vne lampe pour signifier que

*Amor perpetuus & firmus animorum vita*, c'est à dire l'amour eternal & ferme est la vie des ames.

En l'autre face y auoit vn œil & deux mains droittes ioinctes ensemble, deux chiens, vne lance trauerfant vn trophée, au bas de laquelle estoient deux palmes entrelacees & deux cornes d'abondance qui signifient

*Fidij sui sequaces amplissimum trophaum.* A la Fidelité ses suyuanes ont dressé ce tres ample trophée.

En la troisieme face estoient deux  
yeux

sur deux sceptres, vn caducee lié avec deux cornes d'abondance vn coffre & vntéple entre deux niueaux pour dire

*Vtrique Deitati felicitatis conseruatrici erexere* Les fideles l'ont dressée à l'vne & l'autre Deité conseruatrices de la FELICITE.

Ces deux deitez font la foy & l'amour, perpetuel argument du dessein. La quatriesme face estoit remplie des chiffres de ces chevaliers.

Le chariot estoit orné par le deuant d'vne grande teste de chien doree, & les costez d'autres moindres ou pendoient des festons & autres ornemens: sur le derriere estoit vne Sphinge Egyptienne ; pour denoter les

MMm

misteres enigmatiques de la foy.

Le derriere estoit porté d'une grande Sirene, pour ornement. Sur le deuant estoit arboré vn grand pennon de taffetas bleu, avec les armes des maisons des cinq Cheualliers : & sur le derriere, deux grandes enseignes. De chaque costé du chariot estoient six fatires la chaine au pied, cōduits & gardez cōme prisonniers par deux soldats armez à l'antique.

Les fatires estoient douze cornets & hautbois,

Ce Chariot estoit suiuy de quinze pages vestus de doubles sayes les plus longs desquels avec le corps & les manches estoient de toile d'ar-



gent bleue passémentee de clinquāt d'or & d'argent. Le petit saye & les amanchures estoient de toille d'or iaune, enrichie de mesme passément leur coiffure bleue ornee de plumes & garnie d'aigrettes: leurs cheuaux estoient couuerts de girels de taffetas bleu passémenté de clinquāt d'or & d'argent de ces pages, cinq portoient les lances avec banderolles ornees de chiffres, cinq portoient les escus avec armes: & les cinq autres les escus des deuises & nōs des cinq Cheualliers.

Le nom de M. le Duc de Rets pour ce sujet estoit ERANTHE qui signifie amour florissāte: Le corps de

sa devise vne delos attaché aux isles  
 fixes & les paroles NON FLUCTVAT, le nō  
 de M<sup>r</sup>. le Côte de la Rochefoucault  
 estoit ABRADATE qui est vn Prince  
 de Suzianne recommandable pour sa  
 fidelité: sa devise vn rocher battu  
 des ondes & de l'orage foudroyant  
 AETERNVM Q. MANEBIT, le nō de M<sup>r</sup>. le  
 General des Galleres estoit POLIDA-  
 MANT, qui signifie dōpteur de plu-  
 sieurs: sa devise vne gallere vogante  
 COELVM NON ANIMVM MVTAT,

Le nom de M<sup>r</sup>. le Baron de Se-  
 nessay estoit EVRIDAMAS qui veut  
 dire grand dompteur: sa devise le  
 globe de la terre suspendu au milieu  
 de l'air & du ciel estoillé,

PONDERIBVS LIBRATA SVIS.

Le

Le nom de M<sup>r</sup>. le Marquis de Ragny estoit THRASILLE qui signifie hardy: sa deuise vne pyramide d'AEgypte sur le sable.

## MOLLE SVA STAT.

En suite de ces Pages marchotent cinq Escuyers vestus de double saye de satin bleu chamarré de clinquant d'or & d'argent: les coeffures chargees de grands pannaches bleus garnis d'aigrettes: leurs cheuaux avec girels de taffetas bleu chamarré de mesme, & les panaches de la liuree.

Vn peuloing d'eux venoient trois a trois, quinze cornets & haut bois: vestus de longues aubes de toile d'argent, avec vne supraueste à l'an-



tique de gaze d'argēt bleue couronnez de mirthes tortillez de gazes d'argent, representans les Prestres & sacrificateurs des Payens.

Ils estoient suiuis de quatre Ministres couronnez, que les anciens nommoient victimaire, chargez de choses seruans aux sacrifices, & apres eux vn persōnage vestu de mesme estoffe en façon de soldat ancien, avec vn dard en la main pour cōduire les machines & en faire obseruer l'ordre.

On voyoit marcher apres le temple de la FIDELITE' que ces cheualiers faisoient mouuoir par la force de leur foy. Il estoit basty sus vn rectangle, dont la proportion du long au large, estoit de douze a huit: l'ar-

CHEVALIERS DE LA FIDELITE. 235  
chitecture en ordre Dorique , & la  
forme en croix. Il estoit composé de  
quatre pilastres de serpentine , & de  
huiët colomnes d'argent, les bases &  
chapiteaux d'or sur lesquelles estoient  
les architraues d'argēt , les frises d'or  
& d'azur & les corniches d'argēt. Au  
dessus des balustres d'or & du milieu  
de l'œuure se releuoit vn dosme de  
serpentine & d'azur faict à huiët faces  
ouuertes, les bords dorez & argētez,  
& les sous-bassemens estoient rem-  
plis de Foys, Caducees, Cornes d'a-  
bondāce, sceptres, testes ailes pour  
intelligences, & des masques sur les  
angles pour signifier la fainte.

A costé de l'entree du Temple  
estoient posees deux Statues d'or,

l'une representant l'hymen avec vn flambeau, l'autre vne chaste Venus vestue, ayant soubs le pied vne tortue, & vn cœur flambât à la main. Au milieu du temple estoit vn autel d'azur & d'argent, derriere lequel sur vn cube vn peu plus releué, estoit assise la Statue d'argent de la Fidelité appuyee de la main gauche sur vn chié d'argent, Simbole de fidelité, & tenant la droite sur le cœur: entre les colones estoient posees chacune sur vn pied destal de serpentine argenté sur les bords, huit Statues bronzées des Dames recommandees des anciés pour leur fidelité, au pied destal de chacune desquelles estoit leur particulier eloge.



La premiere estoit Penelope & son eloge. MARITO PER 20. ANNOS ABSENTI A MVLTIS AMATORIBVS EXPETITA FIDEM SERVAVIT.

C'est a dire pour auoir gardé la foy à son mary absent par vingt ans, bien que recherchee & preslee par plusieurs Amans.

La deuxiême est Hero & s<sup>o</sup> eloge. LEANDRVM IN MORTE SEQVVA EST AMATOREM.

C'est a dire pour auoir fuiuy au trespas Leandre son amant.

Thisbe estoit la 3<sup>me</sup> & son eloge.

QVOD PIRAMO AMANTI AMANS IPSA COMMORTVA SIT.

C'est a dire pour ce quelle voulut mourir avec Piramus son amy-

Alcione la quatriesme & son eloge.

O o o

CEYCE VIRO EXTINGCTO DOL'ORE  
CONTABVIT.

Pour ce qu'elle mourut de douleur  
ayant sçeu le naufrage de Ceyx son  
mari. Panthee est la 5<sup>me</sup> & son eloge.

ABRADATO VIRO SEIPSAM IN-  
FERIAS DEDIT.

Pour s'estre tuee sur le corps de son  
mary à elle rapporté de la bataille.

Arthemise est la six<sup>me</sup> & son eloge.

SEMETIPSAM CONIVGI SEPVL-  
CHRVM FECIT, POSTERIS AMORIS SVI  
MONVMENTVM RELIQVIT MAVSOLEVM.

Pour s'estre faicte soy-mesme le  
tombeau de son mary & luy auoir  
esleué le Mausolee septiesme mer-  
ueille du monde.

Hypsicrate est la septiesme & son  
eloge.

DÉLITIAS OMNES FVGIT ET VIRO  
FVGIENTI INDIVIDVAM SE COMI-  
TEM PRÆBVIT.

Pour auoir fuy tous delices afin de fuyure inseparablement son mary fugitif.

Porcie est la huictiesme & s<sup>o</sup> eloge.

QVOD VIRO SVPERSTES ESSE  
NOLVERIT.

Pour n'auoir voulu suruiure à son mary.

Au haut du Temple estoit vn Cupidon tenant vne palme à la main. Autour du Temple estoient enchainez dix Rois vaincuz & autres illustres personnages tachez d'infidelité. Le premier estoit Theree, pour auoir violé sa belle sœur Philomelle au preiudice de sa foy coniugale. Le deuxiesme estoit Iason, pour auoir chassé Medee ouuriere de sa gloire & conseruatrice de sa vie.



Le troisieme est Hercule: pour auoir esté fort leger & infidele en ses amours.

Thesee estoit le quatrieme: pour auoir infidellement delaiissé Ariadne en l'isle de Naxe. Le cinquiesme Paris Alexandre. pour auoir quitté la Nymphé OEnone.

Le sixiesme Enee: pour auoir esté infidelle à Didon. Le septiesme Spurius Caruius Ruga: pour auoir esté autheur de diuorces à Rome.

Le huitiesme estoit Iugurta Numide: pour auoir contre la foy promise à son oncle Micipsa fait mourir ses cousins.

Le neuuiemesme estoit Marc-Anthoine: pour auoir delaiissé Fuluia pour Octauiá & Octauiá pour Cleopatra.

Le dix<sup>me</sup> estoit Othon: pour auoir quitté Popea, & l'auoir prostituée à Neron.

Tous estoient habillez chascun à la façon de son temps, de son pays & de sa qualité. A l'entree du Temple estoit assis sur vn grãd quarreau de velours bleu

enrichi

enrichi d'or, le grand sacrificateur, d'une tunique de toile d'argent bordée d'un large passemēt d'or: par dessus estoit la robe Pontificale de toile d'or ceinte d'une gaze d'argent avec une frange d'or, la mitre de toile d'or à la payenne, enrichie de perles & autres pierreries: au dessus couverte d'un grand voile de toqué d'argent pendant en arriere & sur ses espaules, à ses pieds a costé droit estoit vn ministre portant la cerra qui est le coffret des parfums & à costé gauche vn autre qui portoit vn Simpulum. Quand le Temple passa deuant leurs Majestez il s'arresta & le Pontife chanta ces vers.

ENTREE DES  
LE GRAND PONTIFE DE  
LA FIDELITE.

AV ROY ET A LA REYNE.

SAINTEZ Deitez Ames pures,  
Qui soubs des humaines figures,  
Gouvernez ça bas les mortels:  
Permettez nous sous vos auspices,  
De restablir les sacrifices,  
De nos venerables Autels.

Servez à l'Vniuers d'exemple,  
Arrestez icy nostre Temple,  
Et sa Deesse aymable aux Dieux:  
Où ne pouuant loger au monde,  
Ny moins estre plus vagabonde,  
Elle s'en reua dans les Cieux.

Ne craignez que la difference,  
Deses loix à celles de France,  
Abaisse vostre auctorité:  
Car tout au contraire on peut dire,  
Que le vray ciment d'un Empire,  
Est la seule FIDELITE.



De penser non plus qu'elle face  
 Quelque change en changeant de place,  
 Il n'est nullement à propos :  
 Ce qu'il fait aujour d'huy qu'elle erre,  
 N'est que pour trouuer vne terre,  
 Qui soit digne de son repos.

Que si quelque ame peu subtile,  
 Voyant nostre Temple mobile,  
 N'en peut la raison concevoir:  
 Que ce grand Oracle elle entende,  
 La voix du fidelle commande,  
 Aux montaignes de se mouvoir.

Grand Roy, belle & sage Princesse,  
 Venez donc rendre à la Deesse  
 L'hommage de Dieux & de Roys:  
 C'est gloire qu'elle vous surmonte,  
 Puisque Iupiter mesme a honte,  
 D'auoir rompu ses saintes Loix.

Après le temple marchaient dou-  
 ze trompettez habillez & mon-

tez comme les premiers.

Ils estoient suyuis de vingt esta-  
fiers vestus comme les autres :

Puis le Marechal de Camp vestu  
& accompagné comme nous auons  
dit lequel presenta ces vers au Roy  
à la Reyne & à Madame.

LES CHEVALLIERS DE LA  
FIDELITE.

AV ROY.

**D**IVIN Alcide, honneur parfait  
Des grands Triomphes de la France,  
Par qui nostre heureuse esperance,  
Est preste de voir son effect:  
Voicy les Chevalliers Fidelles,  
Qui doivent servir de modelles,  
A ceux qui sont auprès de toy:  
Bannir leur humeur vagabonde  
Et les rendre dignes du Roy ;

Qui

*Qui sera Roy de tout le monde.*

*Voicy l'heureux iour que tu dois,  
Voir commencer ces grands miracles,  
Que les veritables Oracles  
Ont de toy predict tant de fois,  
Et que nous verrons esclaircies  
Ces parolles des Propheties,  
Que bien tost un Prince indompté:  
Tant par l'Amour que par la Guerre,  
Doit chasser l'infidelité,  
De tous les endroicts de la Terre.*

*Desia tes legitimes vœux,  
Et le saint Amour qui t'enflamme,  
Font voir assez clair que ton Ame,  
Estaint les impudiques feux:  
Que sous toy l'Amour coniugalle,  
La Veufue & la Vierge vestalle,  
Fidelles garderont la Loy:  
Et bref que par ton chaste exemple,  
Cupidon, Hymen & la Foy,  
N'auront tous trois qu'un mesme Temple.*

*Tu banniras non seulement  
L'infidelité domestique,*



Mais celle aussi qui tirannique,  
 Force les Cœurs publiquement:  
 C'est toy seul que le Ciel destine  
 Au secours de la Palestine,  
 Et qui dois chasser du Liban:  
 Les testes de blanc atifees,  
 Et faire adionster leur Turban  
 A l'ornement de tes Trophees.

Tes Ancestres ont bien iadis,  
 Renuersé leurs fortes Armees,  
 Et dans les terres Idumees,  
 Planté les belles fleurs de lys:  
 Ceux de ta nouvelle Compaigne,  
 Ont tellement accru l'Espaigne,  
 Qu'elle ne perd plus le Soleil:  
 Mais en l'un nyl'autre Hemisphere,  
 Ils n'ont tous rien fait de pareil  
 Aux merueilles que tu dois faire.

Va donc, suy le vouloir des Dieux,  
 Toutes choses te sont aysees,  
 Puissons nous estre les Thesees,  
 D'un Hercule si glorieux:

*Puis au retour de tes conquestes,  
 Portans sur nos grisonnes testes  
 La marque des braues Guerriers:  
 Agenoux te rendre l'hommage,  
 Des Empires & des Lauriers,  
 Qui nous écherront en partage.*

Et ceux cy à la Reyne.

**G**RAND Flambeau du monde où nous sommes,  
 Plus nécessaire à l'Vniuers  
 Que ceux dont les aspects diuers,  
 Reglent la fortune des hommes:  
 Iette sur nous tes doux regards,  
 Mais que des pointes de leurs dards,  
 Pour un peu l'ardeur soit ostee:  
 Car nous adorons tes beaux yeux,  
 Sans l'Orgueil de ce Prometee  
 Qui desira le feu des Cieux.

*Daigne voir nos Fidelles Ames,  
 Comme les autres immortels,  
 Font celles qui sur leurs Autels,  
 Alument les plus pures Flames:  
 Et releue l'authorité,*

De la sainte Fidelité,  
 Qui n'en a plus que dans son Temple:  
 Puis que par elle seulement,  
 Tes beautez qui n'ont point d'exemple,  
 Euiteron le monument.

Pour t'immortaliser au monde,  
 Grande Roïne il ne suffit pas,  
 D'auoir plus d'attraits & d'apas  
 Que celle qui nasquit sur l'Onde,  
 D'estre vne Pallas en sçauoir,  
 Innon en grandeur de pouuoir,  
 En enfans vne autre Cibbelle,  
 Tout est d'un Siecle limité:  
 Si quelque histoire bien fidelle  
 N'en parle à la posterité.

Encore apuyant cet Empire,  
 Dissipant les seditions,  
 Et moderant les passions  
 Qu'aujourd'huy chasqu' Amere respire,  
 Tu fais tant d'Actes glorieux,  
 Que si quelqu'Esprit Curieux  
 En fait le discours veritable:  
 Chacun au lieu de l'honorer,



Letiendra pour estre vne fable  
Des Dieux qu'on souloit adorer.

Et c'est pourquoy ceux qui president  
Dans le grand Conseil Eternel,  
Soigneux du deuoir Paternel  
En ta Cour aujourd'huy nous guident  
Pour offrir à ta Majesté,  
Nostre Temple & sa Deité,  
Puis soudain reprenant la Guerre:  
Nous irons grauer dans les cœurs,  
De tous les hommes de la terre,  
Ton nom & ceux de leurs vainqueurs.

Nous rēdrons ta gloire honoree,  
Et l'irons si bien imprimant,  
Que les lettres en Diamant,  
Auront beaucoup moins de duree:  
Nous ferons reuerer tes Loix,  
Atant de peuples & de Roys,  
Et te ferons pour Edifices:  
Tant de Temples que nos Nepueux,  
Y feront tous les Sacrifices,  
Qu'on faict icy bas pour les vœus.

## Et ceux cy à Madame,

**R**ARE merueille de nos iours,  
 Beau Soleil qui sers aux Amours  
 De ce que sert l'autre aux Vestalles:  
 Nous t'auons veu doux & riant,  
 Luyre aux Terres Occidentales,  
 Dés le point de ton Orient.

Nous sçauõs que tes yeux vainqueurs  
 Dardent iusques dedans les cœurs,  
 Tant et de si pudiques flames:  
 Que par toy la Fidelité:  
 S'y verra bien tost chere aux Ames  
 Autant qu'elle a iamais esté.

C'est toy qui remettras ses Loix  
 Entre les peuples & les Roys,  
 Qui viuront sous tes Diademes:  
 Et qui la faisant honorer,  
 Par elle & dans ses Temples mesmes,  
 Verras vn chacun t'adorer.

Là desormais chascun de nous,  
 S'offrira deuot à genoux.

*A ton image sainte et belle :*

*Et t'immollera chaque iour*

*Le cœur d'un Amant infidelle,*

*Pour en de-peupler ceste Cour.*

Il conduisoit les cinq Cheualliers, marchants deux de front, vn seul, & puis les deux autres: & tous vestus de satin bleu en broderie d'or & d'argent à triple faye, a escailles, & diuerses façons. leurs cheuaux caparaçonnez de mesme, alloient à courbettes.

Leur coiffure estoit fort riche timbrée d'un dragon d'argent, avec des grādes plumes & des bouquets d'aigrettes fort releuez, le panache de leurs cheuaux blanc & bleu cou-



leurs affectees à la Fidelité.

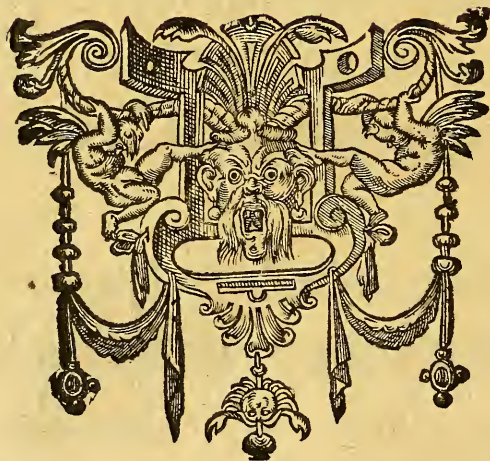
En fin venoyent les autres cinq Escuyers habillez comme les precedens portans les lances de leurs maistres.

Tout cet equippage fit le tour du Camp ou la troupe fust logee cōme les autres selon son rang.

Mais les Tenans ayants leu la responce de ces Cheualliers à leur Cartel, en trouuerent le discours vn peu trop pressant, qui fut cause qu'ils enuoyerent leur heraux abbattre la quintaine, & feirent aporocher leur chariot d'armes, a fin de les prendre. Cependant leur Mareschal de Cāp, va trouuer ces Assaillans, leur dict qu'il estoit temps de s'armer pour  
rompre

rompre en lice, & que s'ils n'estoiēt pas venus preparez pour cet effect, ils ne deuoient pas vser de ces menaces: Qu'ils ne se pouuoient pas excuser, presentant ceste responce de venir sans armes, apres auoir veu le premier iour celles des Tenans tous iours prests à courir à l'encontre. Ces Cheualliers respondirent qu'ils n'auoyent pas creu que le combat à la lice fust comprins au Cartel: Qu'ils acceptoyent ce deffi de bon cœur, & ne demandoient qu'un peu de temps pour enuoyer querir leurs armes. Mais leurs Majestez des le cōmencement n'ayant pas voulu permettre ce combat, les defendirent

254 ENTREE DES CHEV. DE LA FID.  
encore de nouveau, & les trompettes  
du Cheuallier du Phœnix, son-  
nerent aux barrieres du Camp, où  
leur Maistre va commencer son en-  
tree.







ENTREE DV  
CHEVALLIER

DV PHOENIX.



'ESTOIT M. le Duc de  
Longueuille qui eust fait  
son entree le premier iour  
si son indispositiõ ne l'eust  
contrainct de la differer au deuxief-  
me, auquel se trouuât vn peu mieux  
& des-ja fort prez des barrieres du  
Camp pour auoir permissiõ de leurs  
Majestez d'y entrer. Il l'enuoya de-  
mander par Mr. d'Halincourt, Che-  
ualier des ordres du Roy. Ce Ma-  
reschal de Camp, y vint faisant aller à

groupades vn beau coufier harnaché de velours noir couuert de broderie d'or, son habit estoit de mesme estoffe en mesme broderie de canetille d'or, il auoit en son chapeau vne grosse masse de herons vn riche cordon de diamans & vne grande enseigne de mesme pierrerie. La chaîne de diamans qu'il portoit en escharpe, de tel prix que chaque piece pouuoit seruir d'vne belle enseigne. Il estoit accompagné de six estaffiers habillez de velours vert chamarré de clinquant d'or de deux Escuyers vestus de satin noir couuert de mesme clinquant, le harnois des cheuaux de velours en broderie d'or.

Ayant

Ayant trauersé le Camp en cét equipage , presenté la responce au Cartel & obtenu permission de faire entrer son Assaillant, Il s'en retourna vers luy cependant qu'on lisoit cette responce.

LE CHEVALLIER DV PHOENIX.  
A CEVX QUI PRENNENT LE NOM DE LA  
Gloire.

**A** Pres auoir couru toutes les prouinces de l'Asie & de l'Afrique , où i'ay commencé de triompher aussi tost que de porter les Armes, sans auoir iamais veu la crainte que dans le visage de mes ennemis: ie venois chercher en l'Europe quelque nouveau moyen d'enrichir mes trophées, iusques au point où ie desire les voir, auant que de permettre à la Renommée d'aller remplir toute la terre de mon nom comme elle eust desia fait: i'en eüss l'espoir des mon arriuee en ceste Cour oyant la publication de vostre Cartel à mesme heure, & me resolu de vous faire confesser apres vous auoir vaincus :

Qu'au lieu d'honorer la beauté dont vous parlez sans adueu vous prophanez ses louanges.



Soit en celant son nom glorieux qui ne peut estre que celuy de la Déesse tutelaire des François.

Ou soit en voulant décider sa iuste querelle en vn combat qui n'esgalle pas le merite d'une si iuste cause, puis que les Combatans y hazardent moins que leur propre vie.

*Mais quand i'ay veu que vostre Desi, se resoluoit aux simples ieux que les Enfants ont accoustumé de pratiquer deuant les fameux Heros des Empires que i'ay desia conquis: i'ay commencé de recognoistre assurement, qu'en fin ie n'auray d'autre peine à dompter le monde, que celle de trouver des hommes assez hardis, pour soustenir les esclairs de mon espee, puis qu'elle est redoutable aux premiers Guerriers de la plus belliqueuse nation de l'Vniuers: i'accepte neantmoins l'exercice que vous proposez, non pour acquerir en vous, surmontant l'entree du Palais, ou vous enfermez vne oisive Felicité: car ie sçay bien que celle des courages releuez comme le mien, ne peut estre qu'aux belliqueuses actions. Mais pour vous faire voir que le Ciel ne m'ayant mis sur la Terre que pour la dominer, ne m'a prescript les Combats, ny les Armes que ie dois employer à mes conquestes.*

CLEONTHEE.

L. M. N.

Après M. d'Alincourt disposa l'entree de ceste troupe, comme vous la verrez.

Il fist entrer le premier son Ayde, bien monté & vestu d'un pourpoint de toile d'or, le colet & les chausses de velours noir tout couuert de clinquant d'or, le harnois de son cheual de mesme le pannache & l'escharpe de la liuree.

Il estoit suiuy de douze trompettes qui marchoyent trois à trois, habillez de toile d'argent tanee couuerte de clinquant d'argent, la coiffure de mesme estoffe en broderie d'argent, leurs bottines blanches garnies de mufles de lyon dorez à l'Arabe, les cheuaux estoient caparaçonnez de mesme toile d'argent, enrichie de mesme clinquant avec des campanes au bas.

C'est  
l'Authour  
des vers  
respones  
au Cartel  
& inuen-  
tions de  
ceste par-  
tie & de  
la prece-  
dente.

Puis venoient les deux Escuyers du Mareschal de Cãp deuant douze grands cheuaux en main menez l'vn apres l'autre, chacun par deux esclaves & par des escharpes de taffetas incarnat en lieu de resnes, les cheuaux estoient caparaçonnez de satin tané en broderie d'argent. Le bas des caparaçons à fueilles de chesne garnies les pointes & l'entredeux de câpanes d'argent, chaque cheual auoit vn grand panache de plumes sur la teste, garny d'egrettes, incarnat blãc & tané, liuree de cét Assaillant.

Les vingt quatre esclaves qui mennoient ces douze cheuaux estoient habillez de toille d'argent tanee, le colet, hauts de manches & petit  
faye



faye de toile d'argent incarnaté coupez a fueilles de chefne, tous couuers de clinquant d'argent, la coiffure de mesme estoffe enbroderie d'argēt, & garnie des trois couleurs, avec les bouquets d'egrettes : les bottines blanches garnies de muffles de lyon dorez: la façon des habillemēts estoit à la Persienne, d'autant que c'est vn des premiers royaumes que le Cheuallier du Phoenix auoit subiugué.

Vn peuloin d'eux marchoyent seize pages vestus de sayes de satin tanné doublé de toile d'argent blanche tout couuert de broderie d'argent: le colet, hauts de mèches & petit bas de faye au dessus decouppé en fueilles, estoient de toile d'argent incar-

nate, & les manches vestues de toille d'argēt blāche: leurs bottines garnies de mu ffles de lyon dorez: leurs coiffures de toille d'argent tānee en broderie d'argent conuertes de plumes des trois couleurs, & de bouquets d'egrettes: les panaches de leurs cheuaux estoient de mesme & les caparaçons de satin tanné, en broderie d'argent, le bas coupé en fueilles, & garny de campannes d'argent. Ces Pages portoyent en la main chascun vne lance peinte avec banderolles de taffetas de la liuree, remplies des deuises du Cheuallier: & en escharpe l'arc & la trouffe pleine de fleches, le tout doré & argenté.

Ils estoient suiuis de deux Caua-

leriffes vestus d'un faye de toile d'argent incarnate, couuerte de clinquant d'argent avec vn long manteau de satin en broderie d'argent rattaché sur vne espaulle, & l'autre costé retrouffé à la façõ des Arabes: le collet, manches, doubleures du faye & du mâteau estoyēt de toile d'argent blanche, leurs coiffures de toile d'argent taneē en broderie; & le bord en façõ de turban à la mode du pays, estoit de toile d'argent incarnate & blanche en broderie de soleils, fort couuerte de plumes des mesmes couleurs, & egrettes blanches: leurs bottines comme celles des pages; les panaches de leurs cheuaux des mesmes plumes & couleurs.



queles leurs; & les caparaçons de satin tanné tout couuert de broderie d'argent: le bas coupé en fueilles de cheſne & garny de campannes d'argent, ils portoyent en la main chaſcun vne zagaye d'argent, le fer & l'autre bout dorez.

Après eux venoyent les hautbois ou cornets representans les figures du firmamēt, chaſcun portant ſur la teſte la marque de la figure qu'il representoit: leurs habillemens eſtoiēt de longues robes de toile d'argent blāche, toutes ſemees d'eſtoilles d'or, la teſte nue, & couronnee d'eſtoilles. Ils marchoyent tous en corps de muſique, excepté les douze qui repreſentoyent les douze ſignes, lesquel

noyent

noyent autour du chariot du Soleil qui suiuoit les autres.

Le char estoit tiré par quatre chevaux aislez, attelés tous de frôt : leurs caparaçons estoient grands iusques en terre faicts de toille d'argent incarnate tous couuerts de clinquant d'argent : leurs aisles incarnates avec force plumes d'or entremeslées en forme de rayons : leurs panaches incarnats & tanez garnis d'egrettes blanches. Il ne paroissoit point de char-ton pource que Phœbus mene son char luy mesme.

Tout ce qui paroissoit du char estoit d'or excepté les roues, qui estoient d'argent. Il estoit faict à l'antique fort releué sur le milieu avec

dés enroulemens deuant & derriere, Les fonds & l'entour iusques en terre estoit de toile d'argent incarnate toute semee de chiffres d'argēt, & le bas decoupé en fueilles garny de campanes d'argent.

Au milieu du char estoit releué vn Autel doré, sur trois marches ches de marbre & de Iaspe, au dessus duquel estoit la statue d'Apollon d'or, avec les botines & la cuirace d'argent faictes à l'antique: son arc en la main droite; la gauche appuyee sur la Lyre; & sa teste couronnee de rayons avec vn grand soleil derriere. Au deuant de luy sur vn pied destal de marbre, estoit le Phœnix qui sembloit avec ces aisles ouuertes allumer



vne flame qui ne le cōsōmoit point. Sur le deuant du Char estoit la statue de l'Aurore, incarnate, & couuerte de rayons d'or: elle se panchoit en auant & semant des fleurs au deuant du Soleil, chassoit la troupe des estoilles qui marchoit deuant elle. A l'endroit des quatre <sup>Roues</sup> ~~courtes~~ dans le Char estoient quatre statues representans les quatre saisons. La premiere du deuant estoit vne Flora, la robbe verte toute semee de fleurs d'or & d'argent, & couronnee de mesme: l'autre estoit vne Ceres d'or ayant vne faucille d'argēt en la main droite & des espics d'or en la gauche. Au derriere estoit l'automne habillee de rouge toute couuerte de

fruiçts d'or & d'argent, couronnee de raisins & portât en la main la corne d'abondance. Vn vieillard tout chenu qui represêtoit l'hyuer, estoit pour la quatriesme, habillé de gris & d'argent tout couuert de glaçons avec vn feu au deuant de luy.

Sur le derriere du char vne statue d'argent nue ayant la teste rouge qui representoit le iour. Elle touchoit d'vne main les pieds d'Apollō se pēchant en auât & tiroit de l'autre vne statue noire à la teste & aux pieds d'argent, qui estoit assise dans vne nuee obscure tout au derriere du char & plus bas que les pieds du iour pour monstrier qu'elle estoit soubs l'horizon, celle-cy auoit des ailles au  
dos

dos & tenoit des pauos en vne main, tendant l'autre au iour qui la deuançoit. Elle signifioit la nuit qui toute noire a les extremitez d'argēt, c'est à dire le crepuscule du matin & du soir. Tout le reste du char estoit rempli de trophées d'armes d'or & d'argent, que le Cheuallier auoit consacrez aux pieds de la Deité qu'il adoroit comme l'astre de son Phoenix & l'oracle de sa patrie. Et l'entour du char estoit enrichi de targes d'or & d'azur festons moulures, & autres ornements d'or & d'argent.

Après le char suyuoient deux grāds Rincérots, sur chacun desquels estoit monté vn petit more habillé de toille d'argent blanche la teste,



les bras, & la moitié de la iambe nue, chaque more vne lance argentee. Les Rinoceros representoiét l'Asie, qui est la terre ou l'on les treuve: les mores l'Afrique, qui les produit & tout ensemble marquoit les conquestes de cet Assailant. Apres eux venoyent deux fort grands Geants, qui gardoyent & conduisoient le Palais de la Renommee, gardes propres a cet office, puis qu'ils ne sont au monde que par elle.

Ce Cheuallier auoit basti ce Palais à la Renommee, & l'auoit logee au dessus, suiuant le dire de ce grand Poete Virgile, qui la met sur les hautes tours tout le iour, & la faict courir de place en place toute la nuit.

Il la tenoit attachee pour empescher qu'elle n'allast espouuenter le monde au recit de sa valeur, & tellement intimider les hommes, que n'en trouuât plus d'assez hardis pour l'oser combatre, il fust priué de la gloire de les vaincre: Mais s'aydant du pouuoir qu'elle a de porter d'ũ bout du monde à l'autre, les hommes, les temples, les Palais, les montagnes, les fleuues & voire les mers & les royaumes tous entiers, elle portoit son Palais avec elle, & par tout accompagnoit le Cheuallier, pour voir elle mesme les merueilles qu'il acheuoit de iour en iour, afin de les publier apres. Ce fut elle qui donna ces vers.

ENTREE DV  
LA RENOMMEE  
A LEVRS MAIESTEZ.  
Pour le Cheuallier du Phœnix.

**P**Lvs forte que le temps icy bas commandant,  
 Je fais viure l'honneur au tombeau descendant,  
 Pour moy la mort est douce & d'une belle enuie,  
 Vn braue Cœur la cherche & l'estime sa vie  
 En tous lieux que la mer de ses longs bras estreint  
 Ic vole en vn moment & rien ne me contraint  
 Sinon depuis vn temps que ie me suis cachee  
 De merueille et de honte au fonds du cœur touchee,  
 De voir que tous mes bruits ny la grandeur de l'air  
 Ne pouuoient les vertus d'une Reine esgaller,  
 Qui d'une Deité par miracle animee,  
 Passant tous les discours passent la Renommee.  
 Mais ceste belle Reyne à cette heure assemblant,  
 Les plus grands Roys du monde à leur regard tremblant,  
 Le Ciel veut que ie sorte & remplisse les poles  
 De murmures, de sons, de voix, & de paroles,  
 Et qu'en des mots tonnans d'un bruit imperieux  
 Je chante cette Reyne & son Fils glorieux,  
 A qui mesme le Ciel fait part de sa puissance,  
 Et des Roys plus vaillants promet l'obeissance.

Desia voyci le temps par les Destins prefix,  
 Que le renom volant de la Mere & du Fils  
 S'est rendu possesseur de l'ame genereuse  
 Du Monarque indompté de l'Arabie heureuse,



*Qui la Guerre au ſçauoir enſemble avariant  
A fait trembler d'effroy les peuples d'Oriant.*

*Ce Prince en ſes pays ſouZ des Cieux touſiours calmes,  
Poſſede la Forest de Cedres & de Palmes,  
Où l'eternel Phœnix au Soleil immolé  
Voit reniure ſon Corps dans les parfums bruſlé,  
Quand luy-mefme ſervant de victime & de Preſtre  
Il s'offre en ſacrifice à qui le fait renaître.*

*Mais ceſt Oyſeau Prophete, à qui tout eſt connu,  
Auec ce ieune Roy volontaire eſt venu,  
Oubliant ſa foreſt en deſert conuertie,  
Pour vous voir grande Reyne, & vous ſeruir d'hoſtie,  
Et bruſlant du beau feu, qui conſomme les Dieux,  
Il n'a plus de Soleil que celuy de vos Yeux.*

*Son Roy, qui pour Phœnix, & pour Soleil encore  
Reconnoit vos béauteZ, & rauy les adore  
Portant aux Cheualiers la honte & le malheur,  
S'apreſte à ſurmonter leur iniuſte valeur  
Qui de Felicité doit eſtre depourueuë,  
La croyant eſtre ailleurs qu'en voſtre belle-veue.*

Ce Palais eſtoit en forme quarree  
& l'ordre de ſon architecture Dori-  
que, il eſtoit cōpoſé de douze cou-

lonnes & de huit pilastres, le tout posé sur vn quarré solide de marbre blanc; les pilastres estoient d'argent & les coulones canelées moitié d'or & moitié d'azur, les bazes & les chapiteaux d'or: au dessus estoient les architraues d'argent & d'azur, les frises d'or & les corniches d'argent & d'azur. Tout le tour desdites corniches estoit orné de balustres d'or, & du milieu se releuoit vne cōsolle d'azur faicte a six faces en forme de niches, de laquelle s'esleuoit encores vne colonne d'argent, où la renommee estoit posée sur vn pied, tenant l'autre en l'air & les aïles ouuertes comme prestee à voler. Elle estoit d'argēt toute couuerte d'yeux, de langues,

& d'oreilles, avec sa trompette d'or à la main. Dans les six niches au dessous d'elle estoient six statues de bronze, des hommes Illustres anciēns qu'elle seule a faict veoir a tout le monde iusques à nostre siecle. Dans le pied destal de chaque statue estoit escrit le nom de celuy qu'elle representoit. Le premier estoit Hercule, le second Hector de Troye, le troisiēme Achile, le quatriēme Enee, le cinquiesme Alexādre le grand, & le sixiesme Iule Cesar. Au deuant du tēple aux deux costez de la porte estoient deux statues de bronze, l'une qui representoit la Fortune habillée en femme avec des aisles au dos, vn pied sur vne boule, & vne main



sur vne roue. L'autre representoit l'Occasion: elle estoit nue ayant les pieds aissés, chauue par le derriere & ses cheueux grands & renuersez par le deuant toutes deux estoient enchainees au Palais pour monstrier qu'elles estoient fermes & arrestees pour ce Cheuallier, quoy que passageres & fuyardes pour tout le reste des hommes. Aux deux costez du palais y auoit deux autres niches dās lesquelles estoient aussi deux statues de bronze, l'vne representant la faueur habillee en ieunehomme aueugle, ayant des aissles au dos & la roue sous les pieds, & l'autre le bon euenemēt. Cestuy cy estoit tel que les Romains l'auoient mis dans leur capitole

aupres de la bonne Fortune, à sçavoir vn ieune homme gay & bien vestu tenāt vne tasse en la main droite, & des espics en l'autre. Ces deux representoient que la faueur du ciel, & les bons euenemens suyuoient ce Cheuallier en tous ses desseins. Aux deux angles du derriere estoient encores deux statues d'or, l'vne representant la Victoire & l'autre la Gloire, pour monstrier que la premiere estoit l'infailible succez de ses combats, & l'autre le seul but de toutes ses actions. La victoire auoit l'vne des mains pleine de couronnes & l'autre de palmes: & la Gloire estoit elle mesme couronnee & toute entournee de trophees d'armes, sur les-

quels elle s'appuyoit. Finalement dans vne niche qui estoit au derriere du Palais estoit la statue de la FELICITE representee en la forme qu'on la voit descritte au commencement de ce liure: mais pour ce que celle des guerriers doit estre principalement aux actions genereuses, ce Cheuallier auoit armé la siene, luy laissant neantmoins les marques ordinaires pour la faire cognoistre.

Après ce Palais suyuoient deux cheuaux en main conduits chacun par deux estaffiers: les cheuaux estoient couuerts de girels de satin tané en broderie d'argēt fort releuee & riche, & le satin estoit decoupé doublé d'vn autre satin incarnat en-



core en broderie : le bas des girels estoit faict en fueilles toutes garnies de Campanes d'argent : les panaches incarnas & tanez estoient ornez chacun d'un grand bouquet d'egrettes : les quatre estaffiers estoient vestus en Arabes de mesme estoffe & broderie, que les girels des cheuaux, avec les coiffures pareilles, garnies de panaches & d'egrettes; leurs bottines blanches garnies de meuffles de lyon dorez.

Ils estoient suiuyes de deux escuyers habillez & montez comme les premiers, l'un portoit la lance du cheuallier avec la banderolle où estoit sa deuise, & l'autre portoit l'escu des armes de la maison.

Marchoient en suite deux à deux  
vingt estaffiers habillez de mesme  
que les quatre precedents.

Puis le Mareschal de Camp en-  
vironné de ses estaffiers lequel pre-  
senta ces vers.

A V R O Y.

**G**RAND Prince ornement de nostre Aage,  
Ie viens rendre à tes pieds l'hommage  
Des Empires d'Afrique et des Orientaux :  
Et t'offrir mon bras indomptable,  
Qui comme un foudre espouventable,  
A desia faict trembler tous les Occidentaux.

Ie scay bien que c'est vne imprudence,  
De comparoistre en ta presence,  
Sous cet unique nom qu'à bon droict tu pretendes:  
Puis que la bouche des Oracles,  
Qui nous ont predict tes miracles,  
T'a toy mesme nommé le Phœnix de ce temps.

Ie scay qu'à cheuant la conqueste,  
Que le sort de long temps m'apreste,  
Il semble que ie mets la Faux en ta moisson:  
Veü que ta valeur sans seconde,

Doit

Doit faire viure un iour le monde,  
Sous vne mesme Loy d'une mesme façon.

Mais voicy comme ceux qui traittent  
Ces mysteres, les interpretent,  
Tu seras le Phœnix que ie vay adorant:  
Toy seul Prince de tous les hommes,  
Regiras le monde où nous sommes,  
Et moy seul en se ray soubs toy le conquerant.

Que si tu veux que ton Espee,  
Soit par ta main mesme occupee,  
A donner aux humains tes equitables Loys:  
Apprends des histoires Antiques,  
Qu' Alexandre aux ieux Olympiques,  
Genereux ne voulut combattre que des Roys.

Fay de mesme espargne ton foudre,  
Pour seulement reduire en poudre,  
Les Rois qui trop hardis t'oseront irriter:  
Et fay lors d'un coup de tonnerre,  
Voir que s'ils sont tous Dieux en terre,  
Il n'appartient qu'à toy d'estre le Iupiter.

## A L A R E Y N E.

Claire Estoile Astre radieux,  
Esgalle aux plus belles des Cieux  
Fors qu'en leur humeur vagabonde:  
Ierends à ton puissant Flambeau,

BBbb



Ce qu'au premier *Astre* du monde,  
Le *Phœnix* rend iusqu'au *tumbeau*.

Je n'adorois que le *Soleil*,  
L'ayant tousiours creu sans pareil,  
Mais ô *Deesse* de la *France*:  
Auiour d'huy ta *viue clairté*,  
Me fait bien voir la *differance*,  
De l'*image* à la *verité*.

J'apprens ores que tes beaux *yeux*,  
Sont plus puissants que tous les *Dieux*,  
Qu'on recognoist en ma *Patrie*:  
Et confesse en quittant leur *Loy*,  
Qu'on ne peut sans *Idolatrie*,  
Adorer au monde que *toy*.

Aussi verras tu les *mortels*,  
T'eriger bien tost plus d'*Autels*,  
Que n'en a le *Dieu* du *tonnerre*:  
Et reuerer deuotieux,  
Le iour que (pour regir la *Terre*)  
Tu voulus descendre des *Cieux*.

De moy ie t'offre en premier lieu,  
Les *Temples* consacréz au *Dieu*,  
Qui souloit abuser mon *Ame*:  
Puisque c'est *toy* qui luy fournis  
Ceste pure Et puissante *flame*,  
Dont il brusle apres mon *Phœnix*.

*La bien tost mes guerrieres mains,  
Feronr venir tous les humains,  
Seruir tes vertus admirables,  
Si l'on en peut encores voir,  
Que par tes beantez adorables,  
Ne soient sous-mis à ce debuoir.*

## A MADAME.

**I***E ne viens point sur la carriere,  
O belle & puissante Guerriere,  
Pour me voir couronner des Lauriers tousiours vers:  
Chacun te cede ceste gloire,  
Et recognoist que l'Vniuers,  
Encor en a trop peu pour ta seule victoire.*

*La douce force de tes charmes,  
Fait voir aux plus braues Gendarmes,  
Qu'ils n'ont iamais tant fait quell a fait en un iour:  
Puis qu'elle a conquis un Empire,  
Sous qui ( plains de crainte & d'Amour )  
Le peuple d'Orient & d'Occident respire.*

*On te doit mettre sur la teste,  
Après une telle conqueste,  
Auecques les Lauriers, l'Oliue de Pallas:  
Car tu retiens ( chassant la Guerre, )  
La paix dont chacun estoit las,  
Entre les plus grands Rois qui viuent sur la terre.*

*C'est pourquoy l'on pratique en France,  
 Au lieu des combats a outrance,  
 Au iourd'huy deuant toy les ieux & les Tournois:  
 Où ie viens monstrier mon adresse,  
 Attendant que sous le harnois,  
 Je puisse en te seruant te monstrier ma prouesse.*

Le Cheuallier du Phœnix venoit apres monté sur vn beau cheual, d'ot le caparaçon faict de mesme estoffe & broderie que les girels des deux autres, & les panaches du chanfrain de mesme couleur mais beaucoup plus grands. Son habillement estoit tel, il auoit la coiffure faicte en heaume descailles d'orfeburerie, pareil de forme à celuy de Minerue excepté qu'au lieu de la sphinge il estoit timbré d'vn Phœnix, puis ombragé de force belles plumes & de grãds bouquets



quets d'egrettes. Sa cotte d'armes estoit d'une riche orfeburerie d'escailles pareilles à celles du heaume, & ses manches & bas de saye de satin tané, decoupé à piece emportee doublé de satin incarnat, l'un & l'autre tout couuert d'une riche broderie d'argent fort releuee. Il y auoit double bas de saye le premier plus court que l'autre & tous deux coupez par le bas en feuilles de chefne & garnis de force campanes d'argent. Au dessous ses chausses estoient de mesme: les bas d'attache incarnats, les botines blanches en broderie d'argent: la garde de l'espee avec de la pierrerie: sa ceinture estoit vne belle chaine de diamans, ayant pour bou-

de vne grande enseigne qui venoit sur le costé droit.

Ce cheuallier auoit six Escuyers qui le suyuoient habillez & montez comme les autres & portans chacun vn escu, avec la deuise de l'Assaillant qui estoit vn Phœnix & ses paroles,  
MORIR POR NO MORIR.

Sa troupe ayant faict le tour du cãp y fust logee immediatement apres celle des cheualliers de la FIDELITE: & soudain les Princes de l'air firent sonner leurs trompettes au pauillon Royal pour monst<sup>r</sup>er qu'ils estoient prests d'ent<sup>r</sup>er.



ENTREE

DES QUATRE

VENTS.

**E**NCORE que les Vêts entrent par tout sans permission, si la firent ils demander pour venir au Cáp par M<sup>r</sup>. d'Andelot leur Mareschal de Camp, lequel estoit vestu d'un habit de toille d'or, le colet & les chausses à bandes de broderie d'or & d'argent, il auoit vne enseigne & des boutons de pierrerie estant sur vn cheual d'Espagne harnaché de mesme estoffe & broderie que son



habit , on le voyoit accompagné d'un Escuyer vestu de satin noir chamarré d'argent, & de six estaffiers habillez de velours noir avec chausses à bandes & cappes à l'Espagnole, le tout couuert de clinquant d'argent & doublé de toile d'argent, leurs bonnets de velours noir, les plumes blanches & noires, leurs epees argentées avec fourreaux de velours noir. C'est ainsi qu'il vint vers M. M. le Connestable & Marechaux de France prendre l'ordre & puis vers leurs Majestez demander le Camp qu'il obtint pour sa troupe apres leur auoir presenté ceste responce au Cartel.

LES QVATRE ROYS DE L'AIR,

Aux Cheualliers de la Gloire.

*S*Achez Cheualiers, que la voix de l'Oracle, ou plustost  
 la nostre qui vous a promis la premiere entree du Palais  
 de la FELICITE', ne vouloit que scauoir si vous auiez  
 tant de presumption que de vous en iuger capables & de va-  
 nité que de l'oser dire; c'est à nous qui renuersons les villes &  
 Prouinces à nous ouurir non seulement les portes de ce Palais  
 mais encore à le ruiner quand il nous plaira, mais pardon-  
 nant aux choses inanimees nous voulons vous faire aduouer  
 qu'estant LA BEAVTE' que vous reuerez & que nous  
 adorons la mesme perfection & vne diuinité visible, nous  
 meritons seuls d'en publier la gloire que nous scaurons esten-  
 dre plus loin & plus promptement que vous ne pourrez pas  
 faire.

V V L T V R N E.

A V T A N.

Z E P H I R E.

A Q V I L O N.

Cela faict il s'en reua trouuer ces  
 Assaillans qui firent soudain leur en-  
 tree.

Vn Ayde de Camp bien vestu la commença conduisant douze trompettes : trois vestus de satin incarnat, iaune paille & bleu avec du clinquāt d'argent, & quelques bouquets de broderie d'argent : trois de satin gris de lin & incarnat, avec pafement d'or & bouquets de broderie d'argent : trois de satin violet avec bandes de broderie d'or & d'argent ; trois de fueille morte, incarnat & ysabelle, avec clinquant d'argent : & tous les douze avec aïles d'aigrettes.

Après suyuoient douze cheuaux menez en main par vingt quatre esta fiers : les cheuaux tous caparaçonnez



trois de satin iaune, bādē de clinquāt d'argent, avec bouquets en broderie d'argent & six estaffiers vestus de mesme parure: trois de satin gris delin & incarnat, chamarrez de clinquant d'or, avec bouquets de broderie d'or, & six estaffiers de mesme liuree: trois de velours violet, avec bouquets en broderie d'argent, & bordez d'hermine, six estaffiers vestus de mesme: & les trois autres de satin de fueille morte, incarnat & ysabelle chamarré clinquant d'argent & broderie, & six estaffiers habillez de mesme façon, tous portans ailles, & bōnets avec des plumes & des aigrettes.

Douze pages portans lances avec

D.D d d ij

banderolles de taffetas vestus de satin avec clinquant & bouquets en broderie d'or & d'argent des couleurs de la liuree , montez sur chevaux qui marchoient trois à trois & auoient des caparaçons de la liuree & des aisles d'aigrettes.

Puis venoit le vaisseau industrieusement equipé avec voiles de taffetas incarnat , iaune bleu & gris de lin: les cordages de soye cramoisie & d'or, le corps doré & argenté flottant sur vne mer de toille d'argent bleue , d'ou sortoient douze Tritons à l'entour du nauire , qui iouoient de cornets a bouquin: Pallas chanta ces vers:

LE

**L**E destin tout puissant qui la terre modere  
 D'un ordre limité,  
 Aux vaillances du Fils, aux vertus de la Mere,  
 Promet l'éternité.

Je veux donner au Fils mon adresse & mes armes  
 Pour le faire admirer.  
 A la Mere accordant, ma prudence & mes charmes  
 Pour la faire adorer.

& presenta ceux cy,

**C'**Est moy qui suis l'honneur des Lettres & des Armes,  
 J'avance la Vertu, je luy donne des charmes,  
 Pour apprendre aux mortels d'un beau nom desirieux  
 A porter leur courage aux desseins genereux.  
 Ainsi j'ay fait bastir la navire fameuse,  
 Qui du Phase estrangier coupal'onde écumeuse,  
 Quand le premier de tous l'avantureux Jason  
 Importuna Neptune et conquit la Toison.

Mais ceste autre Navire a toute esté formee  
 Du bois de la Forest obscure de ramee,  
 Que le haut mont Olympe en ses valons cherit,  
 Seul bois qui dans la flame & dans l'eau ne perit.  
 Je conduis ce vaisseau que le Ciel favorable  
 Destine à la Beauté d'une Reyne admirable,  
 Qui rend, mettant la Paix entre deux Nations,

EEee



Toute gloire inefgale à ses perfectionus.  
 Reine dont les vertus au monde necessaires  
 D'une eternelle amour ioignent les aduersaires,  
 Faisant contre nature ensemble demeurer  
 Les vents vnis ensemble affin de l'adorer.

Ces quatre Roys de l'Air dont la puissance est telle  
 Quelle va surpassant toute force mortelle,  
 Ont finy leur discord, et se sont faicts amis  
 Pour vous Auguste Reine à qui tout est promis.  
 Ces freres indomptez quand le ieune Monarque,  
 Vostre Fils, remplira de guerriers ceste Barque,  
 Allant s'assuiettir des Empires nouueaux  
 Le feront triompher des terres & des eaux.

Et portant deuant luy la Mort et la Victoire,  
 Le rendront couronné de bon heur & de gloire,  
 Comme ayans les premiers par le fer meritè  
 D'entrer dans le Palais de la FELICITE'.  
 Puis haussant iusqu'au Ciel vos grandeurs memorables  
 Vos noms contre les ans deuiendront perdurables  
 EngraueZ par les mains de la Diuinité  
 Sur le front du Destin et de l'Eternité.

En suite venoyēt vingt Estaffiers  
 trois à trois vestus des mesmes liurees  
 que les precedents, avec ailles d'ai-

grettes & bonnets couuerts d'aigrettes.

Quatre Escuyers bien vestus de satin de la liuree d'or & d'argent portans les escus ou estoient les deuises des Assaillans.

Marchoit apres le Mareschal de Camp avec son escuyer deuant & ses estaffiers à ses costez.

Apres luy venoyent les Roys de l'Air vestus de satin tout couuert de broderie de cannetille d'or & d'argent : ils auoyent des aisles d'aigrettes : leurs coiffures enrichies de plumes & de pierreries & ces couleurs a sçauoir Orient, iaune, incarnat & bleu. Occidēt gris de lin & incarnat. Septentrion violet blanc & iaune. Midy feuille morte incarnat & ysabelle.

Derriere eux marchoyent quatre autres Escuyers vestus de mesme liuree que les precedents, portans les escus des armes & les lances de leurs Maistres.

M<sup>r</sup>.le Marquis de Beuuron representoit Orient autrement VVLTVRNE sa deuise estoit vn vent qui pouffoit vne foudre par tout, & auoit ces paroles,

OV IE VEUX.

M<sup>r</sup>.de Chastillon representoit Occident autrement ZEPHIRE, sa deuise deux vents qui souffloyent vn feu: & ces parolles: I'ALLVME ET PESTEINS.

M<sup>r</sup>. de Bocard representoit Septentrion, autrement B O R E A S, qui portoit pour sa deuise vn  
Ciel



Ciel dont la moitié estoit couuert de nuages, & l'autre fort estoillee & deux vents au deffous du Ciel qui souffloient : les parolles estoient  
 COMME IL NOVS PLAIST.

Monsieur de Balagny (sa blessure qui causa depuis sa mort, l'empescha d'y estre en personne) representoit Midy, autrement AVTAN, & auoit pour deuisse vn laurier esbranché, que deux vents souffloient, & ces parolles ; POSSVM NEC FVLMINA POSSVNT.

On logea ces VENTS & leur equipage apres celuy du Cheuallier du Phœnis, cependant que l'esquadrille des Nymphes de Diane se mettoit en estat de faire son entree.



ENTREE  
DES NYMPHES  
DE DIANE.

**N** Amais les Nymphes avec leurs troupes ne firent tāt de bruit dans les forests , que leurs trompettes en faisoient aux barrières du Camp pour les faire ouvrir. Aussi tost qu'elles furent ouuertes M<sup>r</sup>. de MEVVY Marechal de Camp de cette esquadrille, s'en vint richement vestu & superbement paré de pierrerie , ayant chaine, enseigne & cordon de diamants de tres-grand pris, avec vne espee dont la garde

EN. DES NYMPHES DE DIANE. 299  
estoit toute couuerte de diamans. Il  
estoit monté sur vn cheual harna-  
ché de velours couuert de broderie  
d'or, & auoit à ses estriers six estaf-  
fiers habillez de satin fueille morte  
clinquanté d'argent ; estant arriué  
en cét estat vers leurs Majestez , il  
leur presenta cette responce au Car-  
tel.

LES NYMPHES DE DIANE AVX  
CHEVALLIERS DE LA GLOIRE.

**L**E bruit des trompettes nous a fait quitter le silence de nos  
bois , où nous fuyons la conuersation des hommes , pource  
qu'il nous seroit impossible de recognoistre leurs imperfections,  
& leur laisser la vie. Nous auons dompté plus de monstres,  
que tous les Hercules du monde n'en veirent iamais : Et de  
tout temps exercées aux montagnes , & aux precipices , nous  
penetrons les lieux inaccesibles, & trouuons des voyes où il n'y  
en a point. Vous , que nous n'estimons estre les Chevalliers de  
la Gloire, qu'à la façon de ceux qui se vantent de seruir vne

FF ff ij



*Dame qui les mesprise; apprenez de nous, que nul ne peut sçavoir deuant sa fin, s'il doit auoir quelque entrée au Palais de la FELICITE', mais que vous en sçaurez bien tost des nouvelles, si vous prenez la resolution de nous cõbarre. Quoy que vous fa-  
ciez vous serez contraincts d'aduouer,*

Que Diane estant au dessus des louanges humaines, on la reuere mieux avec le silence qu'avec les paroles.

Et que s'il faut rendre quelque tesmoignage à la gloire, il n'appartient qu'à ses Nymphes de l'entreprendre.

*C'est elle qui pour vn temps laissant l'arc & le carquois, est venue soustenir le sceptre & la couronne de cet Empire. Tous les Oracles l'ont obligée à fauoriser de son assistance les ieunes ans de ce grand Prince, que les destinées cherissent, & qui doit vn iour faire de tout le monde vn seul trophée. Nos seules beautez, dès l'abord, eussent esté capables de vous faire ietter vous & vos armes à nos pieds, mais nous les auons cachées, afin que tout l'honneur de la victoire soit acquis à nostre valeur.*

DORILLE Nimphe AMADRIADE.

MELITEE Nimphe NAPEE

SILVANTHE Nimphe DRIADE.

NERINDE Nimphe NAIADE

ORINTHIE Nimphe OREADE.

Puis

Puis ayant obtenu le Camp en faueur de sa troupe , il s'en retourna la faire entrer en l'ordre, que vous pouuez voir.

Dix trompettes entrerent les premiers vestus de satin vert, semé de croissans d'argent, avec banderolles & caparaçons de leurs cheuaux de mesme.

Dix cheuaux en main les suiuoient menez par deux estaffiers chacun avec cordons à houpes & boutons d'or, d'argent & de soye verte; leurs caparaçons de lame d'or couuerte de fueilles de chesne en broderie d'or, & les vingt estaffiers habillez en veneurs, de lame d'argent verte semee de croissans de toile d'argent, re-

bordez d'or.

Elle  
est en  
Arca-  
die où  
Pan a  
esté  
plus  
reueré

Marchoit apres la montagne de Menale toute couuerte de verdure avec des arbres des oyseaux & plusieurs grottes pleines de fontaines. En la plus grande estoit le Dieu Pan avec vne couronne de pin, des longs cheueux, la barbe espesse, & tenant vne fluste d'vne main, vn baston recourbé de l'autre, estoit affublé de peaux de Pantheres, & auoit les cuisses & les pieds de cheure.

Le mouuement qu'on donne à ceste machine est fondé sur ce que Pan ayant quelque credit enuers Diane, luy demanda le pouuoir qu'elle concede à ces femmes qui l'inuoquent pour des effets qui sont au dessus de la nature, & ayant obte-



nu d'elle de faire marcher cette mō-  
 tagne, il venoit chercher la Nayade  
 Syringue d'ot il estoit amoureux &  
 qui suyuoit ordinairement Diane :  
 mais pēsant la trouuer avec les Nim-  
 phes, il vid qu'elles estoiet en la mes-  
 me peine chercheant leur Deesse :  
 c'est pourquoy il les outrepassa &  
 s'arresta deuant la Reyne la croyant  
 estre Diane. Or parce qu'ō luy attri-  
 bue les bergers, la musique, les mō-  
 tagnes & la compagnie des Nym-  
 phes: il fist chanter en musique, en  
 ceste montagne les bergers qui sont  
 les hautbois. Mais d'autāt qu'il estoit  
 aussi estimē grand guerrier & qu'il a-  
 uoit causē tāt d'espouente en quel-  
 ques armees en Grece, que les gran-

des Terreurs en furent depuis appellees Paniques pour en donner aux Tenans il auoit pris à charge les armes des Nimphes qui le nourrirent dès sa nayssance, & faisoit porter tréte lances de guerre au sommet de sa montagne toutes avec grandes banderolles de satin vert couuertes de croissans d'argent : à l'entour de ceste montagne estoient plusieurs satyres.

Puis venoient vingt pages à cheual masquez & vestus de satin vert clinquanté d'argent, qui portoient toques, & plumes de la liuree avec lances dont les banderolles estoient couuertes de croissans d'argent: les caparaçons de leurs cheuaux de mes-  
me,

me que leurs habits: les pieds de ces cheuaux & des autres de cette troupe estoient tous argentez ou dorez.

Ces pages estoient fuiuis de cinq caualleriffes masquez, & vestus de fatin vert chamarré de clinquât d'argent avec plumes, coiffures, caparaçons de leurs cheuaux, & banderolles des lāces, de la liuree. Ces Caualleriffes portoiēt les escus des deuises de l'esquadrille, estans suyuis de cinq estaffiers habillez comme les autres.

Ils alloient deuant les cinq cheuaux des Assaillans, que vingt estaffiers vestus de la liuree menoient en main, par des cordons d'or d'argent & de soye verte avec houpes, boutons, franges, & crespines de



mesme: ces cheuaux auoient aux chanf rains des grands panaches d'egrettes & de plumes blanches & vertes couuertes de papillottes d'or & d'argent, les girels des plus beaux qui se puissent voir tous faiçts à grandes bandes à iour de broderie d'argent resleuee comme comme orfeurerie.

Puis marchoit le Mareschal de Camp accompagné de ses estafiers lequel presenta ces vers.

### LES NYMPHES DE DIANE.

A LA REYNE.

L'auteur  
de ces vers  
est l'un  
des cinq  
Assaillans  
cogneu  
dans le  
môde par  
ses autres  
plus belles  
parties.

**D**IANE ayant quitté la demeure des bois  
Nos cœurs que les destins soufmiront à ses loix,  
Tristes de son depart, attendoyent sa venue,  
Et la croyoyent au ciel plus voisin de la nue,

*En son throsne argenté qui preside aux mortels,  
 Dont mainte Gent l'adore en ses sacrez autels:  
 En fin de son retour voyant l'heure trop lente  
 Pour alleguer le mal d'une si longue attente,  
 Nous auons consulté les Oracles diuers,  
 Afin d'apprendre d'eux quel lieu de l'uniuers  
 Estoit si fortuné qu'elle y fit residence:  
 Ils nous ont respondu qu'elle regnoit en France,  
 Et que là sa vertu, diuine apparoyssant,  
 Froit de plus en plus ce beau Sceptre accroissant.  
 Mais parmy leurs decrets qui flattoyent nos oreilles  
 Le plus cher fust celuy qui predict les merueilles  
 D'un Prince, qui deuoit d'un peuple Oriental  
 Dompter le chef superbe, & de son bras fatal  
 Luy rauir le croissant, enseigne de Diane,  
 Que trop audacieux maintenant il profane:  
 Et tandis que les ans & les heureux destins  
 Luy reseruent le prix de ses riches butins,  
 Diane aura le soin de sa ieunesse tendre,  
 Et d'oster aux mutins le moyen d'entreprendre  
 Sur l'Empire des Lys, qu'on ne verra siestrir:  
 Mais dans sa iuste main heureusement fleurir  
 Tels furent les propos tenus par les Oracles,  
 D'un sens mysterieux & de profonds miracles,  
 Qui nous firent quitter nos chasses & nos rets,  
 Et le sacré sejour de nos chastes forests,  
 Pour venir adorer en ces belles contrees  
 Celle dont les vertus les rendent illustrees;  
 Et suiuant nos deuoirs, joints à nos passions,*

Luy rendre le tribut de nos affections.  
 Arriuant en ces lieux on nous a faict entendre  
 Que cinq braues guerriers se vantoient de deffendre  
 L'entree du Palais de la FELICITE',  
 Et maintenir aussi qu'il n'est point de beauté  
 Qui se puisse esgaller à celle qu'ils reuerent,  
 Et que ses actions à toutes là preferent,  
 Presumans estre seuls qui puissent meriter  
 De seruir à sa gloire, & la pouuoir vanter.  
 Nous de qui les destins rendirent asseruies  
 Les ames en naissant, pour consacrer nos vies  
 A la chaste Déesse, ayant sceu ce discours,  
 Venons pour terminer leur audace & leurs iours,  
 Ou leur faire aduouer qu'autre lieu ne merite  
 Ce tiltre glorieux, que celuy là qu'habite  
 Diane à qui l'on doit tous les honneurs ceder,  
 Comme par elle seule on les peut posseder:  
 Que si d'un vain orgueil ils ont voulu pretendre  
 De publier son los, nous leur scaurons apprendre,  
 Qu'aspirant à l'honneur qu'on nous doit reseruer,  
 Le crime ne s'en peut que par leur sang lauer,  
 Et leur soudain trespas doit estre le salaire  
 Que ne peut eüter leur dessein temeraire.

En fuitte on voyoit venir le cha-  
 riot des Nymphes qui auoit sur ses  
 degrez,



degrez, douze viollons habillez, trois en Graces, & neuf en Muses. Les 5. Nymphes estoient assises en la plus haute partie du chariot habillées d'une robe trouffee iusques a demy jambe, toute couuerte de broderie d'or & d'argent, avec des trompes d'or en escharpe, & grands penaches de plumes vertes & blanches couuertes de papillottes d'or & d'argent: des grandes & riches escharpes toutes de broderie & les brodequins blancs couuerts de broderie d'or. A l'entour du Chariot dix estafiers vestus comme les premiers, avec les trompes d'argent.

Le Char estoit d'une belle & riche structure peint par dehors de figures & trophées de chasse.

Aux deux costez des ballustres dorez & argentez, les appuys couverts de broderie d'or & d'argent; le derriere, tout le dedans, & le siege de mesme, sur le fōds de satin vert, avec vne housse trainante iusques au plancher, garnie de fueilles d'or & semée de papillottes. A la pointe du char estoit attaché vne hure de sanglier bien doree. Sur le haut du derriere & du deuant, aux extremitez, au milieu & sur les appuis; des Sphinges dorées toutes avec grāds panaches & aigrettes de la liuree. A l'entour du bas du chariot estoient attachez des sous-bassemēs de satin vert garni de frāges d'or, avec houpes de soye verte, or & argēt: & au dessus, des beaux grāds festons dorez & argétez. Huiēt cerfs

richement caparaçonnez ayans leurs bois dorez & les pieds argentez tiroient ce char, dont les roues estoient argentees, les essieux dorez & le reste peint.

En fin venoient cinq Escuyers vestus de satin vert chamarré de clinquant d'argent, portans des plumes de la liuree: & les escuz des armes des Assaillans d'une main, avec leurs espees de l'autre. Ils estoient montez sur des cheuaux harnachez de velours vert en broderie d'or & d'argent, & suiuis de cinq laquais habillez de la liuree. Le dessein de ceste partie estoit vny par les deuises: car chacune des Nymphes auoit pour cors de deuise ce à quoy elle preside.



M<sup>r</sup> le Comte de Chomberg s'appelloit DORILLE Amadriade, ou Nymphé des arbres, sa devise vn grand Arbre CRECCIDO DE LLANTO Y VIERDE D'ESPERANCA.

M<sup>r</sup> le Colonel d'Vrnano MELITEE Napee, ou Nymphé des prez & des vergers: sa devise vne herbe apellee Lunaria, qui jette des rayons au clair de la lune.

DE LOS TVYOS, LOS MIOS.

M<sup>r</sup> de Crequi SILVANTE Driade ou Nymphé des forests, sa devise vne forest de fort grands arbres.

DEL SVELO AL CIELO.

M<sup>r</sup> de Sainct Luc, NERINDE Nayade ou Nymphé des eaux, sa devise estoit vn fleuve

DE LA MAR Y DE MIS OIOS.

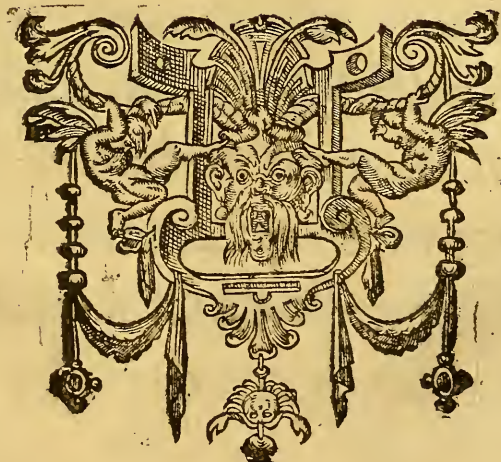
Mon-

M. le Marquis de Rosny ORINTHIE, Oreade ou Nymphes des montagnes sa deuise vne montagne.

NI RAYOS NI ARROYOS.

Ces Assaillans furent les seuls vestus en habits de femme, & qui entrerent dans vn char triomphant. Ayans fait ainsi le tour du Camp ils y prindrent place selon leur rang, apres celle des Princes de l'air.

K K k k





ENTREE DES  
**CHEVALLIERS**  
 DE LVNIVERS.



**P**RESQVE en mes-  
 me instant les cheualliers  
 de l'Vniuers arriuerent  
 aux barrieries d'où ils en-  
 uoyerent Mr. de Bebezé leur Ma-  
 reschal de Camp, à leurs Majestez  
 leur en demander l'entree. Il estoit  
 fort bien vestu, sur vn cheual harna-  
 ché de velours en broderie d'or, &  
 accompagné de quatre estassiers ve-  
 stus à l'espagnolle de satin bleu cha-  
 marré de clinquant d'or: les capes



doublées de lame d'or bleue. Dez  
qu'il eut permission de faire venir sa  
troupe il l'alla querir & la fist entrer  
ainsi.

Vindrent premierement huit trō-  
pettes vestus de taffetas iaune, gris de  
lin & incarnat avec du clinquāt d'or  
& semé de soleils entre les clinquans.

Huiet estaffiers vestus de taffetas  
gris de lin incarnat & iaune paille  
avec du clinquant d'or: leurs habits  
meslés de soleils d'or. Ils menoiēt  
quatre cheuaux en main dont les  
deux premiers estoient couuerts de  
girels en broderie d'or à iour, rebro-  
dez d'une forme de nue faicte de  
broderie d'argent & soye gris de lin:  
les deux autres auoient des caparaçons

316 ENTREE DES CHEVALLIERS  
de toile d'or avec des rayons de bro-  
derie d'or rebordez d'une pareille  
nue que la precedente.

Après eux marchoient huit pages  
montez sur autant de cheuaux capa-  
raçonnez de toque d'argent figuree:  
eux vestus des mesmes estoifes &  
couleurs que les trôpettes avec des  
bonnets de lame d'argent tous cou-  
uerts de soleils d'or: chacun vn pana-  
che incarnat, des bottines blanches  
& des bas de soye d'attache incarna-  
dins.

Puis deux escuyers vestus de satin  
de la liuree, & montez sur des che-  
uaux caparaçonnez de taffetas iaune  
gris de lin & incarnat tout couuert  
de soleils d'or.

Il s

Ils estoient suyuis de quatre nains vestus comme les pages & montez sur quatre cheuaux caparaçonnez de mesme façon que les autres.

Après venoit vn char trainé par six cheuaux pies, attelez de front & tous harnachez de chaines dorees: le char-ton vestu de toque d'or, les roues du char representoient les quatre elements, les costez representoient en bosse les douze mois de l'année: Au haut il y auoit sur le deuant vne grande figure assise, habillée de toille d'argent à fleurs, representant vne Latone triomphante qui tenoit en la main vn grand lys au naturel, sur les quatre coins paroissoient quatre figures dorees representant les quatre



318 E N T R E E D E S C H E V A L L I E R S.  
saisons qui auoient en leur main gau-  
che les marques de ce qu'elles estoient,  
& de la droite esleuee sur leur teste,  
elles soustenoient vn globe celeste  
asuré de six pieds de diamettre, semé  
d'estoilles d'or & de cristal, environ-  
né du zodiaque avec ses figures, &  
de tous les autres cercles. Ce globe  
estoit couronné d'vne courōne d'or  
garnie de diuerses pierres luisantes &  
finissoit ladicte couronne par vne  
grande fleur de lys de cristal, le tout  
representant l'vniuers entier.

Puis marchoit le Mareschal de  
Camp avec ses estaffiers lequel pre-  
senta ces vers à leurs Majestez pour  
responce au cartel.

DE L'VNIVERS. 319  
LES CHEVALIERS DE L'VNIVERS  
AMADONTE, ET ZALCANDRE.

Au fouuerain Monarque des François & à l'Impera-  
trice sa Mere.

**S**UPERBES DEITEZ dont le sceptre puissant  
Va les vastes pais d'Occident regissant,  
Et dont le nom terrible aux peuples de l'Aurore  
Par tout le rond entier de la terre s'adore:  
Vrais images viuans du Cesar de nos Roys,  
Si vos heureux regards temperent quelques fois  
L'orgueil majestueux qui vos fronts environne,  
Ores favorisez le dessein que nous donne  
L'ardeur de tesmoigner par l'effort des combas,  
Qu'aux Cheualiers tenans icy n'appartient pas  
De disputer le prix de si digne victoire,  
Moins de porter encor le tiltre de la gloire.  
A nous seuls qui auons trauersé tant de mers  
Couru tant de pais roulé tout l'uniuers,  
Pour rendre de nos faiçts la suite memorable,  
A nous seuls appartient ce tiltre favorable:  
Et si la force en doit donner le iugement,  
Contre eux nous ne voulons que nos bras seulement.  
Ce grand char triomphant (la figure du monde)  
Qu'on void porter dans soy le feu, la terre, & l'onde,  
Le Ciel, & les saisons, les iours, & les moments,  
C'est le plus glorieux de tous les monuments  
Qu'à vos pieds nous pouuons superbement conduire,

Vray pourtraict recourcy de vostre grand Empire,  
 Car si tout icy bas tremble deffous vos loix,  
 Là haut tout retentit au tumulte des voix,  
 Qui de tous les endroicts des Prouinces estrangés  
 Pouffent dedans le Ciel vos supremes loüanges.  
 Il ne reste qu'à veoir si l'œuure de nos mains  
 Doit rendre nos discours veritables ou vains :  
 Mais lors qu'au moindre esclair de vos flames luisantes  
 Le bruiet d'un million de trompettes sonnantes.  
 Du combat attendu le signal donnera,  
 Sans doute nostre adresse icy tesmoignera  
 (Si quelque Cheualier à nos armes s'oppose)  
 Qu'en nous le dire & faire est vne mesme chose.

. Apres il vint reprendre sa place de-  
 uant les deux Assaillans M<sup>rs</sup>. de Fiat  
 & d'Arnaud vestus de toille d'or en  
 broderie : les caparaçons de leurs che-  
 uaux de mesme. Ils auoyent des grã-  
 des coeffures de toille d'argent cou-  
 uerte de broderie avec bouquets de  
 herons blancs, à l'entour desquels y  
 auoit plusieurs plumes blanches in-  
 carnates



carnates & grisdelin. A leurs costez  
six estaffiers vestus de toque d'argēt  
de la liuree.

En fin venoyent deux autres Ef-  
cuyers vestus comme les premiers  
portans les escus des deuises, Celle  
D'AMADONTE estoit vn soleil, au-  
quel s'opposoit vne nue qui luy fai-  
soit vn cercle luisant à l'entour avec  
ces mots

QVIEN SE ME OPPONE ME CO-  
RONA.

Celle de ZALCANDRE estoit vne  
flamme ardente avec ces parolles  
MAS ARDOR QVE LVMBRE,

Cette trouppes ayant acheué son  
tour au Camp par la main droite y  
fust logee à la gauche des Nym-

MMmm

phes, & le bruit des trompettes vers  
le pauillon Royal, fist iuger qu'une  
plus grande venoit, pour  
y faire son  
entree.






ENTREE

# DES ILLVSTRES

ROMAINS.


 E fut la derniere esquad-  
 rille à venir au Camp,  
 où vous la verrez entrer  
 apres que Mr. le Marquis  
 Trenel Cheuallier des ordres du Roi  
 & leur Mareschal de Camp, en aura  
 obtenu la permission de leurs Maje-  
 stez. Il la vint demander vestu d'un  
 pourpoint de toille d'or, collet &  
 MMmm ij



chausses à bandes de satin en broderie de Milan. Il estoit monté sur vn cheual harnaché de velours noir en broderie d'or: son escuyer habillé de toile d'or noire, sur vn cheual harnaché de velours iaune couuert de clinquant d'argent. Six estaffiers qui le suyuoient estoient vestus de satin iaune, tout couuert de passément d'argent. Dés qu'il eust obtenu du Roy permission de faire entrer ces Illustres Romains, il s'en retourna vers eux donnant loisir à leurs Majestez & aux autres de lire ceste response au Cartel, qu'il leur auoit présentée.

LES

## LES NEVF ILLVSTRES ROMAINS,

Aux Cheualliers de la Gloire.

**C**HEVALIERS, qui seuls pretendez estre dignes de defendre la gloire de ceste admirable beauté, parfaite en vertus.

Le Mar-  
schal  
de Cap  
a donné  
l'inuen-  
tion &  
faict le  
Cartel.

Nous estimons grandement vos courages & plus que vous admirons la beauté que vous reuerez, & dont la renommee portee aux cieux nous a faict reuenir en terre: afin que comme iadis nous n'auons rien laissé à soumettre aux aigles Romaines: nous puissions encores aujour d'hy triompher de vostre gloire, laquelle toutesfois nous ne voulons rair toute nue: mais vous ayant laissé iouyr de quelques victoires, nous vous ferons tomber sous nos armes pour faire meriter à vos despouilles l'honneur d'estre iointes à nos trophées,

Traian. Iules Cæsar. Vespasian.

P. Æmile. M. Marcellus. Scip. l'Africain.

Auguste. Coriolanus. Caius Marius.

NNnn

Et voicy l'ordre qu'ils tindrent en entrant.

Premierement marchoient seize Trompettes vestus de taffetas incarnat, couuert de clinquant d'orauec coiffures de toque d'or incarnat & noire à l'ancienne montez sur cheuaux caparaçonnez de brocatel d'or noir avec des nœuds incarnats par dessus.

Ils estoient suyuis de deux soldats Romains vestus & armez à l'antique ayans chacun en la main gauche vn escu où estoit figuré vn' Aigle: en la droite vn phanon de ceux qu'on portoit au triomphe des Romains avec cét escritteau. S. P. Q. R.

Car cette troupe auoit dessein de



representer les Romains conquerās, c'est pourquoy ils faisoient marcher quatre chariots: les trois representans trois parties du monde conquises, dont ils auoient eu cognoissance, & au quatriesme ils pretendoiet entrer apres le combat comme en triomphe.

Après venoient deux Roys d'Asie captifs, ayās les couronnes à la teste & les sceptres à la main, dont la pointe estoit tournée en bas; vestus à l'ancienne façon des Roys d'Asie, l'un avec vne robe de toille d'argent damassée, & la soutane de dessouz de toille d'or incarnate: & l'autre d'une robe de toille d'argent aussi, & d'une soutane bleue.

Bien peu loing d'eux quatre Elephans tiroient vn chariot chargé de trophées, au derriere duquel estoient douze esclaves enchainez vestus à l'Asiatique de taffetas incarnat couuert de passemēt d'or avec des souz-casaques de brocatel d'or noir.

Deux autres soldats Romains vestus de mesme que les premiers ; & portans des Phanons.

Puis deux Roys d'Affrique habillez à la mode de leur pays, de toille iaune, & de soutannes de toille d'or noire, portans la couronne & le sceptre de mesme que les precedens.

Ils estoient suiuis d'vn chariot chargé de trophées d'armes & tiré par quatre lyons de front: au derriere duquel

duquel estoient douze esclaves vestus de mesme couleur que les premiers, & à la façon qu'on les habille ez douze Prouinces diuerses del'Afrique.

Suyuoient apres deux autres soldats Romains qui marchoit deuant deux Roys de Trace & de Macedoine, habillez à la façon de leurs pays & des mesmes estoifes & couleurs que les autres.

Et puis quatre cheuaux tiroient vn chariot representant l'Europe, chargé de trophées au deuant: au derriere il y auoit douze esclaves vestus de la liuree à la façon des douze principaux Royaumes, que les Romains conquirent en l'Europe.



En suite marchoient vingtsept cheuaux caparaçonnez de fatin incarnat avec fleurons de fatin noir, le tout couuert de passemēt d'or: vingt sept estaffiers les menoient habillez de grandes casaques de taffetas incarnat, à manches de fatin noir couuert de passement d'or: leurs coiffures estoiet de taffetas incarnat, avec des guirlandes d'argent & de soye, garnis de panaches au dessus de plumes incarnates & noires ; & d'egrettes blanches.

Derriere eux venoient vingtsept pages à cheual vestus de casaques à manches pendantes de fatin incarnat, couuertes de passement d'or souz vn passepoil de fatin noir, & les

manches des pourpains de satin noir tout couuert de passément d'or: ils portoient des lances avec banderolles de la liuree: leurs cheuaux estoient caparaçonnez de la mesme façõ que les autres menez en main.

Puis trente estaffiers deux à deux vestus à l'ancienne Romaine de robes de taffetas incarnat tout couuert d'or, avec des casques à manches pendantes de satin noir, leurs coiffures avec plumes de mesme couleur & egrettes blanches: ils portoient chacun l'espee doree au costé.

Après huit cheuaux caparaçonnez de brocatel d'or incarnat tiroiēt vn grand chariot couuert de mesme brocatel de bouquets, & panaches

de fleurs enrichis de campanes & de houppes d'or de soye. Au haut du char on voyoit vn grand daiz de toile d'or incarnate bordé de franges d'or, au dessus d'vn Autel où paroissoit vne victoire vestue de toile d'or incarnate, les aisles au dos, & des couronnes aux mains.

Au milieu de ce chariot estoient vingt haubois, clairons ou cornemuses vestus de grandes robes de tafetas incarnat, tout couuert de clinquant d'or avec des guirlandes en leurs coiffures des mesmes couleurs: & ces Assaillans à la retraicte du Cāp entrèrent dans ce char qu'ils firent garnir d'vne grande quantité de lumieres de diuerses couleurs.

Aux



Aux trois premiers chariots il y auoit plusieurs armes, trompettes, tambours, & enseignes conformes à ce qu'ils representoyent: mais en ce dernier, plus grand que les autres orné de balustres dorez, on auoit mis des trophées d'armes faictz à l'antique; & l'auoit on enrichy par dehors de plusieurs desseins releuez en or, qui se raportoyent à l'ancien triomphe des Empereurs Romains.

En suite de ce chariot marchoiēt l'escuyer & les estaffiers du Marechal de Camp, & puis luy mesme qui s'approchant de la tente des Tenans leur donna ces vers pour sa troupe.

PPpp

**CHEVALIERS** que la gloire a pris pour sa deffence  
 Illustres de courage, illustres de naissance,  
 Favorisez d'Amour, d'Appollon & de Mars :  
 Il ne vous reste plus pour borner les louanges  
 Qui vous font admirer aux nations estranges  
 Que de vous esproouuer contre les vieux Cæsars.

Vous auez veu reluire au marbre des histoires  
 Le lustre de leurs noms & de tant de Victoires  
 Qui ont subs-mis le monde aux Illustres Romains :  
 Si vous les surmontez, quels Dieux vous feront teste ?  
 Et quand bien vous serez leur dernière conqueste,  
 Il y a de l'honneur de tomber en leurs mains.

Le flot impetueux qu'un fier torrent descoche,  
 Contre le large flanc d'une superbe roche  
 Fait un bruit qui resonne & estonne les Cieux  
 La gloire des combats suit le rang des personnes  
 Si les vaincus sont grands, grandes sont les Couronnes  
 Un petit ne peut rendre un vainqueur glorieux.

Après le Mareschal de Camp,  
 suiuoient neuf Escuyers trois d'un  
 rang, & les autres deux à deux, vestus  
 de chausses troussées à bādes de pas-  
 sement d'or sous un passe-poil de sa-

tin noir : les chapeaux , iuppés & manches de fatin incarnat , avec pafsement d'or aussi : ils estoient montez sur des cheuaux harnachez de velours couuert de pafsement d'or , d'argent & de broderie , & chacun d'eux portoit l'escu des armes de son maistre.

Puis venoient les neuf Illustres Romains trois à trois , vestus de fatin incarnat & noir , meslé par feuilles de chesne l'vne d'as l'autre brodees d'or : les caparaçons de leurs cheuaux de mesme fatin incarnat & noir , couuert declinquant d'or : leurs coiffures enrichies de plumes , egrettes , guipures & canetilles d'or.

Ils marchoyent en mesme ordre



qu'ils sont signez au Cartel, ainsi rangez.

## MESSIEURS,

Le Marquis de Sablay, Le Duc de Rouanois, Le Baron de la Boiffiere.  
 Le Marquis de Courtéuaut, Le B. de Beauuais Nangi, Le B. de Monglar.  
 Le Marq. de Narmoutier, le Marquis de Bressieux, Le Côte de Mórauel.

Quand ces Cheualliers passerent  
 prés de l'eschaffaut du Roy leur  
 Mareschal de Camp presenta ces  
 vers de leur part.

## LES ILLUSTRES

ROMAINS,

AV ROY.

**G**RAND Monarque voicy les Illustres Romains  
 Les foudres des combats; la terreur des humains,  
 Voicy ceux qui jadis firent trembler la terre,  
 Dont les faits par les cieux seulement sont bornez,  
 Ils vous traissent icy des Princes enchainez,  
 Dont ils ont enrichy leurs triumphes de guerre.

Ils auoient resolu de porter leurs Lauriers,  
 Aux pieds du Grand HENRY, l'ornement des guerriers,  
 Dont le nom a volé de l'un à l'autre pole:  
 Mais comme ils s'en alloient le chercher dans les cieux,  
 Tout rayonnant de gloire il parut à leurs yeux,  
 Et plein de Majesté leur dit ceste parolle.

Guerriers i'ay comme vous par mes braues combats,  
 Emporté tant d'honneurs & de Lauriers labas,  
 Que ie n'ay plus besoin de ces pompes guerrières,  
 Portez les à mon Fils, car il doit quelque iour,  
 Reduire l'uniuers en vne seule Cour,  
 Et des confins du monde en faire ses barrières.

Les Dieux l'ont arresté, i'en ay veu les decrets,  
 Puis que mes yeux ont droit de voir dans leurs secrets,  
 Par ma gloire immortelle ou mon tiltre se fonde,  
 Offrez donc à mon Fils, qui seul doit heriter,  
 A mon nom glorieux, ce que peut meriter,  
 Vn Roy qui doit regir les Empires du monde.

Les Cefars tout ravis d'entendre ceste voix,  
 Qui predict les grandeurs de l'Empire François,  
 Les pensent voir desia dessus vostre visage:  
 Car vostre naturel qui cherche les esbats,  
 Propres à se nourrir à l'amour des combats,  
 Leur marque vne valeur conforme à ce presage.

Grand Roy receuez donc pour l'honneur de vos lis,  
 Les Lauriers que leurs mains ont vaillamment cueillis,  
 Dans les plaines de Mars ou la vaillance aspire,

C'est le fruit glorieux de leurs travaux passés,  
 Qu'ils ont avec le fer heureusement tracés,  
 Et d'où Rome a tiré l'esclat de son Empire.

Ils vous offrent encor le prix que leur valeur,  
 Doit acquérir icy, mais c'est avec douleur,  
 Que le sort ne leur offre un combat d'autre sorte:  
 Car il leur est fascheux de se voir si sauans  
 Au mestier qui les fait triompher des viuans,  
 Et de rompre leur bois contre vne chose morte.

## A LA REYNE.

A V bruit de vos vertus, ornements immortels,  
 Dont la gloire se sert pour parer ses autels,  
 Nous venons en ce lieu par l'aduis des oracles  
 Qui nous ont anoncé que pour voir de nos yeux  
 Ce qu'on croit icy bas un chef d'œuvre des cieus,  
 Il falloit venir voir & vous & vos miracles.

Ils nous ont deffendu de parler deuant vous,  
 De nos faits glorieux, car ce qui vient de nous  
 Cede à vostre renom qui par le monde vole,  
 Nous les faisons aussi deuant vous seulement,  
 Encor que nostre nom montre assez clairement,  
 Ce que nous ne voulons exprimer de parole.

Grande ROYNE il suffit de vous montrer icy,  
 La face des Césars, & leur triomphe aussi,  
 Pour cognoistre leurs faits ou leur gloire se fonde,  
 Comme il suffit de voir vos rares qualitez,



*Pour cognoistre des Dieux les liberalitez,  
Qui vous font estimer la merueille du monde,*

*Nous venons donc à vous, non comme des vainqueurs,  
Qui braves ont l'audace emprainte dans leurs cœurs,  
Ains avec un respect que l'humilité guide :  
Mais ce n'est que pour vous, car pour vos Cheualliers,  
Un orgueil glorieux qui monstre nos Lauriers,  
Les menace des coups d'une lance homicide.*

*Tout ce qui les pourroit en ce lieu guarentir,  
Des coups victorieux que nous faisons sentir,  
A ceux que nostre bras iette au riuage sombre,  
Ce seroyent vos beaux yeux dont les feux nopareils  
Nous peuuent esblouyr comme brillans soleils,  
Sinon que nos Lauriers nous cachent sous leur ombre,*

*Que si nostre beau nom qui nous fait triompher,  
Vous donne le desir de voir par nostre fer,  
L'exercice de Mars & ses cheres delices,  
Gardez que ces soleils par un excés d'ardeur,  
Ne consomment nos cœurs, ou par trop de splendeur,  
N'arrestent nostre course au milieu de ces lices.*

*Mais quel plus doux peril pourrions nous encourir,  
Que celuy dont vostre œil nous peut faire perir,  
Veu que de ces deux sorts nos ames sont suyuies,  
Que nous serons deffaictz par vos diuins regards,  
Ou nous vaincrons autruy, si bien qu'en ces hazards,  
Ou vaincus ou vainqueurs nous honorons nos vies.*

Ceste gloire suivra nos glorieuses morts,  
 Qu'on dira que vos yeux ont fait ces beaux efforts,  
 Pour sauuer vos guerriers, de sorte que vos charmes,  
 Par vn sort different nous auront obligez.  
 Eux pour auoir esté du peril desgagéz:  
 Et nous pour estre morts par de si belles armes.

## A MADAME.

**D**E toutes les beautéz qui furent adorees,  
 Lors que les loix d'amour estoient plus reuerees  
 Il ne s'en vist iamais, de qui les actions,  
 Leur facent meriter qu'elles soient vos compagnes  
 Tant pour voir en voz mains la grandeur des Espagnes,  
 Que pour voir les honneurs de vos perfections.

Vos diuines vertus qui sont tant estimees,  
 Ont fait par leurs attraitz ce que par noz armees,  
 Nous auons fait iadis au milieu des hazars,  
 Lors que nous combattions pour la grandeur Romaine,  
 Et que d'une valeur plus diuine qu'humaine,  
 Nous immortalisions la gloire des CeZars.

MADAME nous chantons, voz diuines louanges,  
 Bien qu'icy nous soyons en des terres estranges:  
 Mais ou la vertu luit nous l'allons honorant,  
 Car comme la puissance en est vniuerselle,  
 Chascun l'a doit louer, & quiconque la cele,  
 A l'ame vicieuse ou l'esprit ignorant.

Or nostre iugement dans vos beautéz remarque,

*Les nœuds qui vont liant le fils d'un grand Monarque,  
 Qui par ses foibles ans n'en sent encore rien,  
 Que s'il ne sent ses fers à cause de son âge,  
 Ce n'est pas qu'il esuite un si digne seruage,  
 Il sentira ce mal quand il sçaura son bien.*

*Mais si les Fils des Roys ont plus de cognoissance,  
 En leur age enfantin que n'a l'adolescence  
 Des autres fils mortels, il peut desia sçauoir,  
 Son bien dont le pourtraict se voit en vostre image,  
 A qui son cœur Royal à voulu rendre hommage,  
 Attendant que vos yeux reçoivent ce deuoir.*

*Hé quoy, c'est un bon heur qu'il ne voit qu'en peinture,  
 Ou l'art ne peut montrer les vrais dons de nature,  
 Qui iamais par le temps ne se trouuent destruits,  
 Ainsi ne voyant point vos actions, M A D A M E  
 Et par elles les traicts de la beauté de l'ame,  
 Il ne voit que les fleurs, Et ne voit point les fruiçts.*

*Nos yeus sont si ravis de voir tant de merueilles,  
 Qui nous auoyent desia toucheZ par les oreilles,  
 Que nous taisons nos faicçts pour dire vos vertus:  
 Mais nostre ambition se plaint de ce silence,  
 Et veut que nous parlions des coups de nostre lance,  
 Qui monstre icy des Roys à nos pieds abbatus.*

*Nous sommes les Cefars, et cela doit suffire,  
 Pour vous faire sçauoir ce que le monde admire,  
 Prests à vous adorer & faire voir nos faicçts,*



*Si vous estes sensible aux deffaites des hommes,  
Ne voyez pas nos coups : Estans ce que nous sommes,  
Nous pauserons ce camp de Cheuauilliers deffait s.*

Ces cheualliers estoient fuyuis de neuf autres Escuyers marchans en mesme ordre que les premiers & vestus de pareils habillemens, sur des cheuaux harnachez comme ceux des autres: les escuyers portoient les deuises de leurs maistres.

Celle de M<sup>r</sup>. le Marquis de Sablé auoit pour corps vn bras armé fortât d'vne nue: & ces mots,

ANIMOS AEQVABIT OLIMPO.

Celle de M<sup>r</sup>. le Duc de Rouanois, vn torrent qui renuerse les maisons & chaussees qu'il ren contre.

NI AMPAROS NI REPAROS.

Celle de M<sup>r</sup>. le Baron de la Boif-

fiere: des estoilles au dessus d'une  
Aurore.

CEDANT ORIENTI.

Celle de M<sup>r</sup>. le Marquis de Cour-  
tenuaux: vne plante d'Aloes sur vn  
brasier allumé commençant à ietter  
de la fumee.

FLAMMA AVGEBIT HONOREM.

Celle de M<sup>r</sup>. le Baron de Beauuais  
Nangy, vn basilic.

CON EL MIRAR.

Celle de M<sup>r</sup>. le Baron de Mont-  
glar, vn quadran dont les heures sont  
marquees par vne espee, & au dessus  
vn soleil.

QUANDO.

Celle de M<sup>r</sup>. le Marquis de Nar-  
moutier, vn soleil.

R R r r ij

A TODOS YO, A MI NINGVNO.

Celle de M<sup>r</sup>. le Marquis de Bresieux, vn lion en action de combattre.

Y MAS QUIEN ME LLEVA.

Il l'a porta depuis à la iournee de la bague en vn bas de saye incarnat, gris & vert de mer qui fust sa liuree.

Celle de M<sup>r</sup>. le Comte de Monrauel, la foudre qui renuerse vne tour.

OBSTANT NVLLA FVRENTI.

Ces Assaillans s'appellerent au commencement les Cæsars: puis les Princes conquerats; & en fin les Illustres Romains comme i'ay veu dans leurs memoires.

Les premieres troupes apres auoir  
faict



faict le tour du Camp, pour gagner leur place estoient contraintes de faire encore vn demy tour: les suyuan-tes vn peu moins, à mesure que le Camp s'alloit remplissant. Mais cette-cy qui vint apres toutes les autres, acheua son tour en se logeant près la porte du grand pauillon, le reste estant occupé de là, iusques au Palais, par les precedentes. Et nous pouuons dire de ces Illustres Romains, que comme leur Monarchie estrangee la derniere dans l'histoire selon l'ordre du temps: leur troupe fust aussi logee la derniere dans le Camp, selon l'ordre du temps & du lieu tout ensemble.

Il est vray qu'ils auront plus de fau-

te de l'un que de l'autre : car encore que les Cheualliers qui doiuent courir aujour d'huy, se hastent de commencer leurs courses, le soleil est si pres d'acheuer la sienne, que les derniers ne se preuaudront guere de sa lumiere.





COURSSES

DV SECOND

IOVR.

*ET RETRAICTE DV CAMP.*

**M** AINTENANT que toutes les troupes sont rangees au Camp, selon l'ordre que ie viens d'escrire, ie demande à ceux qui vantent les magnificences de nos derniers Roys & les pompes estrangeres, s'ils y ont veu vn aussi beau lieu que la place Royale garnie enuiron de quatre vingts mille personnes.

En quelles entrees de ioustes ou

SSss ij



tournois ont ils remarqué plus de vingt grandes machines mouuantes tirees à roues, sans compter les Geãs, les Elephans , les Rinocerots & le monstre marin?

En quelles images de combats ont ils compté pour vne feule iournee, prez de deux mille hommes masquez & de mille cheuaux caparaçonnez, couuerts d'estoffes de soye ou d'argent, chamarreees de clinquant, & la plus part des habits, girels & caparaçons chargez de broderie de canetille d'or & d'argent?

Au moins vous qui vistes les nôtres, excusez moy de ce que ie n'en dy

dy pas assez, tandis que les autres m'accuseront peut estre d'en auoir escrit plus qu'ils n'en peuuēt croire. Certes pour peu que ces choses separement soient malaisees à conceuoir en l'esprit de ceux mesme qui les vîrēt: toutes ensemble elles paroistrōt impossibles à la creance de ceux qui s'en trouuerent esloignez, & comme aux illusions l'imagination trompe les sens; il semble qu'en cette verité les sens ayent voulu tromper nostre imagination. Je ne sçauois plus me figurer le spectacle de tant de peuple avec si peu de confusion: la multitude de ces belles Dames, avec tant d'ornemens: ces troupes d'hommes & de cheuaux: avec tant

d'ordre : ceste quãtité d'habits & de caparaçons avec tant de varieté: ce grand nōbre de lances, banderolles & panaches, avec tãt de couleurs: n'y ceste diuersité de machines avec tãt d'inuentions. Et l'esclat des estoifes, de l'azur, du pourpre, de l'or, de l'argent, du cristal & de la pierrerie tout en vne veue, ne peut estre compris qu'avec peine, ny bien descrit que par vne meilleure plume. Aussi peu vous puis ie représenter le contentemēt de l'ouye en mesme instãt au son de tant de voix, de violons, de musettes, de hautbois, de cornets, de clairons & de plus de cent cinquãte trompettes: aux acclamations du peuple, aux hannissemens des cheuaux & aux redittes de l'Echo qui se



trouue excellente en cette place, en laquelle les oreilles ne receuoient pas moins de plaisir par la confusion de ces bruits, que les yeux auoient eu de satisfaction par le bel ordre des entrees.

On recommença les courses en la mesme façon & mesme ordre que celles de la premiere iournee: mais en la deuxiesme on les acheua plus tard, pour ce que ce grand nombre d'entrees, l'auoit tellement occupee, qu'il y eust quelques Assaillans qui ne peurent courir à faute de iour.

Je ne mettray pas icy les noms des vainqueurs, puis qu'eux mesmes ne font pas grand cas de cette victoire, chacun s'estant rédu curieux de surmonter les autres plustost en son en-

tree, que par les courses ; & me contente de vous dire que iamais on ne vid rompre ny si bien , ny tant de lances.

Mais apres que tous eurent couru, cependant que chasque Mareschal de Camp mettoit en ordre sa troupe pour la preparer à la retraincte, tous les mousquetaires feirent leur salue & l'on vid paroistre vne grande quantité de lumieres au Palais de la FELICITE, où iouerēt soudain les feux d'artifice. Presque en mesme temps cent pieces de batterie, & cent autres logees sur le rempart aux enuirs de la place, tirerent l'une apres l'autre, & les canons de la maison de ville qui estoient en Greue, en feirent  
autant

autant. Tellemēt que dans le Camp l'air estoit tout en rumeur, & tout en feu, dont les cheuaux espouuantez de l'vn & de l'autre s'eschappoient avec tant d'action, qu'il n'y eust pas iusques a leur desordre qui ne contribuast quelque chose à la ioye publique. Les feux d'artifice continuerēt long tēps avec fusees, lāces à feu, petards & roues tournoyantes qui formoyent en l'air diuerses figures, dont les plus remarquables furent les pourtraicts du Roy & de la Reyne, lesquels se monstrent vn quart d'heure tous couronnez de rayons l'vn en ressemblance du soleil, & l'autre de la lune. Apres ces feux, leurs Majestez & les autres se retirèrent,



& la clarté d'un nombre infini de flambeaux que les esquadrilles feirēt allumer, sembla nous vouloir rendre le iour, que le soleil venoit de nous oster par son absence.

A la retraicte du Camp, les cheualliers avec leur fuite en sortirent chascun comme il y estoit entré en son ordre particulier : mais au contraire quant au general: car les equipages se trouuerent si grands & avec tant de machines, que cōtre la douziesme ordonnance du Camp contenue au Cartel, il fallut que la troupe qui estoit entree la derniere, fust la premiere a sortir, & les autres ainsi de fuite, iusques à celle de M. le Prince de Conty, qui fust la derniere

des Assaillās à desloger, apres laquelle celle des Tenās faisoit la retraicte.

Mr. Descures s'estoit mis à la teste de toutes par le commandement de sa Majesté, pour les guider par les rues pleines du peuple qui les attendoit où elles deuoient passer. Le iour precedēt on auoit bien mis des lumieres aux portes, boutiques & fenestres: mais non pas en telle quantité qu'il y en eust au secōd. Car à les voir attachees en haut, & marcher en bas les flambeaux, vous eussiez dit que c'estoit vn Ciel resplandissant, où les vnes estoient des estoilles fixes & les autres autant d'astres errants. Toutes les troupes se retirerent en-

sēble au petit pas & firent ce chemin.

Au sortir de la place Royale, elles marcherent le long de la rue S. Anthoine: apres par le cimetiēre S. Ieā, par les rues de la Verrerie & Pourpointerie iusques à la rue S. Denis: passent deuant la porte de Paris, vōt gagner le pōt nostre dame, ou estoit la REYNE, MADAME, la REYNE MARGVERITE & toutes les Dames, a les voir passer iusques à minuiēt. De là ces troupes continuerent leur chemin pour passer à S. Seuerin, puis sur le pont neuf & en fin vers le Louure, d'oū chacun se retira en sō logis pour se rafraischir & reposer en attendant les courses de bague assignees au iour suiuant.

Troisiesme





TROISIÈSME,

# IOVRNEE.

COVRSES DE BAGVE.



**R**OVRE euter l'ennuy  
 que ie sens à descrire trois  
 fois vne mesme chose &  
 pour vous garãtir de ce-  
 luy qu'apportent les redittes pour  
 belles qu'elles soient, ie ne vous diray  
 pas que ce iour estoit aussi clair que  
 les deux autres: que les mesmes spe-  
 ctateurs estoient en mesmes lieux:

XXX.

que les troupes entrerēt au Cāp presque en mesme ordre & en mesme equipage & qu'elles y reprendrent leur place : mais ie vous supplie de vous l'imaginer ainsi vous-mesme, & de plus que les cinquante deux cheualliers y vindrēt armez, pour courir la bague que MADAME donna par le commandement de la Reyne.

Si ie ne descriis leurs belles armes, leurs riches bas de saye, leurs faueurs, escharpes, panaches, girels, harnois & cheuaux : c'est plustost pour vous soulager de la peine que vous auriez à les lire, que pour me dispenser de celle que ie prendrois volontiers à les représenter. Mais cette consideratiō ne m'eupeschera pas de vous faire

voir ceux qui parurent ce iour avec vn equipage nouueau.

Parmy les autres il y en eust deux qui vindrent au Camp ensemble, & tous les derniers, l'vn souz le nom de SACRIDOR, l'autre sous celuy DERASTE.

Le premier fist entrer huit trompettes vestus de casques de satin vert chamarrées de clinquant d'or & d'argent, le reste de la liuree. Quatre pages les suiuoient sur des cheuaux harnachez de velours vert couuert de clinquant. Ils portoyent toques, casques & chausses de velours vert chamarré de mesme clinquant, chacun vne lance verte avec vne grande bāderolle au bout de taffetas vert



taillee en flames: en ces banderolles, deux deuises, dont l'vne auoit pour corps vne main qui cultiue vn lys non encore bien esclos, & ces paroles:

SPES ET FORTVNA VALETAE.  
 prises d'vn vers assez commun: mais appliquees à vn meilleur sens par le changement d'vne lettre. L'autre auoit pour cors la Clytie qui tourne vers le soleilleuant, & ces mots:

INVITO RAPTORE SEQVAR.

Marchoyent apres six estaffiers vestus cōme les pages, qui menoient trois cheuaux harnachez à la Turcque de toille d'or grisdelin à fleurōs de la liuree: le harnois de teste, poitrail & croupiere d'argent traict cou-

uert

uert de plaques enrichies de grenats & turquoises : les mors & les estriers damasquinez.

En fuitte, huiët estaffiers vestus comme les precedents.

Après venoit M<sup>r</sup>. le Barõ de Termes Mareschal de Cãp vestu de satin tãné doublé de vert, le tout couuert de broderie d'or. Il estoit paré de force pierrerie, & accõpagné de deux escuyers & de six estaffiers habillez de velours tanné chamarré de clinquãt : monté sur vn fort beau cheual richement harnaché qui portoit sous le col vne grande queue blanche de cheual marin attachee avec des cordons de perles.

Après luy, venoient les deux che-

Y Y y y

ualiers M<sup>r</sup>. le Marquis de la Valette & M<sup>r</sup>. Zamet lequel auoit faict caparaçonner trois cheuaux , habiller quatre pages, six estaffiers & deux escuyers qui doubloyent presque l'equippage: & tout de la mesme liuree satin , ou velours vert chamarré de clinquant d'or. Il auoit pris pour devise vne main qui tient vn cœur ardent & ces mots

MVLTVM  
QVOD FVIT VNA TENET.

Ces deux Cheualliers estoient bien armez & montez sur des cheuaux caparaçonnez de satin vert chamarré de clinquant: le bas de faye de toile d'or de leurs couleurs, couuerte de broderie d'or & d'argent, faicte en pyramides: leurs panaches ceux de



de leur suite & de leurs cheuaux sur la teste & sur la croupe, d'incarnat, blanc & vert.

Derriere eux venoyent leurs escuyers habillez de velours vert chamarré de clinquant, montez sur des cheuaux harnachez de mesme estoffe en broderie d'or & d'argēt: ils portoyent les escus & des lances vertes semees des chiffres d'or de leurs Maistres.

Après que cette troupe fut logee, on commença les courses de bague & les Cheualliers coururēt selon l'ordre de leurs entrees. M. le Prince de Conty courut la premiere lance & puis ceux de son esquadrille chacun vne, à son rang: les autres en firent

aütant, & tous recommencerent apres en mesme fuitte, iusques à trois fois chacun. A la fin la bague fut disputee entre cinq cheualliers M. le Duc de Vendosme, M<sup>rs</sup>. les Cõtes de sainct Agnan & de Monrauel, M<sup>rs</sup>. les Barõs de la Chastaigne-raye & de Fontaines Chalandray, tous lesquels eurent chacun de trois courses, deux dedans qui fut cause qu'ils recoururēt trois fois : & se trouuans encore esgaux; comme par leur auantage ils auoiēt fait perdre aux autres la pretention sur la bague, par leur egalité propre ils la perdirēt eux mesmes, selon les loix de ces courses qui en pareil cas en remettent tout le droit à la Dame qui l'a donnee.

La Reyne ayant intention d'en faire encore vne liberalité à ces Cheualliers l'eust exercée à l'heure mesme; mais il faisoit desia si noir, que cōme le iour auoit paru plus luisant qu'à l'ordinaire pour esclairer ces courses; la nuit sembloit se rendre plus obscure pour mieux faire paroistre les feux & les lumieres d'artifice au Palais de la FELICITE: dont les premiers estoient emulateurs des foudres; & les derniers, des astres. Il y en auoit de celles cy vn fort grand nombre, accommodées la plus part en sorte qu'elles monstroyent les chiffres du feu Roy & de la Reyne, du Roy & de l'Infante, de Madame & du Prince d'Espagne. La salue des mousque-

ZZZZ



taires donna le signe pour les feux du Palais, d'où sortirent plus de quatre mille fusées: on y vid grand nombre de roues & de lances à feu garnies de fusées & petards: des boettes, des pots, des trombes pleines d'estoilles & de larmes: des masses à feu que vous eussiez dit resprendre vne pluye d'or, ou vne gresle d'estincelles: & comme si nous eussions esté sous le climat, où l'on voit presque en mesme temps naistre & mourir le soleil; nous regardions le iour s'allumer & s'estaindre en vn instant, parmi les feux & la fumee.

Ces tonnerres des canons qui tiroient en mesme temps, & ces diuers orages de feu, que l'art faisoit ef-

clatter , eussent persuadé ceux qui croyent aux fables, que c'estoit Iupiter eslançant des foudres, enuieux de la puissance du Roy: ou que c'estoit Iunon Deesse de l'air, qui causoit ces impressions ignees, ialouse des beautez de la Reine: ou bien que ce pouoyent estre les Demons de la bas qui causoyent des exhalations enflammées, de rage que ces mariages dont on celebroit la publication, apportoyent la paix au monde.

Les dernieres apparences de flamme en ce Chasteau, furent vne L. & vne double M. couronnees , pour les noms de leurs Majestez, & vn E. pour celuy de Madame.

Tant que nous peusmes voir ces

chiffres ardents, de nos Dieux Tutelaires, nous demeurasmes en cette place d'ou chacū fist apres la retraite, & trouua l'on autāt de lumieres par la ville, qu'on auoit fait aux deux nuits precedentes: si toutesfois on les doit appeller ainsi. Car perdant par ces clartez, leur obscurité naturelle, elles meritent bien vn autre nom. Et cōme en la conception d'Hercule, selon les fables, trois nuits s'vnirēt toutes en vne: nous pouuons dire qu'en celebrant les mariages des enfans de nostre Hercule, trois iours entiers furent vnis en vn seul, par les lumieres qui les priuerēt de tenebres. Aussi ie les trouuay si beaux que ie n'estois pas resolu d'en tirer mon discours,

pour



pour le porter plus auant: mais le peu qui vous reste à sçauoir du succès de ceste bague, me fera soulager la peine que vous auriez de vous en informer d'vn autre.

Je vous diray donc comme apres ces trois iournees, celles de la deuotion vindrent, qui firent differer les courses iusques au trentiesme d'April, auquel MADAME redonna la bague par le commandement de la Reyne.

Ceste mesme assemblee que vous auez desia veue trois fois, se trouua en mesmelieu. Les Cheualliers avec les mesmes armes, & quelques vns avec de l'equippage nouueau. Entre autres Monseigneur le Prince de

Conty fist aller deuant luy huit trompettes vestus de satin vert chamarré de clinquant d'or, douze estafiers & quelques pages habillez de mesme satin chamarré de pareil clinquant: son bas de saye & le girel de son cheual de velours vert en broderie d'or.

Les Cheualliers estans entrez ce iour comme vous les vistes au septiesme, M. le Prince de Conty courut le premier & mit dedans, M. le Cheuallier de Guise courust apres luy, & les autres de suite selon l'ordre dont ils entrèrent. Je ne pense pas que iamais Cheualliers courants armez & la visiere baissée, ayēt si souvent emporté la bague. On le peut

iuger en ce que sur la fin elle fust en dispute entre M. le Cheualier de Guise, Mr. le Marquis de la Valette & Mr. le Marquis de Rouillac, lequel l'emporta sur les autres par la derniere l'ace. qu'il courut, ayāt eu de six courses cinq dedans. Pource qu'il estoit de l'esquadrille de M. le Prince de Conty, il fut presenté par luy à leurs Majestez, & à Madame, dont il receut le prix de sa victoire à sçauoir vne bague de fort grande valeur.

Ces courses estant acheuees, leurs Majestez & le reste se retirerent pour se reposer, & vous me permettez s'il vous plaist d'en faire autant apres les auoir descrites: aussi bien suis-ié touché de ceste ancienne superstition



qui faisoit croire aux anagrammes & trouue que le mien ne me conseille pas de trauailler dauantage.

## CHER REPOS.

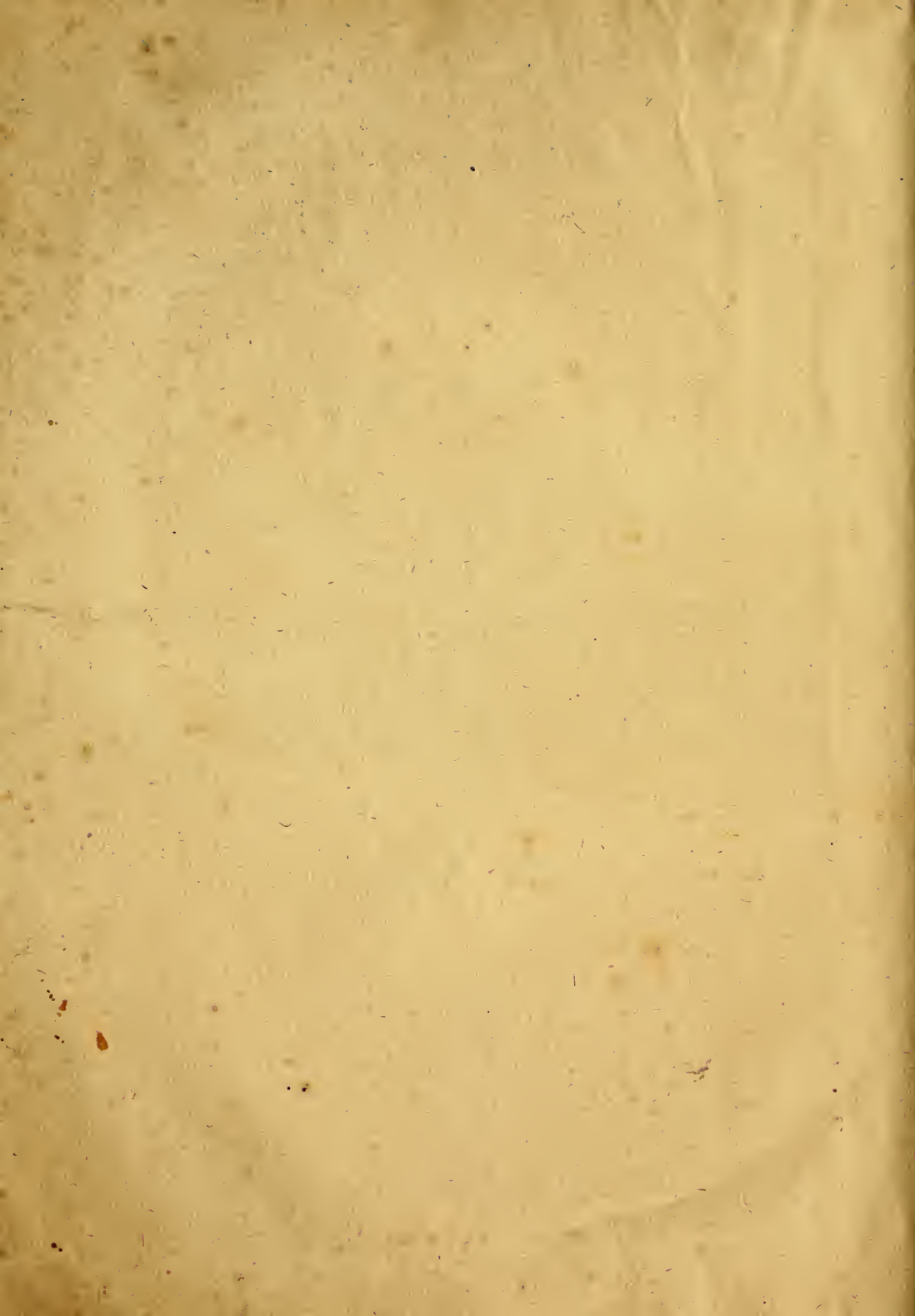
---

### FAUTES SURVENUES EN L'IMPRESSION.

**P**Age 52. ligne 10. palme, p. 119. l. 6. ostez de p. 127. l. 2. myrthe. p. 188. l. 15. d'or ducat. p. 216. l. 3. trouues lisez Cheualiers. p. 220. l. 11. & 12. de lisez par. p. 228 l. 15. FIDEL. p. 267. l. 8. courses, lisez roues. p. 284 l. 9. estoit.

*J. J.*  
**FIN.**







26 MAY 1950

